BEAU ET CHAUD
Région de Montréal:—
Beau et décidément chaud.

Canadiana

LE JOURNAL

Bibliothèque Ville
Laval
1902
Ave Bélanger

BEAU ET CHAUD
Région de Québec:—
Beau et décidément chaud.

DEUXIEME ANNEE—N° 222 MONTREAL, JEUDI, 5 SEPTEMBRE 1901 8 PAGES UN CENTIN

TERRIBLES INONDATIONS

Des milliers de victimes auraient péri

Chefou, 3 — Une dépeche de Chefou, annonce que de terribles inondations ont eu lieu à Shanghai, occasionnant des dégâts considérables; si l'on en croit les nouvelles, des milliers de personnes auraient péri dans les flots.

On va même jusqu'à dire qu'un tiers de la population aurait succombé.

Nous espérons qu'il y a là une forte exagération, car on sait que Shanghaï, où les étrangers ont de nombreuses concessions, est une ville de 300,000 habitants.

Sakharoff aux grands manœuvres

Paris, 4—Le "Figaro" annonce que le général Sakharoff, chef d'état-major de l'armée russe, assistera aux manœuvres de l'armée de l'Est et ne rejoindra l'empereur Nicolas qu'à la revue de Reims.

Ce qui pourrait arriver

Londres, 4 — Le "Daily Telegraph" consacre aujourd'hui un article à la question de l'Afrique du sud et dit :

"Rien n'empêche que lord Milner ne reconnaisse un gouvernement dont les membres seraient choisis parmi les Boers qui se sont déjà rendus, et qu'il arrange avec eux les termes d'une soumission générale. Si la paix se faisait ainsi on aurait le droit ensuite de fusiller tout rebelle qui serait pris les armes à la main."

Un nouveau parti à la Colombie

Vancouver, C. A., 4—La démission de M. McBride, ministre des Mines, a provoqué une crise. On dit que Smith Curtis va former un nouveau parti.

LES PERTES ANGLAISES

Elles dépassent 100,000 hommes

Londres, 4—Le Bureau de la Guerre vient de publier le rapport officiel suivant des pertes subies par l'armée anglaise en Afrique sud :

Officiellement admis	71,383
Dans les hôpitaux du Sud-Africain. Chiffres officiels	14,000
Centres de repos	6,000
Invalides coloniaux	5,000
Morts hors de l'armée	2,000
Pertes depuis le 1er août	1,800
Total	105,183

De plus, les Boers ont capturé et relâché environ 21,000 prisonniers.

Les pertes totales officiellement admises pour juillet ont été de 1,573 tués, blessés, prisonniers ou malades.

LES CONSERVATEURS D'ONTARIO

Ils s'organisent

Toronto, 3. — L'Association conservatrice d'Ontario a tenu sa réunion annuelle au Victoria Hall, hier l'après-midi.

Le bureau de direction a été ainsi constitué :

Présidents honoraires : M. R. L. Borden, sir MacKenzie Bowell, J. P. Whitney, R. Shaw wood.

Président, James J. Foy, M.P. ; 1er vice-président, Dr Beattie Nesbitt ; 2nd vice-président, Richard Blair, M.P.P. ; 3e vice-président G. F. Marter, M.P.P. Secrétaire, Scott Griffin. Trésorier H. O. MacDonald, L.L.D. ; président de l'exécutif, E. B. Osler, M.P. ; vice-président, Dr Beattie Nesbitt.

Les membres de la commission d'organisation, de la littérature et des finances ont été réélus.

POUR LES NEGRES

Une vigoureuse défense

Londres, 4. — A la réunion générale des Méthodistes, l'évêque nègre Walters, du New-Jersey, a déclaré qu'il existait un effort systématique de la part des Américains de race blanche pour perdre les nègres américains dans l'opinion du public anglais. Il a déclaré que sur 90 lynchs, en 1900, il n'y a que 11 cas où l'on ait pu prouver qu'une femme de race blanche avait été attaquée. Il en a appelé à l'amitié des Anglais. Son discours a été acclamé par les Anglais, mais plusieurs des délégués du sud sont sortis, tandis que d'autres ne cachaient pas leur désapprobation.

POUR LES COLONS

Le délégué des journalistes s'en va à la Ferme Neuve

M. Amédée Denault, directeur du "Pionnier" et membre du comité des journalistes, part ce matin pour le Nord, en compagnie de M. Christin, agent des Terres de la Couronne.

M. Denault compte faire une enquête générale sur la situation des colons, mais il est spécialement délégué par les journalistes pour régler certains détails relatifs à l'Ecole de la Terre-Neuve.

Disons à ce propos que la souscription lancée par les journaux français va très bien.

Dimanche prochain, séance à Saint-Jérôme au profit de l'œuvre, mercredi, de la semaine prochaine, séance au Théâtre National Français, toujours au profit de l'œuvre.

Des séances seront très probablement données aussi au théâtre de la Gaieté et au Monument National.

Une liste de souscription sera publiée samedi. C'est le temps de s'inscrire pour ceux qui ne l'ont pas encore fait.

On nous rapporte du Nord que le mouvement a le meilleur écho. On nous indique huit familles des Etats-Unis qui vont s'établir à la Ferme Neuve, attirées par le bruit qui s'est fait autour de notre prochaine fondation.

En avant! Pour les colons messieurs.

Les funérailles du juge Rouleau

Calgary, T. N. O., 4— Les funérailles du juge Rouleau, qui ont eu lieu ici récemment ont été très imposantes. Les membres de la commission d'organisation, de la littérature et des finances ont été réélus.

Une Tragédie Rue Saint-Laurent

Un jeune Italien, Amabile Barile, par dépit d'amour ou par vengeance, tire quatre coups de revolver sur la femme de son ex-patron

Dans les cellules, Barile exprime son regret que sa victime ne soit pas morte ; on croit que Barile appartient à la Mafia

L'italien Amabile Barile a déchargé son revolver à quatre reprises différentes sur Madame S. Bosco, rue St-Laurent, hier soir, vers 10.30 heures. Des centaines de personnes ont accouru et ont aidé aux policiers à arrêter l'agresseur, qui est actuellement sous verrous, au poste central, tandis que Mme Bosco se meurt à l'hôpital Général.

Madame S. Bosco, née Mignon St-Jean, est l'épouse d'un importateur de produits italiens, suisses, et français, dont l'établissement est situé 174 rue Saint-Laurent.

M. Bosco est également propriétaire de l'établissement de tir à la cible qui avoisine immédiatement le magasin.

Madame Bosco se trouvait seule au magasin, hier soir, son mari est actuellement à l'exposition de Sherbrooke. Vers 10.30 heures, Barile entra dans l'établissement comme un enragé. Il tira un premier coup sur Madame Bosco, qui s'en fut en chancelant se jeter dans les bras de J.-B. Presseau, domicilié 227, rue Montcalm, et gardien de l'établissement voisin

Pendant ce temps-là, Barile tira un second coup de revolver ; le projectile brisa une vitre. Ecumant de rage, l'agresseur se précipita de nouveau sur sa victime que soutenait Presseau, et lui déchargea deux autres coups à bout portant. Après quoi, Barile prit la fuite, se frayant un chemin à travers la foule déjà rassemblée. La foule se mit à sa poursuite comme une meute, tandis qu'arrivaient les constables Deschamps, Vézina et Petitgrew. Les deux premiers s'emparèrent de Barile qu'ils désarmèrent et gardèrent jusqu'à l'arrivée du fourgon de la patrouille. Le constable Petitgrew requérait alors par téléphone, l'ambulance de l'hôpital Général.

Le policier Corbett, du poste No 4, s'occupait de rassembler les témoins.

Barile fut conduit au poste central et la blessée fut conduite à l'hôpital.

LES BLESSURES

L'examen médical de la blessée révéla que la première blessure, très grave, était au côté gauche. On trouva deux autres blessures moins graves à la main gauche et au bras droit.

M. l'abbé Lafontaine, de Notre-Dame, a été appelé à administrer les derniers sacrements à Mme Bosco.

AMABILE BARILE

L'auteur de cet attentat meurtrier est un jeune homme de 27 ans. Il demeurait 258, avenue de l'Hôtel de Ville, chez un joaillier nommé Arnoldo Bukérucci. Il paraît que c'est un religieux défroqué. Ce qui confirme cette opinion, est l'unique phrase prononcée par Mme Bosco, alors qu'elle se réfugiait dans les bras de son employé Presseau :

"Imaginez que le prêtres vient de me tirer."

Les principaux membres de la colonie italienne disent que Barile est au Canada, depuis un an, et qu'on entretient de graves soupçons contre lui.

On croit avoir affaire à un anarchiste effréné, sinon à un sectaire de la Mafia. Le jeune homme vivait largement.

LE MOBILE

Au domicile de Barile, on ne croit pas que ce dernier soit affilié à la Mafia, ni même anarchiste.

Le jeune homme aurait agi par vengeance, tout simplement. Il a été employé chez Bosco pendant quelques temps, mais a été congédié dernièrement pour cause de vol.

AUTRE VERSION

Le lieutenant Fafard, du poste central, est entré dans la cellule du prisonnier, et l'a interrogé. Sur la demande de l'Italien, qui voulait savoir si sa victime était morte, le lieutenant Fafard répondit :

"Non, elle n'est pas encore morte, mais vous l'avez blessée très gravement."

—Je regrette qu'elle ne soit pas morte, et si la chose était à refaire, je recommencerais. Je l'aimais trop et je ne pouvais me résoudre à la voir vivre avec l'autre.

Le prisonnier a avoué qu'il causait avec Mme Bosco depuis une demi-heure environ, à l'arrière magasin, et qu'il a tiré sur elle, parce qu'elle avait répondu affirmativement à une certaine question, que lui, Barile, lui avait posée.

—Quel question ? interrogea le lieutenant.

—Si elle n'est pas morte, c'est elle qui vous la répétera."

LE REVOLVER

L'arme dont s'est servi le prisonnier, est un revolver à répétition, calibre 32, dit boule-dogue, à six chambres.

Mme BOSCO PREND DU MIEUX

A trois heures ce matin, on nous informait de l'hôpital Général, que l'état de la blessée, s'améliorait sensiblement, on espérait même pouvoir la sauver.

DU CANADA EN AUSTRALIE

Projet de la ligne rapide

Toronto, 4.—M. J. O. Cox, de Sydney, Nouvelle Galles du Sud, est actuellement au Canada, dans le but de démontrer aux autorités canadiennes l'importance de l'établissement d'un ligne rapide de steamers entre le Canada et l'Australie. M. Cox, qui est l'un des plus grands exportateurs des Antipodes, est aussi largement intéresse dans l' "Impérial Steamship Navigation Co.", dont le trafic a pris de vastes proportions, depuis une couple d'années, entre l'Australie, l'Angleterre et l'Afrique Centrale.

M. Cox a eu une entrevue hier avec l'hon. M. Mulock ; il doit rencontrer sir Wilfrid Laurier cette semaine. Le sentiment général de la population australienne est aujourd'hui fortement contre les Etats-Unis, dont les lois de tarif sont faites de manière à nuire au commerce de l'Australie.

La Soirée des Colons

Un très grand succès en perspective au Théâtre National Français

Ca va bien pour nos Colons ! Les billets pour la soirée qui sera donnée mercredi prochain au Théâtre National Français se vendent rapidement. Plusieurs hommes en vue ont promis d'assister à la séance.

La "Prière des Naufragés", est un drame très émouvant et qui fera certainement salle comble.

Quand on se le rappelle bien : la soirée est pour les Colons. Pas de billets de faveur ce soir-là.

Tout promet un très grand succès.

On se précautionne

Caracas, Vénézuéla, 4. — Le Vineta, croiseur allemand de seconde classe et l'Umberia, croiseur italien de troisième classe sont arrivés à La Guavia, le port de Caracas.

LES FREGATES

Au Manoir Richelieu

Pointe-Pic, 4.—L'escadre de l'Atlantique Nord est arrivé à la Malbaie, de bonne heure, hier matin et a mouillé en face du Manoir Richelieu. Les officiers ont été conviés à un grand dîner au Manoir et durant la soirée, l'illumination des vaisseaux présentait le plus joli coup d'œil.

Ce soir, M. Henry M. Paterson, gé les officiers de la flotte à un grand bal. L'hôtel a été décoré et illuminé pour la circonstance et tout promet un succès sans précédent à la Malbaie.

A KEESEVILLE, N. Y.

Bénédiction de la pierre angulaire de l'église catholique—Une agréable excursion dimanche prochain

Nos compatriotes de Keeseville, N. Y., viennent d'affirmer leur foi et leur patriotisme en faisant construire une église canado-catholique. Ils méritent et nos félicitations et notre encouragement.

Dimanche prochain, le 8 septembre, une superbe excursion aura lieu, à l'occasion de la bénédiction de la pierre angulaire de l'église. Cette excursion est organisée par le dévoué curé de cette ville, le Rév. M. Michel Charbonneau.

Keeseville est une jolie petite ville, à 90 milles de Montréal, située sur les bords du lac Champlain, tout près des grandes chutes Ausable Chasm. Ces chutes sont creusées dans le roc à plus de 200 pieds du niveau du sol. Le chemin de fer Keeseville & Lake Champlain traverse ces chutes au moyen d'un pont très solidement construit. Keeseville est, certainement, une des villes de l'Etat de New-York, des plus pittoresques par les montagnes, les lacs et les chutes qui l'entourent.

C'est donc un beau voyage et une bonne œuvre que l'on peut faire dimanche prochain.

Pour $1.65, dimanche le 8 septembre on pourra aller passer la journée dans ce joli endroit et revenir le plus tard vers 10 heures du soir, à Montréal.

Billets à vendre, chambre 512, New-York Life et ailleurs.

Les bénéfices de cette agréable excursion iront au profit de l'église de nos chers compatriotes.

ELECTION DES DENTISTES

Les licenciés de l'art dentaire se sont réunis à l'Université Laval hier matin pour faire l'élection de leurs officiers. Ont été élus: le docteur F. A. Stevenson, président; le docteur J. H. Bourdon, vice-président; le docteur E. Dubeau, secrétaire, le docteur R. L. Watson trésorier, le docteur A.S. Ives, régistrateur, le docteur G. E. Hyd man, conseiller.

Montreal, Portland et old orchard

Le service de convois directs entre Montréal et Old Orchard Beach, sera discontinué après vendredi, le 6 septembre, de Montréal, et après samedi, le 17 septembre, de Old Orchard Beach.

Les convois continueront à circuler entre Montréal et Portland, après le 6 septembre, de Montréal, et après le 7 septembre, de Portland, comme suit :

A DESTINATION DE L'EST: départ de Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, à 9 heures a.m.; à 8 heures p.m., excepté le samedi.

A DESTINATION DE L'OUEST : Départ de Portland, tous les jours, excepté le dimanche, à 8.50 heures a.m., et 6.10 heures p.m.

Il n'y aura pas de convoi de nuit, de Montréal à destination de Portland, samedi, le 7 septembre, ni de Portland à Montréal, dimanche, le 8 septembre.

Jusqu'à nouvel ordre, il y aura des chars palais attachés aux convois de jour et des chars dortoirs attachés aux convois de nuit, qui font le service entre Montréal et Portland, comme d'ordinaire.

Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, rue SAINT-JACQUES voisin du Bureau de Poste. 132

LES VISITEURS ROYAUX

Ils seront protégés efficacement contre tout danger et contre la pression des foules

LES MESURES QUI SERONT PRISES

La commission de police a fait de la bonne besogne hier après-midi.

Le constable Oliva Léger a été renvoyé pour infidélités dans son service, et remplacé par un M. Robillard. Un lieutenant a failli subir le même sort et pour une cause identique. On lui a pardonné, toutefois, en considération des bons services qu'il a toujours rendus précédemment. Le chef Legault a été chargé de lui imposer, comme punition, la peine qu'il jugera convenable.

A ce propos, le président, l'échevin Lefleuf, s'est élevé contre l'imposition d'une amende pécuniaire aux policiers pris en faute. Cette amende ne punit que leurs familles, tandis que ce sont les personnes mêmes qu'il est profitable de punir. En conséquence, il suggère qu'à l'avenir les membres du corps de police qui se montreront réfractaires à la discipline reçoivent une punition qui les affecte d'une manière plus directe qu'une amende pécuniaire, comme par exemple l'imposition de quelques heures de travail supplémentaire tous les jours pendant un temps donné.

Cette suggestion rencontre l'approbation générale des membres de la commission et le chef Legault est invité à s'en inspirer.

Le président profite de l'occasion pour se déclarer absolument satisfait de la manière dont le chef s'acquitte de ses fonctions.

L'échevin Raby appuie les remarques de l'échevin Lefleuf et les accentue encore davantage. En somme, la commission se déclare enchantée de la direction du corps de police sous le chef habile et ferme qui vient de lui être donné.

Une communication de l'ex-constable Fafard demandant à être entendu par la commission est renvoyée à la prochaine séance.

L'échevin Roy propose que l'ex-constable Pettigrew soit repris, attendu que les accusations portées contre lui n'ont rien de sérieux. Il expose longuement que ce constable a été injustement traité, et qu'il est aujourd'hui sans emploi, avec une nombreuse famille sur les bras. S'il n'est pas rétabli dans ses anciennes fonctions, il sera forcé de quitter la ville pour aller s'établir aux Etats-Unis.

On se rappelle que l'ex-constable Pettigrew avait été cité devant le Recorder pour avoir exposé sa personne devant des petites filles, puis acquitté par le tribunal.

Les échevins Lefleuf et McBride s'opposent à la proposition de l'échevin Roy. Après une assez longue discussion, ce dernier consent à donner avis que dans un mois il proposera le rappel de la motion renvoyant le constable Pettigrew, suivant que le veulent les règles du Conseil qui s'appliquent aussi aux commissions.

Le président lit le rapport suivant du chef Legault, au sujet du service de protection qui sera mis en vigueur durant le séjour de Leurs Altesses Royales à Montréal.

A monsieur le président et à messieurs les membres du comité de police,

Messieurs, — J'ai l'honneur de vous soumettre les détails de l'organisation policière lors des fêtes royales et qui seront comme suit :

150 hommes, Place Viger, à l'arrivée du train.

100 hommes, divisés par piquets de 6 à 10 aux carrefours des rues où passeront Leurs Altesses.

50 hommes stationnés à ou près de la résidence de lord Strathcona.

12 hommes à cheval, dont six comme avant-garde et six comme arrière-garde.

Ces hommes à cheval accompagneront partout Leurs Altesses dans toutes les visites qu'Elles feront durant leur séjour à Montréal.

Il y aura toujours ainsi garde d'honneur à chaque endroit visité par Leurs Altesses Royales.

Tous ces arrangements ont été faits après mûre délibération, et je crois que dans les circonstances, ils rendront des services efficaces.

Le service secret sera fait par nos détectives et leurs assistants.

J'ai l'honneur d'être, messieurs, votre obéissant serviteur,

Chef de police.
D. LEGAULT,

Le président approuve fortement ce rapport du chef Legault. Il dit que la question de l'organisation de la protection policière à l'occasion de la visite de Leurs Altesses est tout-à-fait capitale.

Il faut que les visiteurs royaux aient l'assurance d'une protection efficace, de même que les milliers d'étrangers qui visiteront notre ville à cette occasion. Il faudra, de plus, loger ces étrangers et voir à ce qu'ils puissent facilement trouver leur nourriture.

Il arrive souvent, que pendant des fêtes comme celles qui se préparent, les étrangers ne savent où porter leurs pas, et ils sont quelquefois forcés de coucher à la belle étoile, comme cela est arrivé au président lui-même, en la ville de Boston.

C'est pourquoi la police a été chargée de voir à ce que les étrangers soient convenablement logés.

Donc, tous les citoyens qui ont des chambres à louer, qui peuvent nourrir des étrangers sont priés d'en informer les autorités de la police, en donnant leurs noms et adresses, indiquant le nombre de pièces dont ils peuvent disposer, le nombre d'étrangers qu'ils peuvent loger et les prix qu'ils entendent exiger. La police se charge de s'enquérir de la respectabilité des maisons ainsi mises à la disposition des visiteurs.

L'échevin Lefleuf ajoute que la somme de $500 mise à la disposition de la commission n'est pas suffisante pour couvrir les frais des dispositions à prendre. Il demande qu'on l'autorise à se présenter devant le comité de réception pour demander un crédit de $200 pour faire barricader les rues, afin de protéger les visiteurs contre l'encombrement de la foule. Il dit qu'il verra avec le chef Legault, à ce que les abords de la gare Place Viger et de l'Hôtel-de-Ville soient efficacement protégés.

La commission autorise le président à prendre, de concert avec le chef Legault, toutes les mesures qu'il jugera utile à la protection des étrangers.

L'IMMIGRATION AMERICAINE

M. Watchorn est arrivé hier de Washington, spécialement chargé d'opérer des réformes importantes dans le service d'immigration américaine au Canada.

Les intentions de M. Watchorn, sont de surveiller tout immigrant venant du Canada, et allant dans le Maine, le Vermont, le New-Hampshire ou New-York.

Jusqu'à présent, chaque agent local était laissé juge de ses propres actes.

PAR LA FENETRE.—Un jeune enfant, âgé de 6 ans, fils de M. H. A. Demers, domicilié au No 198 Parc Lafontaine, est tombé d'une fenêtre du deuxième étage.

Il s'est blessé sérieusement dans sa chûte.

LES TRAMWAYS

On reprend l'étude du projet de l'établissement d'une ligne Montréal-Laprairie-Saint-Lambert et île Saint-Hélène

UNE BELLE PROMENADE

Le prolongement de la voie électrique à Saint-Lambert, à Longueuil et à Laprairie, de même qu'aux paroisses riveraines reliées à Montréal par le pont Victoria est de nouveau sur le tapis de la discussion. La compagnie des tramways électriques, la municipalité de St-Lambert et la compagnie du Grand Tronc ont récemment échangé des communications à ce sujet. Le sénateur Forget, président de la compagnie des tramways électriques, et M. F. A. Morse, troisième vice-président du Grand Tronc, entameront des négociations aussitôt que le sénateur Forget sera de retour à son bureau.

On croit que la compagnie des tramways électriques consentirait à fusionner son réseau avec une ligne qui ferait le service de la Pointe St-Charles dans le cas où la compagnie du Grand Tronc lui refuserait un permis de passer par le pont.

Un fonctionnaire de la compagnie des tramways électriques a dit que s'il y avait entente, la compagnie relierait l'Ile Ste-Hélène à la rive sud donnant ainsi à l'île un service direct avec Montréal aussi bien qu'avec Longueuil, Laprairie, etc. Cette promenade en tramways serait des plus pittoresques.

Les cultivateurs de la rive sud et les habitants des différents villages s'intéressent vivement au projet et se disposent dès à présent à présenter des requêtes au gouvernement pour obtenir son appui.

M. Morse a exprimé son intention de recevoir des propositions de la Montreal Street Railway.

M. Kennedy, surintendant de la compagnie, est d'avis que cette route serait on ne peut plus populaire et que pendant les journées chaudes, la compagnie transporterait certainement 20,000 personnes par jour de ce côté.

Il paraît que si des arrangements sont conclus, la Montreal Street Railway changera sa charte, parce qu'elle n'a pas actuellement le droit de passer sur la rive sud.

LE BANQUET DU BARREAU

Les membres du Barreau de Monyréal auront leur banquet annuel le 26 octobre.

Un comité a été nommé pour régler les détails de l'organisation et on se propose d'inviter plusieurs avocats en vue des Etats-Unis, d'Angleterre et de France.

CHEZ NOS ARTISTES

M. Raoul Duquette, violoncelliste, M. Emile Taranto, violoniste, et Mlle Eva Plouffe, pianiste, sont revenus de Tadoussac hier. M. R. Duquette, jouait hier soir au Palais Royal où on lui a proposé un engagement.

NOUVEAU RABBIN

La congrégation israélite de Temple Emmanuel a changé de rabbin. L'ancien rabbin, le Rév. Elias Friedlander a été appelé à New-York et sera remplacé à Montréal par le Rév. Isaac Landman, de Cincinnati, (Ohio). Se nouveau rabbin n'a que vingt-quatre ans.

Pour la Tsarine

Paris, 4— Au dire du "Figaro", M. Loubet offrira à la tsarine, comme souvenir personnel, le magnifique service de Sèvres dessiné par Léonard, qui fut si admiré lors de la dernière exposition.

CONTRE LA CONTAGION

Faut faire désinfecter la maison et ne pas exposer les gens a la contagion

IMPORTANT JUGEMENT DU RECORDER POIRIER

Le recorder Poirier, a rendu un jugement intéressant, hier après-midi. Il s'agit tout simplement de savoir si une personne ayant été atteinte de maladie contagieuse, et supposée guérie, peut être transportée d'un endroit à un autre, c'est-à-dire exposer d'autres personnes à la contagion, et ce, de la propre autorité de ceux qui ont le malade en charge.

Mme Alphonse Daigneault, qui tient une boulangerie, 316 rue Moreau, et dont le fils âgé de trois ans, fut atteint de la scarlatine le 15 juillet dernier, confia le petit malade aux soins du docteur Bonnier.

La maison fut placardée par les officiers du bureau de santé, mais on constata que vers le 31 juillet, l'affiche avait été enlevé, sans le consentement du bureau de santé.

Il appert par la preuve que madame Daignault n'a pas enlevé l'avis, et que l'enfant était guéri le 31 juillet, jour où il fut transporté à Longueuil, et même avant.

"Madame Daignault, n'est peut-être pas coupable malicieusement, dit le recorder, mais elle est coupable d'avoir enfreint le règlement, en exposant l'enfant à communiquer aux autres la maladie sans avoir fait désinfecter la maison, préalablement au transport de ce dernier, s'il était guéri.

Elle a été condamnée à $5, aux frais ou à 8 jours de prison.

Madame Daignault était également accusé d'avoir tenu en état de malpropreté, la boulangerie dont elle est propriétaire, 81, ou 8 jours pour cette dernière condamnation. L'avocat Meunier défendait l'accusée.

LES BANQUETS SONT INTERDITS

Mgr Bruchési ayant interdit les banquets pour venir en aide au monastère du Précieux Sang, les religieuses de cette institution offrent de vendre une grande quantité de vaisselle, coutellerie, etc., qui leur servait pour ces banquets.

La recette dérivant de cette vente aidera à construire le nouveau monastère.

LES FEUX D'ARTIFICE

Dans le rapport d'une entrevue avec le maire Préfontaine, au sujet des feux d'artifices, à l'exposition de Buffalo, nous avons dit que l'entreprise avait été confiée à une compagnie de Cincinnati. On nous informe que cette information est erronée. C'est la Pain Manufacturing Company, de New-York, qui avait obtenu le contrat, après avoir produit des échantillons qui ont eu la préférence sur ceux de deux autres compagnies choisies entre huit compagnies concurrentes. MM. G. A. Holland & Son sont les agents de la Pain Manufacturing Co. à Montréal.

PERSONNEL

—M. l'abbé Bélanger, curé de St-Joseph, et M. l'abbé Roussin, curé de la Pointe aux Trembles, sont partis en voyage aux Etats-Unis pour quelques semaines. M. l'abbé Roux remplacera M. l'abbé Roussin pendant l'absence de celui-ci.

—M. J. Adélard Ouimet, avocat, et Madame Ouimet sont partis pour leur voyage de noces à travers le Canada et les Etats-Unis.

M. Léon Berthaut, s'est embarqué pour la France à bord l'"Aquitaine."

MENUES DEPECHES

—Pendant plusieurs heures, le corps d'un inconnu est resté étendu sur la voie du chemin de fer élevé à Brooklyn, près de Sands street, à l'entrée du pont. Il avait les deux jambes coupées au-dessus du genou. On ne peut s'expliquer comment est arrivé cet accident ; l'homme était mort depuis plus de quatre heures quand le balayeur de la station l'a trouvé.

—La foule indignée, à Saint-Louis, a failli pendre un mécanicien de tramway qui avait écrasé un enfant de deux ans. C'est la 82e personne tuée par les tramways de St-Louis, dans le cours de cette année.

LA GRANDE CONFERENCE

Ne paraît pas encore avoir donné de résultats

Pittsburg, Pa., 4—La grande conférence qui a réuni Schawb, John Mitchell, Samuel Jumpers et plusieurs autres chefs industriels ou ouvriers a duré six heures consécutives et a parfait n'avoir amené aucun résultat définitif.

On dit que toute initiative devra venir des grévistes.

Guillaume et Chun

Berlin, 4— Le prince Chun, a été reçu par Guillaume II. Il a exprimé les regrets de l'empereur de Chine pour le meurtre de Kettler, dont l'empereur est, affirme-t-il, personnellement innocent. Guillaume a répondu qu'il croyait à cette innocence, mais que le gouvernement chinois serait jugé sur ces actes.

LE CHŒUR DU ST-SACREMENT

Le chœur de la Chapelle du T. S. Sacrement a fait l'élection de ses officiers pour l'année 1901-1902. Ont été élus :

Président, M. O. Hotte ; 1er et 2ème vice-présidents, MM. J. P. Marion et E. Loiseau ; secrétaire-trésorier, M. T. A. Marion ; assistants-secrétaires, MM. Armand Lacroix et J. G. Manseau ; bibliothécaire, R. Drolet.

Membres du comité : MM. W. Dugas, J. A. Jodoin, E. Bélanger, Alf. Lacroix et le docteur J. A. Charrette.

Québec, 4— Le représentant du capt. Wolvin a eu une entrevue avec des Québecquois en vue au sujet de l'exportation du grain de l'Ouest par Québec.

Les accidents de montagne

Genève, 4— Le club alpin de Genève vient de publier la statistique des accidents mortels qui sont survenus dans les Alpes en ces dernières années.

Le nombre des personnes qui périrent ainsi de mort tragique fut de 34 en 1897, de 37 en 1898, de 47 en1899, de 48 en 1900.

L'année 1901 n'est pas comprise dans cette statistique ; mais, des renseignements déjà recueillis, il résulte que le nombre des victimes dépasse dès maintenant celui de l'année passée.

La progression est donc constante ; il est vrai que, d'année en année, les ascensionnistes deviennent aussi plus nombreux. Cette statistique n'arrêtera d'ailleurs personne, les alpinistes étant précisément sollicités, pour une bonne part, par l'attrait du danger et la gloriole de l'avoir victorieusement affronté !

L'Art d'Obtenir une Belle et Abondante Chevelure

N'est plus un secret depuis l'arrivée de la Chevlurine au Canada

Cette merveilleuse préparation possède des propriétés désinfectantes et tonifiantes qui ne se trouvent dans aucune autre préparation du genre et elle n'a jamais failli de ramener les cheveux blancs à leur couleur naturelle en six jours ni de guérir dans le même temps les Pellicules et les Dartres Farineuses et les Démangeaisons. Elle arrête la chute des cheveux promptement et les fait pousser d'une manière prodigieuse sans les rendre collante ni jamais salir la tête, comme le font toutes les autres préparations en usage dans le pays.

PRODIGIEUSE Chevlurine DE PARIS

Après un usage raisonnable, si vous n'avez pas satisfaction, votre argent vous sera remis.

Si votre Pharmacien ne l'a pas, envoyez 50 cents à la CHEVLURINE MFG CO, 1437 rue Notre-Dame, Montréal, et vous en recevrez une bouteille franco.

"Argenterie plaquée inaltérable".

L'Argenterie Certifiée

est comme un chèque certifié : on ne peut douter de sa valeur. L'observateur superficiel ne connaît pas la différence entre la vraie argenterie et l'imitation. Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'un manufacturier responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il paraît être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les soupières, etc., et sur couteaux, fourchettes, cuillères, certifie qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenteries du monde.

"1847 Rogers Bros."

PURE
LESSIVE
Pulvérisée
DE GILLETT

La Meilleure,
La plus Pure,
La plus Forte,

LONDON ENG. E.W.GILLETT.

LA YUNGFRAU

Une ascension mouvementée

Genève, 4. — Les voyageurs du chemin de fer électrique sur la Yungfrau ont fait avant-hier un voyage mouvementé.

Le train avait atteint un point très près du glacier Liger, lorsque brusquement la force ascensionnelle fit défaut, et le train, rempli de touristes, se mit à descendre sur une forte pente avec une rapidité terrifiante vers un précipice.

Les voyageurs s'attendaient à être précipités dans l'abîme lorsque les freins agirent et le train, qui traversait un tunnel s'arrêta.

Les touristes quittèrent les wagons dans l'obscurité complète, se guidant à la lueur des allumettes et regagnèrent la station de Kattock couverts de sueur et exténués.

Là ils restèrent deux heures, avant que le courant put être rétabli et qu'ils fussent revenus sains et saufs à Interlaken.

MONDANITES

EN VILLE

—On annonce pour le 18 septembre le mariage de Mlle Blanche Forget, fille de l'honorable L. J. Forget, avec M. Guy Boyer.

—Mademoiselle Georgette Roy qui a passé la belle saison au "Manoir Richelieu" La Malbaie, est de retour.

—Madame Adolphe Roy est revenue de Ste-Anne de Bellevue où elle a passé plusieurs semaines.

—M. Hurtubise et sa famille, de la rue Mansfield, qui ont passé quelques mois à Longueuil, sont revenus à la ville hier.

—Mesdames Eusèbe Morin et L. A. Gendron, de St-Hyacinthe, étaient de passage à la ville hier.

—Madame Eugène Sicotte, de Saint-Hyacinthe, est pour quelques jours à la ville.

—Mlle Gauthier, de Sherbrooke, est à la ville et loge au St. Lawrence Hall.

LE CABINET DE TOILETTE

VINAIGRE DE ROSES

Mettez une grande quantité de feuilles de roses dans un bol; faites bouillir du vinaigre ordinaire et, pendant l'ébullition, versez dedans vos pétales de roses. Laissez reposer quelques jours, après quoi passez à travers un papier à filtre. Toutes les espèces de roses peuvent servir à cette préparation. Une petite cuillerée de ce vinaigre dans un verre d'eau sucrée forme une boisson très agréable en même temps qu'une lotion très utile pour les gencives.

EAU DE TOILETTE POUR LES ABLUTIONS.

Cette eau, qui tient le milieu entre le vinaigre de toilette et l'extrait alcoolique se prépare ainsi:

Dans un litre d'alcool rectifié vous faites digérer pendant vingt-quatre heures les essences suivantes:

Essence de néroli ..... 4 grammes
Essence de lavande, 15 grammes.
Essence de thym, 8 grammes.
Essence de roses, 10 gouttes.
Teinture d'ambre gris, 10 grammes.

Au bout du temps indiqué, vous passez le mélange auquel vous ajoutez 10 grammes d'acide acétique.

UN NEMROD ROMAIN

Le marquis de la Gaudara, de Rome, arrive aujourd'hui à Montréal.

Il va faire les grandes chasses dans le Nord-Ouest et dans le Manitoba. Il ira ensuite dans la Colombie, où il restera jusqu'en novembre. Le marquis est un chasseur qui a chassé le gros gibier dans presque toutes les parties du monde.

Aux poitrinaires

Le BAUME RHUMAL soulage les poitrinaires et les guérit.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe; il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

GAZETTE DES DAMES

SUR UN NUAGE

Sur un nuage gris—gris comme fine cendre—
Je voudrais, sur les bois tout vibrants de doux cris,
Planer, planer longtemps, puis tout à coup descendre,
Et ravir en son rêve un rossignol surpris,
Sur un nuage gris.

Sur un nuage blanc—blanc comme douce neige—
Je voudrais, au sommet du mont étincelant,
Découvrir l' "édel-weiss", qu'un âpre exil protège,
Et l'emporter ensuite, astre frêle et tremblant,
Sur un nuage blanc.

Sur un nuage feu, nef aux ardentes voiles,
Je voudrais—car la fleur des glaciers, c'est trop peu—
Aller glaner là-haut dans le champ des étoiles,
Et choisir la plus fière au ciel immense et bleu,
Sur un nuage feu.

Sur un nuage d'or, éperdu dans sa course,
Je voudrais entraîner d'un invisible essor
Celui que j'aime aux bords où la vie a sa source,
Pour qu'en l'éternité nous nous aimions encor,
Sur un nuage d'or.

Madame Daniel LESUEUR.

LA FEMME ECONOME

Les blouses se font de mille et une façon plus jolies, plus ouvragées les unes que les autres, mais ce qui leur donne la note nouvelle c'est l'absence totale de volants ou plissés formant jabot au milieu du devant; on les a tout à fait supprimés, car pour rester en concordance parfaite avec le corset droit, le buste doit, le plus possible, se rapprocher de la verticale; et qu'est-ce qui peut mieux contribuer à l'effet voulu que les plis.

Aussi en use-t-on et en abuse-t-on; c'est un véritable engouement pour les plis, de quelque nature qu'ils soient. Il faut vraiment de la patience pour mener à bonne fin l'exécution de ces corsages lingerie entièrement formés de petits plis alternant avec des entre-deux de valenciennes; mais s'il faut de la patience, il n'y a pas besoin de grandes capacités dans l'art de la couture; je crois que toutes les jeunes filles parviendront à une heureuse réussite. Ce qu'il faut observer, lorsque l'on fait des plis, c'est de suivre rigoureusement le droit fil de l'étoffe, car jamais ils ne tourneront, ni ne visseront si l'on ne s'éloigne pas de la ligne droite: avec les tissus rayés, toile de soie, batiste, etc., rien de plus simple puisque les lignes ou rayures guident pour le travail; lorsque les étoffes sont unies il faut s'appliquer un peu plus; souvent à l'aide d'une aiguille, on peut, en repliant le tissu suivre les fils de la chaîne. Pour être certaine de faire des plis réguliers et également distants les uns des autres, on prend un petit morceau de carton mince, une carte de visite par exemple, et à l'aide d'un cran on marque la largeur que l'on veut donner aux plis; un autre cran marque l'écart qu'il y aura entre eux. C'est en se servant de petits systèmes dans le genre de celui-ci que vous arriverez, chères lectrices, à faire plus vite et mieux les ouvrages un peu minutieux.

Pour faire une chemisette ornée de plis on commencera toujours par faire les plis. Après avoir taillé une largeur du dos et une largeur pour chaque devant, on plissera le tissu; que les plis soient larges ou étroits, rapprochés ou éloignés les uns des autres la manière de procéder est toujours la même, la blouse se taille dans le tissu plissé, exactement comme si celui-ci était plat.

Les manches se préparent identiquement de la même façon les plis faits droit fil sont ensuite placés sur le dessus du bras; lorsque la manche est faite à coude, c'est-à-dire en deux parties, les plis se trouvent forcément en biais à l'extrémité inférieure du coude au poignet. Quand la manche est d'une seule pièce manche blouse avec une couture à la saignée et poignet, les plis sont placés en ligne droite sur toute leur longueur.

Dans le No 27 du 6 juillet dernier, la "Mode Nationale" vous donnait, chères lectrices, un patron de chemisette. Vous pourrez vous en servir, quels que soient le genre et les garnitures que vous aurez choisis, car la coupe reste toujours la même.

Le modèle que nous avons sous les yeux est orné d'entre-deux, ils peuvent être employés seuls, ou bien séparés par des groupes de plis; les entre-deux se placent ou sur l'étoffe ou à clair, c'est-à-dire que l'étoffe est supprimée sous l'entre-deux de manière à laisser voir le transparent sur lequel le corsage est placé. Pour les blouses on se contente souvent du cache-corset, la peau faisant seule transparent à la partie supérieure du dos et du devant, ce qui n'est pas à dédaigner par les grandes chaleurs et ce qui n'est point incorrect, lorsque les entre-deux ne sont pas trop légers.

Je ne répéterai pas les indications jointes au patron, mais je vous recommanderai de ne pas faire d'à peu près, mais d'observer bien rigoureusement le sens dans lequel les différentes parties doivent être placées: le pli de l'étoffe au milieu du dos, et la lisière au milieu des devants, le droit fil au milieu de la manche; les poignets se taillent généralement le long de la lisière.

Voyons ensemble quelques jolis modèles.

Blouse en taffetas entièrement à plis piqués et couchés devant et dans le dos. Grand col garni d'un rang de jours faits à la main, en soie blanche; ce col est pointu au milieu du dos rappelant un peu les empiècements chemisiers si fort à la mode pour les blouses simples, la manche est à coude plissée du haut en plis horizontaux.

Chemisette en batiste blanche. Les petits plis disposés par groupes de cinq alternent avec de jolis entre-deux de valenciennes; la disposition est la même pour la manche blouse ainsi que pour les poignets, mais les plis s'arrêtent à dix centimètres au-dessous du coude pour fournir l'ampleur nécessaire à un large bouffant qui retombe sur le poignet. Ces manches ont beaucoup de succès aussi bien pour les corsages que pour les chemisettes.

Le velours noir joue un grand rôle dans la décoration de nos toilettes d'été, tantôt ce sont des comètes qui courent au bord des petits plis, qui passent dans les dentelles; tantôt ce sont des barrettes qui relient les bords d'un corsage ou d'un boléro, quand ce ne sont pas des flots de bouclettes placées de ci de là avec infiniment de goût.

J'ai vu deux corsages semblant forts différents l'un de l'autre, quoique faits de même façon et avec la même guipure; ce qui leur donnait un tout autre aspect, c'étaient des petits velours-comète noirs, qui, passés dans les mailles de la guipure, y formaient deux dessins bien distincts. Imaginez-vous que dans l'un, les velours étaient posés verticalement tout simplement d'une maille à une autre comme dans un trou-trou, cette disposition allongeait la taille, mais pour une personne mince et élancée je préférerais les velours enfilés horizontalement.

Dans l'autre blouse les mêmes comètes formaient des dessins en zigzags; mise à droite, puis un peu à gauche et au-dessous, la comète se dirigeait de nouveau au-dessous, et à droite, c'était charmant. On se rend aisément compte de la variété des modèles de ce genre que l'on peut arriver à créer, étant donné que chaque dessin de guipure permet plusieurs combinaisons. Pour jeunes femmes et jeunes filles, ces sortes de blouses se font sans fermeture apparente, le corsage s'attachant sous le bras gauche; pour les personnes sérieuses, on les ferme au milieu du devant en dissimulant le mieux possible la fermeture. Vu une très jolie blouse en guipure noire avec comètes de satin noir disposées horizontalement en zizags, un petit chou de comète terminait chaque rang au milieu du devant.

Lorsque la chemisette s'ouvre sur un plastron il est tout à fait nouveau de percer les deux bords d'œillets plus ou moins gros, et de passer, ainsi qu'un lacet de corset un ruban de satin, de velours ou de soie noire, les bouts flottants se terminent par des ferrets dorés.

Baronne de TREVES.

Un beau teint fait toujours plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 53 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame de haut ton, une patiente: "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL." 2m eod

DEUX MOTS DU DOCTEUR

L'air—Le soleil

Partout où n'entrent pas l'air et la lumière, dit un proverbe arabe, le médecin entre souvent. Ah! que voilà un proverbe qui, mieux que le "Il ne faut pas vivre pour manger" de la pièce de Molière, mériterait d'être écrit partout en lettres d'or. L'air et le soleil, ce sont bien les deux éléments principaux de la santé et de la longévité.

Mais, direz-vous, l'air et le soleil sont-ils à la portée de tout le monde? — Hélas, non. Pour avoir un logis aéré et ensoleillé, il faudrait à chacun des rentes suffisantes; il faudrait démolir les ateliers étroits, les bureaux assombris, les maisons insalubres, modifier les conditions de la vie et du travail du monde entier. Est-ce possible?— Non, vous répondrai-je. Cela n'est pas possible du jour au lendemain, mais soyez toutes persuadées que cela se fera petit à petit.

En attendant que nos législateurs imposent à tous le respect de la vie humaine, en supprimant les taudis où sourdement la mort prépare son œuvre, qui nous empêche d'assainir nos logis étroits? Nous avons tous des fenêtres. — Laissons les donc ouvertes. Aérons largement, d'autant plus largement que nous habitons plus nombreux des espaces plus resserrés. Aérons, le jour; aérons la nuit. Ah! que les gens qui se calfeutrent chez eux se rendent donc un mauvais service. Il n'y a aucun coucher la fenêtre ouverte été comme danger, il n'y a que des avantages à hiver, sauf par les temps de tempête ou de brouillard.

Dormir en tout temps la fenêtre ouverte, c'est affaire de quelques couvertures en plus ou en moins. Le seul danger à éviter, c'est le courant d'air. Il ne faut pas que la fenêtre ouverte soit en face d'une porte qui joint mal ou d'une cheminée qui tire trop, des persiennes aux fenêtres, un paravent devant la porte ou le lit conjureront le danger. Allons, mesdames, profitez de la belle saison pour vous habituer à respirer de l'air pur.

Dr T. W.

LA JOIE

Petite soeur, d'où viens que tu souris toujours, comme dans le bonheur, aux heures calmes comme aux instants d'ennui? Par-dessus nos cris de souffrances, tu jettes ton cri de fauvette: — C'est que je suis joyeuse, mon frère.

—Et cependant, je ne t'ai jamais entendue rire à haute voix; tu souris mais tu ne ris pas.

—La gaieté bruyante n'est pas la joie. Elle vient souvent du dehors. La joie c'est Dieu qui parle en nous.

—Petite soeur, pourquoi es-tu toujours joyeuse? Tu souffres souvent, cependant. Je t'ai vue qui pleurais auprès du lit de notre soeur morte, mais tes yeux souriaient quand même.

—Dieu fait bien ce qu'Il fait. Les dons qu'Il nous reprend, Il nous les garde Là-Haut. Toujours, il reste pour nous le "Bon Dieu."

—Mais souffrir est bien dur parfois.

—Souffrir n'est rien; ce qu'on souffre est déjà passé. Souffrir pour Dieu est une récompense. Heureux qui peut la mériter!

—Pourquoi bénis-tu Dieu lorsqu'il te fait souffrir?

—C'est que je l'aime.

—Et si nous tombons en chemin, si la Croix est trop lourde!...

—Dieu sait ce que nous pouvons. Il est pour nous le Bon Cyrénéen.

—Petite soeur, et que sera demain? Si demain est trop sombre!...

—Demain sera ce que le Bon Dieu voudra; il ne sera que ce que Dieu voudra. Espère, espère!

Si l'espérance est une rose,
L'espérance en est le bouton.

—Quelle est donc ta recette pour conserver la joie?

—Aimer, prier et travailler.

—Et quelle est ta devise?

—Vouloir ce que Dieu veut."

ANDRE BESSON.

Colonial... House

Carré Philipps.

DEPARTEMENT
DES CHAPEAUX
(POUR HOMMES ET GARCONS)

Vient d'être reçue: une ligne complète de chapeaux ardoise foncée (formes Golf), dernières modes américaines, - Prix **$2.50**

CHAPEAUX POUR CLERGYMEN

Un bon chapeau pour l'automne, fait des meilleur "fur felt" anglais; trois modes, - - - - - - - Prix **$2.25** et **$2.50**

CHAPEAUX DE SOIE

Des meilleurs fabricants anglais. Nouvelles modes d'automne,
Prix, **$5.00, $6.00** et **$7.00**

CASQUETTES

Tous genres de casquettes en soie, tweed, serge et cuir; formes nouvelles.
Prix: **25c** à **$1.50**

N.B.—Chapeaux faits sur commandes; chapeaux de soie retapés. Toutes sortes de réparations.

COMMANDES PAR LA POSTE SOIGNEUSEMENT REMPLIES.

Henry Morgan & Cie,
MONTREAL.

Fermeture du Parc Sohmer

Cette semaine est la dernière de la saison d'été. Il y a plusieurs grandes attractions avec les éléphants de Lockhart. 210-5

LE SPECIALISTE BEAUMIER
Médecin et Opticien, gradué aux E.-U. A. 30 ans d'expérience.
Prof. à l'Institut d'Optique Américain.
1854 rue Ste-Catherine, coin Cadieux, 3e porte Est, Montréal.

Est sans contredit le meilleur FABRICANT ET AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., de Montréal, pour remédier les NERS OPTIQUES et bien voir de LOIN comme de PRES, et guérir les yeux.

Les cas difficiles et même déjà abandonnés sont sollicités. Examen gratuit de la vue. Qualité et travail garantis. Ouvert de 8 du matin à 9 du soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Venez et voyez.

AVIS.—Nous n'avons pas d'agents allant à domicile. Méfiez-vous des passants. 209-1a

L'ARAIGNEE D'OR

PAR PIERRE EROMENT

I

—Maladroit! Triple brute!... Depuis le temps que je le répète!

La voix irritée de son mari, mêlée au bruit sec d'une porcelaine qui se brise, fit tressaillir Mme Marlange.

—Mon Dieu, André, qu'as-tu? dit-elle, en posant son ouvrage.

—J'ai que Jean et ta femme de chambre sont d'une négligence, d'un désordre impardonnable. Un sèvres merveilleux, une pièce unique au monde! Mille fois, j'ai ordonné qu'on le mit ailleurs. Ce socle ridicule—une de tes idées, Amélie,— devait choir quelque jour avec le vase, alors...

—Alors, mon ami, si tu avais pris garde à tes mouvements?

Elle sonna.

—Emportez ces débris, Jean, et voyez si mademoiselle est rentrée.

M. Marlange ajouta brutalement:

—Et respectez mes ordres à l'avenir, ou je vous chasse.

—Comme monsieur voudra, fit le domestique insolemment. Tout de suite même, si monsieur le désire?

—A l'instant. Julienne règlera ce qui vous est dû, allez!

Il reprit sa promenade exaspérée à travers le salon, et, Jean parti, s'arrêta devant sa femme.

—Sera-ce ma faute encore, et dois-je supporter l'impertinence de ces gens?...

—André...

—Non c'est inouï, ma parole! on se permet tout ici, et il faudrait...

Mme Marlange le regarda.

—Que faudrait-il? demanda-t-elle froidement. Te plairait-il, André, de m'expliquer ta colère au moins intempestive, si non déplacée?

"Oui, appuya-t-elle, en réponse à un geste violent de son mari, absolument déplacée! Je comprends ton regret d'un accident fortuit...

—Ah!

—Mais cet emportement contre un domestique est—laisse-moi te le dire, André—du dernier mauvais goût.

Elle avait repris la jupe de grosse laine qu'elle tricotait le soir, ayant cette coquetterie de n'aimer pas à se servir de lunettes. Ses doigts minces et blancs agitaient les aiguilles, dont le cliquetis pressé sonnait comme une protestation.

A pas rapides, sans rien dire, M. Marlange allait et venait.

Par les fenêtres soigneusement closes, montaient, étouffés sous les amples rideaux de soie, les bruits légers de la rue Saint-Philippe-du-Roule.

Dans la cheminée, à travers d'énormes bûches, un feu clair et joyeux dansait.

—André?

—Plaît-il?

—Fais-moi la grâce de t'asseoir, et dis-moi,—sa voix douce se fit tendre, presque sante,—dis-moi, mon ami, ce qui te contrarie, te trouble, te cause peut-être, une souffrance?...

—Oh! une souffrance, pas précisément, pourtant.

Il approcha une causeuse du fauteuil de sa femme.

—C'est décidé, Villars se retire...

—N'était-ce pas prévu?

—Oui, mais...

Mme Marlange l'interrompit:

—Quand Marc voulut entrer à Saint-Cyr, parce que, avoua-t-il à son père, l'industrie, si productive qu'elle fût, ne le tentait pas, ne convinies-vous pas, M. de Villars et toi, qu'à l'échéance de votre association, chacun reprendrait sa liberté? Lui, se retirant à Marly, toi gardant, si bon te semblait, la maison Marlange et Villars?... Cette combinaison te plaisait alors, et, songeant à René, tu parlas de l'initier aux affaires, et, après son mariage, de lui donner la place de Villars...

—Sans doute, je l'ai rêvé.

—Eh bien?

A la question de sa femme, M. Marlange ne répondit pas, mais poursuivant sa pensée:

—Villars reprend ses fonds.

Elle comprit à l'émotion mal comprimée de son mari qu'il y avait là quelque chose, un point douloureux, inquiétant peut-être, et elle pâlit.

—En est-on là?... fit-elle, à son tour angoissée.

L'industriel **sourit.**

—Non, non, rassure-toi, Amélie, la maison Marlange, qui, dans le bronze d'art, va de pair avec Barbedienne, est assez solide, Dieu merci, pour supporter, sans fléchir, une diminution importante... très importante même de son capital roulant... Villars parti, la situation reste bonne...

—Ah!... fit-elle... J'ai eu peur... Mais, s'il en est ainsi, André, que crains-tu?

—Rien de précis, chère amie; seulement, ce remboursement m'ennuie, surtout en ce moment où...

Mme Marlange pressentit une confidence.

—Tu t'es engagé avec Molsheim?

—Oui, c'est-à-dire, non, pas encore...

Elle dit, nettement:

—André n'entre pas dans cette voie; spéculer est trop dangereux. Oublies-tu les Raymond ruinés dans les cuivres, les Michelin mis en faillite par les mines d'or, et tant d'autres?

—Des maladroits, s'entêtant à conserver de mauvaises valeurs, escomptant une hausse fantastique, extravagante, quand la débâcle était déjà aux portes de la Bourse... Il faut avoir de la prudence, du calme, calculer toutes ses chances, prévoir...

—La ruine?

—On le succès.

—L'une presque certaine, l'autre... André, je t'en prie, réfléchis, n'agis pas avec cette légèreté qui m'effraye... Nous sommes riches, la maison prospère; demain nous marierons René, Hélène...

—Eh! c'est pour eux surtout que je veux la fortune... Aujourd'hui l'on peut vivre, à peu près, avec cent mille francs de rente, demain ce deviendra impossible... Voudrais-tu restreindre notre train, renoncer à ta voiture?

—Il me semble, fit-elle doucement, que je saurais me contenter d'un fiacre, quant à Hélène...

Le père sourit.

—Oh! elle s'arrangerait fort bien de l'omnibus. Quelle bizarre enfant, si intelligente, si dévouée, et si...

—Originale. Que sait-on, André, elle a peut-être raison? En l'écoutant, parfois il me prend envie...

—De perdre la tête comme elle. Certes, elle est délicieuse, Hélène, bonne fille, dévouée, elle nous aime, elle adore son frère... Quel dommage qu'à tant de qualités ne se joigne pas un peu de sens pratique!... Et il lui manque, oui, ce si précieux esprit de la réalité des choses! Oh! est-elle encore en ce moment?

Il regarda l'heure à une minuscule pendule à demi cachée par les **pelotes de laine.**

—Au milieu des garnements du quartier, où avec l'abbé Vanier, l'inventeur de ces sottises, elle prêche la religion, la morale, un tas d'extravagances...

—La religion, une extravagance?... Oh! André!...

—Eh, non, tu m'entends mal, je respecte les choses vénérables, et ne refuse jamais de t'accompagner à Saint-Philippe... C'est la prédication d'Hélène que je trouve ridicule... Ces fils de boutiquiers, d'ouvriers, ont fréquenté les catéchismes, cela leur a si bien servi! Enfin, c'est le très baroque plaisir de notre fille, je n'en parle que pour mémoire. Que disions-nous?

—Je t'engageais à ne pas spéculer...

—Ma chère Amélie, s'il s'agissait pourtant d'une affaire sérieuse, sûre?

—En existe-t-il?...

—D'un rapport certain, brillant, doublant à bref délai mes capitaux, permettant— après avoir désintéressé Villars— de constituer à René une superbe dot?

Mme Marlange, les mains agitées d'un frisson, regarda son mari dans les yeux.

—Molsheim t'a convaincu, tu as joué?

Il ne sourcilla pas, et, avec un rire de confiance, si triomphant qu'elle n'osa douter:

—Eh bien, oui, sur les pétroles de Zanzibar... La hausse est déjà formidable, et bientôt j'aurai comblé le vide causé à notre caisse par le départ de Villars... Après...

—Oh! fit-elle, d'un air suppliant.

—Chère craintive, nous aviserons, conclut-il, d'abord nous marierons René. Il m'inquiète un peu, ce garçon, je le trouve léger...

—A son âge...

—Vingt-huit ans... Mon père n'eût certes pas souffert, qu'aux approches de la trentaine, je ne songeasse encore qu'au plaisir... "Agir et travailler, répétait-il souvent, c'est le formel devoir d'un honnête homme"... Qu'a fait René jusqu'ici?... Rien...

—Tu exagères... Toujours le premier de sa classe; entré à Polytechnique avec le numéro vingt, il en sort ingénieur, et tu te plains?... André, que de pères, à ta place, seraient fiers d'un tel fils!

—Voilà bien les femmes... Et depuis?...

—Eh bien?

—Oui, le voit-on aux bureaux, aux ateliers?... A peine s'il daigne y passer une fois par mois...

—Ah! s'il ressemblait à Marc!... Un jeune homme sérieux, travailleur...

—Qu'en sais-tu?

—Comment?... Mais tout le prouve... Il est capitaine à vingt-sept ans et entrera bientôt à l'école de guerre; ses chefs le tiennent en haute estime... Ah! certainement il arrivera, lui!...

—Oh! dans l'armée, une carrière toute faite. Il suit la filière... D'ailleurs, René se range; il sort moins, néglige même les courses...

—Pardieu! à force d'y perdre... Moi, je payais, bien entendu...

—André, sois donc raisonnable... Ton fils se sait riche, il fait honneur à son rang... Voudrais-tu pas que René Marlange se conduisît comme un pauvre diable?

—Je t'admire... Où est la nécessité d'aller aux courses, de jouer?

Elle l'interrompit, avec un fin sourire:

—Et toi, mon ami?...

—Moi? moi? D'abord je ne joue pas, je fais des affaires, puis je gagne...

—Si mon pauvre René n'a pas de chance, est-ce sa faute?

—Enfin cela m'ennuie, et je crois nécessaire, dans son propre intérêt, de marier mon fils... Une femme, des enfants, un gentil ménage, l'attachement...

"Il aimera son intérieur, et, l'ambition aidant le désir de voir heureux, riches, ces êtres chéris, il deviendra, je l'espère du moins, un bon chef de maison, capable — oh! le plus tard possible—de me succéder...

Justement, aujourd'hui, Breuil me parlait d'une famille amie, les Laroche, grands propriétaires, vivant en Franche-Comté. Il y a là une jeune fille charmante, paraît-il, une amie de Germaine, fort bien élevée Parisienne d'instinct, de goût, jolie, riche, un parti magnifique... Mlle Alline Laroche viendra passer les fêtes de Noël à Paris, il sera bon de présenter René, et s'il lui plaît...

—Il lui plaira... fit orgueilleusement Mme Marlange. Mon fils est distingué, beau garçon, intelligent...

—Parfait, c'est convenu... Ah! les mères, les mères!

M. Marlange sourit et n'insista pas, convaincu au fond, comme sa femme, des mérites du jeune homme, l'enfant un peu trop choyé de la famille, dont, dès sa naissance, il était devenu le centre, presque le roi.

On l'avait tant désiré, tant attendu, ce fils continuateur du nom, successeur éventuel de la maison Marlange, l'industriel surtout, déçu une fois déjà par la venue d'Hélène, que cet un peu frêle et délicat bébé vit tout le monde courbé autour de son berceau. Sa petite menotte tint le hochet comme un spectre, et, très vite conscient de son despotique pouvoir, il en abusa.

Son plus fidèle, son plus dévoué esclave fut Julienne Migeon, sa nourrice.

Pour ne jamais quitter "son fieu", la brave paysanne renonça au village, installa son mari à Paris, où il fut occupé aux ateliers des maîtres; et son fils aîné devenu bronzier, sa fille, sœur de lait de René, femme de chambre de Mademoiselle. Julienne, élevée au rang d'intendante, suppléa Mme Marlange, fut merveilleusement les intérêts de la maison, mena les domestiques d'une main ferme, voire un peu rigide, et demeura en adoration devant René.

Hélène Marlange, admise de bonne heure au culte, accepta assez facilement la place effacée qui lui était faite. Peu démonstrative, elle laissa les caresses envelopper la tête blonde du bambin bruyant mais câlin, qui savait, avec un baiser, racheter ses peccadilles, que d'ailleurs on était décidé d'avance à pardonner; et si elle en souffrit, nul ne s'en aperçut, son visage sérieux de petite fille grave ne laissant rien paraître, et sa tendresse filiale demeurant aussi profonde avec un je ne sais quoi de résigné, d'attendri, par où l'enfant déjà se révélait femme... On la crut fort heureuse, et l'on ne s'en soucia pas davantage.

Cependant, il fut tacitement acquis que le dévouement serait le lot d'Hélène, destinée, très évidemment au rôle utile, mais peu brillant, de tante et expectative.

L'acceptait-elle? Sans doute, puisqu'elle avait refusé de nombreux partis avantageux à tous égards, alléguant cette raison, dont riait M. Marlange:

—Je ne saurais me marier sans aimer...

—Mais ce monsieur, industriel, magistrat ingénieur, est fort aimable.

—Peut-être.

Avec un étrange sourire, Hélène ajoutait:

—Je le crois aussi aimable qu'industriel, magistrat, ou ingénieur puisse être, mais je ne l'épouserai pas.

Un jour, impatienté, M. Marlange s'écria:

—Ah ça! Hélène, rêves-tu donc à un prince?

—Non... fit-elle.

Ses yeux bruns, subitement, s'emplirent de tristesse.

—Non, je ne rêve pas, papa, et je resterai avec toi et maman, toujours... Vieille fille? mon Dieu, oui, conclut-elle gaiement, et plus tard j'élèverai les enfants de René.

Cela sembla très bien. Julienne Migeon approuva Mademoiselle. Le père, la mère, un peu égoïstement, se réjouirent de garder leur fille. Et les années passèrent tranquilles, ponctuées par les frasques du jeune homme, dont ce soir, près du feu, M. et Mme Marlange arrangeaient l'avenir.

Tous deux avaient cessé de parler, absorbés sans doute par le rêve joli du brillant mariage. Les orgues de Saint-Philippe chantant en pures harmonies la svelte épousée, qui s'en allait toute blanche sous ses dentelles au bras de René et parmi les fleurs dont les parfums mourants embaumaient, tandis qu'à l'autel, à travers l'encens et les lumières, à l'autel paré, ciselé, dans les ruissellement adoucis des ors mystiques, le Sauveur mis en croix? recevrait le serment.

On ouvrit la porte du salon.

Ils ne l'entendirent pas, et Mme Marlange jeta un léger cri.

—Toi...

—Mais oui, chère mère, je...

L'industriel interrompit sa fille, et gaiement:

—Eh bien! Hélène, tes élèves sont-ils en bon chemin? Goûtent-ils tes doctrines?... Entre nous, cela m'étonnerait, non que je doute de ta science professorale, mais les dispositions des disciples ne me semblent guère répondre à l'apostolat du maître.

—Crois-tu?... fit-elle avec enjouement... Alors, père je t'invite à notre prochaine réunion. Tu verras où l'on arrive avec un peu de volonté et de dévouement.

Et, subitement sérieuse:

—Il y a beaucoup à faire en ce sens: l'esprit du peuple n'est pas irrémédiablement faussé; il peut encore entrevoir la vérité. La comprendre, l'aimer, mais il faut qu'on la lui montre. On l'a laissé, ce peuple, chrétien par son baptême, retourner à toutes les grossièretés du paganisme. On l'a vu déserter l'Eglise, nier ce qu'il ne connaissait pas, s'enfoncer dans les ténèbres du plus abject matérialisme; et l'on a gémi, puis oublié, puis accepté, content d'être croyant soi-même, bon, charitable. L'aumône du pain est nécessaire, mais combien l'est aussi l'aumône de lumière!... Pardon, ajouta Hélène, en reprenant le ton enjoué de la conversation, mon cher père trouvera mon enthousiasme ridicule, et toi maman, tu me demanderas des nouvelles de la maison?... Soit, tranquille, tout est en ordre, et la sévère Julienne te dira que nous avons ensemble vérifié les comptes, et qu'aucune erreur n'a pu nous échapper...

(A continuer).

LA GRANDE PARTIE SHAMROCK-CAPITAL

Les Shamrocks sont favoris. Qui sera le juge ?

LA COURSE A LA RAME REMISE A AUJOURD'HUI

Les collégiens anglais et le tournoi athlétique de samedi

LACROSSE

Les Shamrocks sont favoris.

La défaite des Capitals, à Cornwall, samedi dernier, a fait baisser considérablement le stock de ces derniers.

Notre équipe irlandaise toutefois ferait bien de ne pas pécher par excès de confiance.

Les Capitals lui ont administré une bonne râclée à Ottawa en juillet dernier. L'attaque des Shamrocks depuis a été améliorée par le remplacement de Johnny Brennan, mais les Capitals ne sont pas affaiblis de leur côté. Les abeilles de l'attaque, Westwick, Powers et les frères Murphy sont tous à leur poste.

Smith fera sa réapparition sur l'équipe des Shamrocks, après un mois d'absence. McGarry sera mis sur la réserve.

L'on n'a pas l'air de s'accorder sur le choix du referee.

Le club de M. Pittaway, le président de la ligue, étant en cause, la nomination du juge retombe sur les épaules de l'échevin Lamarche, président du National.

M. Dumouchel devrait être nommé.

LA RAME

LA GRANDE COURSE REMISE A AUJOURD'HUI

Portage du Rat, Ont., 4. — La grande course à la rame, pour le championnat du monde, entre le champion actuel, Joe Gaudaur, Canadien, et George Towns, champions d'Angleterre, qui devait avoir lieu aujourd'hui, a été remise à demain.

Une estacade qui barrait le parcours avait dû être dérangée, et comme le vent était trop élevé pour commencer la course avant six heures, on a été forcé de remettre celle-ci à demain, afin d'avoir le temps de remettre l'estacade en place avant la noirceur.

La foule de 10000 personnes qui bordait le parcours sur la rive et dans les nombreuses embarcations a éprouvé un vif désappointement.

Les deux hommes sont en excellente condition. Towns pèse 151 livres et Gaudaur 188. Celui-ci est le favori. Ses admirateurs offrent 2 pour 1 et il y a peu de preneurs, même à cette cote libérale.

La distance dest de 1 1-2 mille, aller et retour. L'enjeu est de $1000, chaque côté.

BASEBALL

LIGUE DE L'EST

Rochester, 4. — Mills a très bien pitché, et, comme les Rochester de plus jouaient très mal et que les Montréal étaient en humeur de frapper très fort les balles de "Cy" Bowen, la victoire pour ces derniers a été facile. Mills n'a accordé que deux basehits durant 7 innings.

Score :

ROCHESTER

	AB	R	BH	PO	A	E
Lush, cf.	2	1	0	3	1	1
Bean, ss.	5	0	0	1	3	1
Barclay, lf.	4	0	0	2	0	1
Smith, 2b.	4	1	1	5	4	1
O'Hagen, 1b.	4	1	1	7	1	1
Grey, rf.	3	2	2	3	0	1
Greminger, 3b.	4	0	1	1	2	0
Phelps, c.	3	0	1	4	0	0
Francis, x.	1	0	0	0	0	0
Bowen, p.	2	0	0	1	0	0
Total.	32	5	6	27	11	6

MONTREAL

	AB	R	BH	PO	A	E
Joyce, cf.	5	0	1	6	0	0
Shearon, rf.	4	1	1	1	0	0
Delehanty, lf.	5	2	3	2	0	0
Dooley, 1b.	5	1	2	9	0	0
Sheehan, 3b.	4	1	2	2	2	0
Johnson, 2b.	5	1	0	1	4	1
Quinlan, ss.	5	0	0	3	1	0
Gordon, c.	5	1	0	3	2	0
Mills, p.	3	0	0	0	1	0
Total.	41	7	12	27	10	1

z. — Francis courut pour Bowen à la 5e.

Score par innings :

	R	H	E
Rochester. 020000111 —	5	6	6
Montreal. 011010112 —	7	12	1

SOMMAIRE : Coups bons pour deux buts : Shearon, Dooley. Buts volés : Lush 2, Smith, O'Hagen 2, Phelps. Doubles jeux : Lush à O'Hagen. Buts sur erreurs : Rochester 1, Montréal 3. Buts sur balles : De Bowen 3. De Mills 4. Frappés par le pitcher : Par Mills 2. Struck out par Bowen 2, par Mills 4. Laissés sur les buts : Rochester 6, Montréal, 9. Passed ball : Gordon. Durée : 2 heure 5. Assistance 500. Umpire, Lanigan.

Worcester, 4. — Les Providence ont fait voler dans toutes les directions les balles de Klobedanz et se sont ainsi assuré une victoire facile.

Le pitcher Magee a été congédié par Worcester. Score :

	R	H	E
Providence. 110012110 —	7	17	2
Worcester. 110100100 —	4	10	3

Hartford, 4. — Les Brockton ont été une proie facile pour l'équipe locale. Le point saillant de la partie fut l'arrêt d'une balle tapée dûr. Cet arrêt a sauvé deux points. Les balles de Barnett ont été massacrées.

Vendredi soir, les deux clubs joueront une partie à la lumière électrique.

Score :

	R	H	E
Hartford. 34130102x —	14	16	0
Brockton. 200001000 —	3	9	7

Batteries : Hastings et Urquhart ; Barnett et Roach.

Umpire, O'Loughlin.

A Toronto :

A part la 6ème et la 9ème innings, hier, Bruce a tenu les Bisons à sa merci. Les balles de Hooker furent frappées très souvent mais son appui a été très bon et a empêché Toronto de gagner par un gros score. L'umpire Kelley étant en retard, Flaherty officia quatre innings durant. Score :

	R	H	E
Toronto... 020001001 —	4	14	2
Buffalo... 000002001 —	3	7	1

Batteries — Bruce et Toft ; Hooker et Speer. Umpires, Flaherty et Kelly.

POSITION DES CLUBS.

Clubs.	Gag.	Perd.	P.C.
Rochester.	78	44	638
Toronto	63	48	567
Providence	68	55	552
Hartford	57	53	518
Montréal	59	58	504
Worcester	54	62	465
Brockton	40	66	377
Buffalo	43	74	367

NOTES

—Le catcher Gordon n'a pas été à la hauteur de la situation à Rochester, hier. Les Bronchos ont volé six buts et en ont fait un autre sur un passed ball.

—Le pitcher McGinnity, de Baltimore, qui avait été suspendu par le président de la ligue Américaine, Ban Johnson, pour avoir assailli un umpire, a été réintégré moyennant une amende.

—Les rangs des étoiles de la National League seront davantage éclaircis, l'an prochain. Orth, Delehanty et Wolverton de Philadelphie vont déjà, dit-on, signé pour Washington et Flick, Duggleby et Douglass du même club pour les athlétics.

Les anciens Brunet ont joué avec les jeunes et ces derniers sont sortis victorieux par un score de 12 à 8. Ils joueront dimanche pour le nom de Brunet et pour un enjeu de $5, sur le parc Lafontaine. Les anciens Brunet espèrent sortir victorieux de cette lutte. Tous les amis sont priés d'y assister, la partie commencera à 2 heures.

Le vainqueur de cette partie ira jouer à St-Laurent avec les Florence le 15 septembre ou avec le fameux Caporal.

Une réponse est requise au plus tôt chez H. Gravel, 381 avenue Papineau ou par "La Presse".

LIGUE NATIONALE

A New-York :—

PREMIERE PARTIE

	R	H	E
Pittsburg ... 33300202x—12	20	3	
New-York ... 400000110—	6	6	0

Batteries — Tannehill et Yeager; Phyle, Taylor et Warner.

DEUXIEME PARTIE

Pittsburg ... 310140601—10	14	0	
New-York ... 001020000—	3	8	2

Batteries — Chesbro et O'Connor ; Vanzant, Hickman et Warner.

A Brooklyn —

	R	H	E
Cincinnati ... 220010020 —	7	12	0
Brooklyn ... 200000001 —	3	12	3

Batteries — Hahn et Peitz ; Kennedy et Farrell.

A Boston :—

	R	H	E
St Louis ... 000010100 —	2	8	2
Boston ... 00200000 —	3	5	0

Batteries — Harper et Nichols ; Pittinger et Kittredge.

A Philadelphie :—

	R	H	E
Chicago ... 000040000 —	4	5	6
Philadelphie ... 10201001x —	5	10	2

Batteries — Hughes et Kahoe ; Townsend et Douglas.

LIGUE AMERICAINE

A Milwaukee :—

	R	H	E
Boston ... 010010020 —	4	11	3
Milwaukee ... 06000000x —	6	8	5

Batteries — Winters et Schreck ; Reidy et Maloney.

A Chicago :—

	R	H	E
Washington ... 000000050 —	5	9	6
Chicago ... 05101200x —	9	13	5

Batteries — Carrick et Clark ; Lee, Katoll et Sullivan.

A Detroit :

	R	H	E
Philadelphie ... 100000000 —	1	5	2
Detroit ... 22000122x —	9	15	1

Batteries — Plank et Steelman ; Cronin et McAllister.

A Cleveland :—

	R	H	E
Baltimore ... 002000000 —	4	8	2
Cleveland ... 00100400x —	5	14	1

Batteries — Nops, Robinson et Bresnahan ; McNeill et Wood.

A LACHINE

St-Henri a réveillé ses vétérans. Ernest Hardy, Larivée, Frigon et autres bons joueurs de l'ancien club St-Henri, viennent de se réorganiser et ils iront jouer à Lachine contre le club de l'endroit dimanche.

DIMANCHE PROCHAIN

La joute décisive, troisième de la série, pour régler le championnat de la province de Québec entre Sorel et les Mascotte, sera jouée ici dimanche au Parc Mascotte.

"Tip" Oneill en sera l'umpire, vu que dans les deux joutes jouées précédemment, on a eu à se plaindre des umpires de Sorel et de Montréal.

Chaque club à une victoire à son crédit, de sorte qu'on conçoit la détermination de gagner existant dans les deux camps.

La partie de dimanche sera la plus excitante qui se soit jouée au Parc Mascotte cette année.

LA LIGUE DE MONTREAL

L'assemblée de la ligue de Montréal qui devait avoir lieu à 8 heures hier soir à l'hôtel St-James, a été remise à demain, vendredi, au même endroit.

LES MASCOTTE II

Les Mascotte II devaient aller, dimanche dernier, à St-Hyacinthe, rencontrer le club "Giant" de l'endroit, mais la pluie de la veille ayant mis le terrain dans un état pitoyable la partie dut être ajournée.

Les Mascotte II se reprendront donc dimanche prochain. Ils partiront de la gare Bonaventure à 11 heures 45. Leurs amis sont invités de les accompagner. Le prix du passage, aller et retour, est de $1.20.

TROT-AMBLE

LE GRAND CIRCUIT

Les favoris ont encore gagné, hier à Hartford. Résultats :

SOMMAIRE

FREE FOR ALL — AMBLEURS — BOURSE $2,000

Prince Albert, cheval bai par Crown-Prince, Till par John Black (Curry)	1	1	1
Anaconda, RTrout)	2	2	2
Connor, cheval noir (McDonald)	3	3	3

Temps : 2.04 1-4 ; 2.04 3-4 ; 2.06 3-4.

THE HORSE REVIEW STAKE — BOURSE $5,000 — POUR CHEVAUX DE 3 ANS

Rowellan, cheval brun par Abdell-Howena, par Aznevoor (Golden)	1	1	1
(Hudson)	2	2	2
Carrie Bell, jument baie (Thayer)	3	4	3
Grace Allington	4	3	4

Temps : 2.16 1-2 ; 2.16 1-2 ; 2.17.

CLASSE 2.12 — TROTTEURS — BOURSE $1,000

Chainshot, cheval bai, par Red Heart-Pique, par Kentucky Wilkes, (A. McDonald)	1	1	1
Whitewood, cheval blanc, (Snow)	3	2	2
Waubun, cheval gris, (Curtis)	2	4	5
Lady Thisbe	8	3	4
Senator L.	7	7	8
Phoebe Onward	4	8	6
Prince of India	6	6	7
Caryle Carne	5	5	dr.

Temps : 2.10 1-4 ; 2.11 ; 2.10 3-4.

CLASSE 2.09 — AMBLEURS — BOURSE $3,000

Shadow Chimes, cheval bai, par Chimes Charmer, par Mambrino, King (Geers)	1	1	1
John T., cheval alezan (Morey)	5	2	2
Carmine, cheval bai (Kervick)	2	4	5
George	3	3	3
Stacker Taylor	4	5	4
Pussey Willow			dis.

Temps : 2.07 3-4 ; 2.06 3-4 ; 2.10.

LE TURF

NASTURIUM SE REHABILITE

New-York, septembre, 4. — Le poulain de $50,000 du millionnaire Whitney, Nasturtium, qui était favori pour le Futurity, samedi, et qui a été si ignominieusement défait, s'est réhabilité, hier, en gagnant le prix Flatbush, à Sheepshead Bay, avec Goldsmith, son compagnon d'écurie, en deuxième place, battant par la longueur du cou, la fameuse pouliche de l'ouest, Endurance by Right. Le prix Flatbush est une bourse de $5000 et la distance de la course, est de 1-8 de mille plus longue que celle du Futurity, et ce qui donne plus d'importance à la victoire de Nasturtium, c'est qu'il a égalé le record de la piste pour 7-8 mille, qui est de 1.23 3-5, et battu plusieurs chevaux qui étaient devant lui, à la fin de la grande course de samedi dernier.

Les spectateurs ont vivement regretté de ne pas voir Yankee prendre part à la course, et beaucoup prétendent que le poulain de M. Madden aurait été battu aujourd'hui.

LE YACHT

Le Columbia a encore battu de "Contitution" dans la course d'essai d'hier. Les deux yachts n'ont plus que quelques jours à courir et tout indique que le Columbia devra, pour la seconde fois défendre la coupe America, attendu que le nouveau yacht lui semble inférieur. Sur 19 courses, le Columbia en a gagné onze.

M. Lawson de Boston a ordonné la destruction de l'Independence, les propriétaires des autres yachts, avant ignoré ses défis. M. Lawson utilisera le métal pour faire un monument commemoratif de l'incident. Il invite les sculpteurs d'Amérique et d'Europe à soumettre des dessins. Des prix seront offerts pour les meilleurs.

ATHLETISME

LE TOURNOI DE SAMEDI

Plusieurs des athlètes des Universités d'Oxford et de Cambridge, Angleterre, qui sont ici pour prendre part au grand tournoi international du 14, contre les athlètes de McGill et de Toronto Varsity, figurent au programme des jeux athlétiques de l'automne, qui auront lieu samedi au terrain de la M.A.A.A. Suit la liste des entrées :

COURSE DE 100 VERGES

P. Craig, M.A.A.A.
W. Coldwell, W.A.A.A.
A. E. Hind, Oxford, U.A.C.
J. Churchill, Cambridge, U.A.C.
T. J. Monroe, Y.M.C.A.
W. C. Covernton, M.A.A.A.
Geo. Bryson, M.A.A.A.
M. Beaton, M.A.A.A.

LANCEMENT DU BOULET DE 16 lbs.

Arthur Smith, M.L.C.
J. J. McHugh, M.L.C.
T. McBride, M.L.C.
H. Pelletier, M.L.C.
J. Emond, M.L.C.
W. E. B. Henderson, Oxford U.A.C.
P. J. Lague, Montréal.
P. Molson, McGill U.A.C.
Jos. Lauzon, M.L.C.
W. C. Nicholson, M.A.A.A.

COURSE D'UN MILLE

D. Brown, M.L.C.
E. M. Murphy, M.A.A.A.
Angus Cameron, M.F.C.
F. G. Cockshott, Cambridge U.A.C.
O. P. W. McNaughten, Cambridge A.A.C.
Edge A. Shee, Québec.
F. Nose worthy, M.L.C.
W. C. Davison, M.A.A.A.

SAUT EN HAUTEUR

A. G. Nutter, M.A.A.A.
J. L. Carnegie, Y.M.C.A.
Geo. Trenholme, Westmount A.A.
W. G. Flint, Westmount A.A.
J. Severs, Y.M.C.A.

COURSE DE 220 VERGES

Jas. P. Craig, M.A.A.A.
W. Coldwell, M.A.A.A.
Geo. Bryson, M.A.A.A.
W. C. Covernton, M.A.A.A.
J. Churchill, Cambridge U.A.C.
M. Beaton, M.A.A.A.
A. Carter, Montréal.

LANCEMENT DU DISQUE, 56 LIVRES

Arthur Smith, M.L.C.
J. J. McHugh, M.L.C.
T. McBride, M.L.C.
H. Pelletier, M.L.C.
E. B. Desmarteau, M.P.A.A.A.
Jos. Lauzon, M.C.C.

COURSE D'UN DEMI-MILLE

Raymond Cleave, Oxford, M.A.A.A.
Rév. W. H. Workman, Oxford, U.A.C.
George Stephen, M.A.A.A.
D. Brown, M.L.C.
P. F. Gifford, M.A.A.A.
J. Berry, M.L.C.
E. M. Murphy, M.A.A.A.
Thos. Baker, M.A.A.A.
Angus Cameron, M.F.C.
H. W. Gregson, Cambridge, U.A.C.
A. Carter, Montréal.

SAUT EN LONGUEUR

W. Conidwell, M.A.A.A.
J. J. McHugh, M.L.C.
T. McBride, M.L.C.
W. C. Nicholson, M.A.A.A.
J. L. Carnegie, Y.M.C.A.
D. Morrison, Montréal.
Dr. Rutherford, McGill U.A.A.
J. Severs, Y.M.C.A.

1-4 DE MILLE GARÇONS DE 15 ANS ET AU-DESSOUS

J. E. Forest.
F. L. Lukeman.
A. Warren.
T. J. Monroe.
D. Nicholson.
A. Morrison.

COURSE D'UN QUART DE MILLE

Geo. Stephen, M.A.A.A.
Geo. Bryson, M.A.A.A.
P. F. Gifford, M.A.A.A.
M. Beaton, M.A.A.A.
R. W. Barclay, Cambridge, U.A.C.
A. Carter, Montréal.

120 VERGES AVEC OBSTACLES

W. Coldwell, M.A.A.A.
E. Allock, Cambridge, U.A.C.
J. Severs, Y.M.C.A.

W. C. Nicholson, M.A.A.A.
1 MILLE STEEPLECHASE

R. Gomery, M.L.C.
J. Berry, M.L.C.
F. Noseworthy, M.L.C.
Edgar A. Shee, Québec.

LA BOXE

HURST-TURNER

Ces deux boxeurs doivent se rencontrer ce soir au parc Riverside.

Ils sont en meilleure condition qu'ils ne l'étaient la dernière fois. Ça devrait être intéressant.

ACCIDENTS

OPERATION REUSSIE : Le pompier J. Endacott, de la station No 1, vient de subir une opération pour l'appendicite, à l'hôpital Victoria. Il est maintenant en voie de se rétablir.

FRAPPE PAR UN TRAIN : Joseph Tassé, domicilié rue Ontario, souffre actuellement à l'hôpital Général des suites d'un accident arrivé sur le chemin de fer New-York Central, près de la gare d'Adirondack, hier. Il a le crâne fracturé et on attend sa mort d'un moment à l'autre.

EN BAS D'UN TRAMWAY : Hier un individu a cru bon de sauter en bas d'un tramway de la rue Saint-Laurent, allant à toute vitesse, au coin des rues Saint-Dominique et Prince-Arthur, pour rattraper un paquet qu'il avait laissé tomber. Mal lui en a pris, car en vertu de la vitesse acquise, il a dû faire une culbute des mieux conditionnés avant de pouvoir se remettre sur ses pieds. Il s'est pourtant relevé sans blessure apparente.

SERIEUSEMENT BLESSE : D. Lalonde s'est blessé sérieusement en manœuvrant une poulie, à l'Institution du Baron de Hirsh, coin des rues Bleury et Ontario. Il a été transporté à l'hôpital Général.

JAMBE FRACTUREE — Un jeune homme du nom de Beaupré s'est fracturé une jambe en tombant en bas d'un tramway de la rue Saint-Laurent, entre les rues Sainte-Catherine et Dorchester, vers 11.30 heures a. m., hier.

Il a été transporté à l'hôpital Général.

EN VOIE DE RETABLISSEMENT.— M. Henry Sandham, de Montréal, s'est fracturé deux côtes et une jambe en gravissait une montagne des Iles Açores.

Le docteur W. B. Howard, de Baltimore, a donné les soins les plus empressés au blessé qui entrera bientôt en pleine convalescence.

DISPARU — Un nommé Joseph Simoneau, ferblantier, demeurant 16 rue Richelieu, est disparu de chez lui, il y a quinze jours et n'a pas été revu depuis.

Il portait des pantalons bleu pâle, un veston gris et un chapeau de feutre.

Il a environ 5 pieds et 10 pouces, pèse 140 livres et porte moustache noire.

UN CHANÇARD — Un accident assez étrange est arrivé sur la voie du Grand Tronc, à la traverse de la rue Wellington. L'un des aiguilleurs se trouvait au centre de la voie quand il fut tout à coup frappé par une locomotive que le rejeta à cinq ou six verges en avant.

L'homme tomba entre les deux rails pendant que la locomotive continuait d'avancer. Heureusement, la voie subit à cet endroit, une légère déclivité qui permit à l'ouvrier de rester étendu sur la voie et de laisser passer la locomotive.

L'homme est légèrement blessé, mais il souffre d'une prostration nerveuse qu'il est facile d'expliquer.

EN DECHARGEANT UN CHAR — M. Louis Lavoie, du village St-Laurent, et employé au clos de bois de M. H. E. Trudeau, s'est cassé la jambe droite en déchargeant un char. Un appui s'étant brisé, la charge est tombée sur lui.

Au Palais de Justice

COUR SUPERIEURE, JUGEMENTS

L'HON. JUGE LORANGER

Frs. Robidoux, req., vs. Ls Gareau, et Ls. Léger, mis en cause.

—Requête pour bref de certiorari, accordée.

Le requérant sur la plainte du mis en cause Léger, a été condamné par le défendeur à payer $25, audit mis en cause pour dommages résultant du fait que lui, Robidoux, avait coupé la crinière d'un des chevaux de Léger. Il appelle de ce jugement, alléguant l'incompétence de la Cour des Commissaires, dans l'espèce.

L'HON JUGE TELLIER

Stanislas Filiatrault vs Ernest Stevens.—Action renvoyée avec dépens.

Le demandeur réclamait du défendeur, la somme de $200 pour infraction aux articles, 53, 75, 96 et 112 de l'Acte des élections fédérales de 1900, durant les élections de Soulanges, au poll No 1.

La preuve a démontré qu'il n'y avait eu aucune infraction à la loi de commise.

L'hon. juge fait remarquer que l'amende imposée par l'article 96 n'est pas recouvrable par action de dettes.

LE PROTONOTAIRE

B. Décarie vs J. Charlebois.—Jugement pour $1,951.40, montant d'une obligation.

GREFFE DES TUTELLES

DISSOLUTION DE SOCIETES

Alma Desjardins, épouse séparée de biens de Jean-Baptiste Richer, et Janvier Letourneau, faisant affaires tous deux à Montréal, comme marchands, sous les noms et raison de "Richer Provision Co.," ont dissout leur société.

Carnet de la Police

UN JEUNE INGRAT : — Charles Beaumont, dont nous annoncions l'arrestation pour vol, s'est avoué coupable en cour de police et il a été condamné à six semaines de prison, en attendant qu'on écrive à ses parents, en Angleterre.

Il a volé des bijoux évalués à une soixantaine de dollars chez la famille où il était en pension ; il les avait vendus à Québec pour une bagatelle.

GARDIEN VIGILANT : — Vers 2.30 heures hier matin, des inconnus sont entrés au club St-Denis, angle des rues Sherbrooke et Laval. Le gardien qui était encore debout eut connaissance de l'arrivée des intrus et envoya son fils chercher la police. Le garçon rencontra en chemin les constables Deschamps, Vézina et Collerette qui se rendirent aussitôt sur les lieux ; mais les policiers eurent beau chercher partout, les gibiers s'étaient éclipsés en escaladant une haute clôture.

HABILE ESCROQUERIE : — La Metropolitan House Furnishing Company, rue Notre-Dame, et MM. H. A. Wilder et Cie, rue Ste-Catherine et la Universal Furniture Company, rue Craig, se sont fait filouter de la belle manière par une certaine femme du nom de Barrett. Cette dernière se serait monté une jolie maison, rue Drummond, en achetant des meubles de ces compagnies, payables par versements. Elle vendit ensuite ses meubles à des prix ridicules et disparut.

On croit la fugitive réfugiée à Cambridge (Mass.). L'une des compagnies a l'intention de poursuivre l'affaire.

DON GENEREUX : — La maison Davis & Lawrence vient d'adresser au fond de bienfaisance des pompiers un chèque de $50, en reconnaissance des services qu'ils ont rendus lors de l'incendie de la scierie Holmes, située en arrière de l'établissement. Sans l'activité des pompiers, la maison Davis & Lawrence aurait éprouvé de grands dommages.

CHINOIS EGARE : — La colonie chinoise de notre ville se lamente de la disparition d'un jeune fils du Ciel, âgé de quatre ans. Le bambin est disparu mardi soir et on ne sait ce qu'il est devenu. Les autorités ont été averties et font des recherches en conséquence.

EN COUR DE POLICE : — Hier matin, le juge Desnoyers a prononcé plusieurs sentences en cour de police : Arthur Barbeau, pour vol d'un habit : $3 d'amende ou un mois de prison.

Thomas Heffernan, Robin Cowan et William Coleman, pour avoir volé des poires, ont été condamnés les deux premiers à $5 d'amende chacun ou à un mois de prison et le troisième à $8 d'amende ou à trois mois.

Sam Désy, de Maisonneuve, pour vente de boissons sans licence, a été condamné à $30 d'amende ou à trois mois de prison.

Alphonse Duval, refus de pourvoir, a attrapé six mois de prison ; il n'en est pas à sa première offense.

Edouard Lafleur, convaincu du vol d'un cheval et d'une voiture, en est quitte pour aller passer trois mois à l'ombre.

Notes Municipales

La réception de Leurs Altesses

Le comité de réception qui s'est réuni, hier, à l'Hôtel-de-Ville, a décidé qu'aucun citoyen ne serait exclu de la réception du duc et de la duchesse de Cornouailles et d'York, pourvu qu'il porte l'habit réglementaire. Quant à la démonstration de la Place Viger, il est entendu que toute personne ayant qualité officielle, juge, sénateur, président d'une organisation quelconque, recevra une invitation spéciale lui donnant droit de prendre place sur l'estrade où les adresses seront présentées. Il en sera de même pour la réception à l'Hôtel-de-Ville, c'est-à-dire que toute personne ayant qualité officielle sera invitée. En outre, tout ceux qui désirent se présenter devront en donner avis à M. René Bauset, secrétaire du comité de réception. Seulement, il est entendu qu'il faudra se présenter en habit de gala, sinon on sera poliment invité à se retirer.

Des gardiens sévères seront chargés d'éloigner tous les profanes.

Le comité a approuvé les dispositions prises par le lieutenant-colonel Roy, chef du district militaire de Montréal, au sujet des lignes de soldats qui seront placées chaque côté des rues St-Denis, Sherbrooke, Peel et Dorchester, où devront passer Leurs Altesses Royales.

Le chef Legault devra s'entendre avec le lieut.-colonel Roy pour disposer les hommes de la police aux intersections des rues.

Le comité a aussi décidé que la présentation des médailles aux volontaires sud-africains se fera à l'hôtel de la Place Viger, immédiatement après la réception officielle de Leurs Altesses. Il n'y aura donc pas de revue ou de parade militaire comme on s'y attendait.

On accepte l'offre de M. James Wright de la Société Calédonienne, de construire un arc emblématique, rue Dorchester, vis-à-vis du domicile de feu Andrew Robertson, ex-président de la Commission du Port.

La toilette qu'on est en train de faire subir à l'Hôtel-de-Ville, à l'occasion des fêtes grandioses qui se préparent, sera terminée cette semaine. Il ne restera plus ensuite qu'à poser les tapis.

Comme on le sait, tout l'intérieur du palais municipal a été respeint à neuf, couleur blanche vernisée, avec bas de colonne en gris-bleu. La salle du conseil et l'antichambre, les salons du maire, ont été nettoyés dans tous leurs coins et recoins. Ce n'était pas sans besoin.

Certaines réparations ont aussi été faites à la couverture et le public peut maintenant dire avec confiance qu'il ne pleut plus dans l'Hôtel-de-Ville.

Le coût de toutes ces réparations sera moins élévé qu'on ne pensait, soit environ $5,000.

Les mesures à prendre pour la réception du duc et de la duchesse d'York et de Cornouailles feront tout le sujet de la réunion de la commission des incendies qui aura lieu cet après-midi.

On s'occupera surtout des moyens à prendre pour éloigner tout danger de conflagration résultant des feux d'artifices qui auront lieu au parc Mont-Royal, au parc Lafontaine et dans le haut de l'avenue Atwater.

La Commission du Port a aussi obtenu la permission de construire un arc symbolique de la navigation sur les terrassements du port de Montréal. Cet arc, qui symbolisera la navigation canadienne, fera face au fleuve, et sera vu par Leurs Altesses lors de leur arrivée.

On permet aussi au comité des citoyens de construire un arc sue Sherbrooke.

M. Roch Montbriand, architecte et entrepreneur de la princière demeure que fait construire en ce moment M. N. E. Picotte, le richissime Klondiker, en face de château de lord Strathcona, annonce qu'il fera suspendre les travaux durant le séjour de Leurs Altesses et qu'il fera orner la construction de drapeaux, de tentures, de verdure et de fleurs, pour cacher tout ce qui pourrait déplaire aux regards des étrangers.

Le maire Préfontaine a reçu une lettre du bureau du Haut Commissaire du Canada à Londres, dans laquelle se trouve inclue la communication suivante de M. Cox à lord Strathcona :

"Le secrétaire colonial, M. Chamberlain, me donne instruction d'accuser réception de votre lettre du 10 août, contenant le message de M. Raymond Préfontaine, C.R., M.P., maire de Montréal, priant d'adresser à Sa Majesté le Roi et à l'Empereur d'Allemagne l'expression de douleur des citoyens de Montréal, à l'occasion de la mort de Sa Majesté, impériale, l'impératrice Frédérick.)"

Ce message fut communiqué au Roi qui ordonna au secrétaire d'Etat d'adresser ses remerciements à M. Préfontaine.

Les mêmes expressions de sympathie ont été communiquées à l'empereur Guillaume, par le canal ordinaire.

Les travaux pour les décorationset l'illumination des édifices publics et particuliers se continuent. La compagnie électrique Royale reçoit, à ce sujet, des nombreuses commandes.

Voici une liste des derniers ordres reçus :

Bureau de poste de Montréal, 1,000 lampes.

Hôtel des douanes, 300 lumières.

Demeure de M. Robert McKay, rue Sherbrooke, 500 lumières.

Edghill Park, 500 lampes.

Edifice de la Canada Life, 500 lampes.

Monument National, 350 lampes.

Demeure de Pady Kickson, rue de la Montagne, 300 lampes.

Bureau du Revenu de l'Intérieur, rue du Hâvre, 400 lampes.

Demeure de H. S. Holt, rue Stanley, 200 lampes.

La banque Bristish North America, 200 lampes.

Melles Dow, Llace Phillips, 200 lampes.

A. P. Patterson, 100 lampes.

R. M. C. D. Patterson, 100 lampes.

Gurantee Co., of North America, 200 lampes.

Demeure de M. A. Baumergaten, 100 lampes.

London, Liverpool & Globe, Insurance Co., 100 lampes.

Rupture d'un tuyau

Le gros tuyau de l'aqueduc rue St-Jacques, s'est rompu en face de la gare Bonaventure. Toute la matinée la gare a manqué d'eau, mais la rupture a été réparée sans qu'aucun dommage important ait été causé.

MORT SUBITE

M. Pierre Dagenais, briqueteur âgé de 42 ans et domicilié au No 25 rue Rachel, est mort subitement à 4 heures hier après-midi. Le corps a été transporté à la morgue où le coroner tiendra une enquête.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C.R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 et 13 Côte de la Place d'Armes,
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3553 297-jan

NOTAIRES

Tél. des Marchands 45. Tél. Bell 1859.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Compissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES,
116 RUE VISITATION, MONTREAL.
50-1an.

DENTISTES

GENDREAU...
Dentiste
22 Rue St-Laurent, Montréal.
Téléphone Bell, Maine 2818.

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 43-1an

R. A. BRAULT
CHIRURGIEN-DENTISTE
537 rue St-Denis
TEL. BELL E. 1745
Heures de Bureau : de 9 hrs à 6 hrs
392-1no

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 1no

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 18

La Merchants Collecting Association
—DU CANADA—
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.
Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél. Bell Main 125

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
Bureau Principal et Clos : 612, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1078. Tél. Mehns 749.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End. Tél. Mehns 1941.

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, Imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc,
TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
180 8

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs. BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL.
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal,

Lumière Electrique et... Force Motrice
Au Meilleur Marché
La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.
Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.
Courant fourni pour :
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.
Force motrice pour :
Manufactures, Régistres

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITÉE)

PROPRIÉTAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 " "
Edition Hebdomadaire .... 1.00 "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 5 SEPTEMBRE 1901

LE BANQUET TARTE

Personne ne peut avoir objection à ce que l'on donne des dîners publics à l'hon. M. Tarte.

En général un banquet, dont l'hôte principal est un ministre, a pour but de célébrer des victoires de parti, de reconnaître un service signalé ou de fournir à ce ministre une occasion de faire connaître sa politique sur une question du moment.

Dans le cas actuel, c'est un corps non politique qui organise spontanément ou non, un dîner soi-disant non politique à un des membres les plus en vue du gouvernement, à l'hon. M. Tarte.

Il y a longtemps que nos adversaires ont manifesté leur joie des triomphes qu'ils ont remportés l'automne dernier. Ils s'y sont pris de toutes les façons, dîners publics et privés, banquets de toutes les tailles, assemblées populaires, articles de journaux, discours débordant d'effusions libérales; c'est au point que les plus enthousiastes ont fini par se fatiguer.

Le dîner de la chambre de Commerce n'a donc pas pour but de célébrer les défaites conservatrices et les victoires libérales.

Est-ce pour témoigner à M. Tarte la gratitude des marchands et hommes d'affaires de Montréal pour les travaux importants qu'il a fait exécuter dans le port de la ville; ou bien, veut-on tout simplement lui fournir l'occasion de faire connaître la politique ministérielle sur les ouvrages considérables qu'on se propose d'y exécuter?

Impossible de ne pas supposer que ce soit pour l'un ou l'autre de ces prétextes.

Voilà six ans que M. Tarte est au pouvoir, et voilà quatre ans qu'il ne cesse de parler de l'outillage du port de Montréal, des quais à bâtir, des élévateurs à construire, des moyens à prendre pour faire de Montréal la rivale heureuse de Buffalo dans le transport des produits de l'Ouest.

Il s'est donné un mal énorme pour le dire en cent discours et l'écrire partout en français et en anglais.

Sa verve sur cette matière est intarissable, et il est piquant de l'entendre morigéner tous ceux qui par intérêt ou par devoir ont à s'occuper de cette question soit dans les Communes, soit ailleurs.

C'est lui qui se charge de résoudre ce problème, et il faut voir les voyages incessants sur mer et sur terre qu'il entreprend pour activer les choses.

Visites aux ports européens d'Anvers, de Rotterdam et de Hambourg; visites aux ports américains de Boston, de Portland, de Duluth et de New-York; visites aux ports canadiens de Colborne, de Maitland, de Collingwood, de Toronto et de Depot Harbour; voyages en canot d'écorce sur la Gatineau, l'Ottawa et la rivière des Français à l'instar des découvreurs du 17e et du 18e siècle: tout cela pour donner au port de Montréal l'outillage le plus moderne et le plus perfectionné.

Un étranger qui lirait ces lignes impartiales en conclurait que la chose est faite, et que le gouvernement Laurier, tout-puissant pour le mal et pour le bien, a mis enfin le port de Montréal en état d'attirer à lui la plus grosse portion de l'immense trafic de l'Ouest.

Eh bien; cet étranger tomberait dans la plus grossière des erreurs.

Il n'y a rien de fait, et il ne sera rien fait ni cette année, ni peut-être l'année prochaine.

Les quais qui ont été construits ou qui se construisent à l'Est et à l'Ouest, les bassins nouveaux qui se creusent, la grande jetée qui est terminée, —tout cela était commencé avant 1896, à une époque où Sir Wilfrid Laurier et M. Tarte cherchaient le moyen d'arriver au pouvoir et ne l'avait pas encore trouvé.

Les travaux qui se poursuivent aujourd'hui, ne sont pas autre chose que l'exécution des plans adoptés sous le régime conservateur.

Par conséquent, le plan gigantesque dont M. Tarte nous entretient depuis quatre ans, n'a pas encore abouti; l'ensemble et les détails reposent toujours au fond de son cerveau, et en dehors de vagues affirmations, personne ne peut dire ce qu'il est en réalité.

M. Monk, à la dernière session, reprochait en termes vigoureux, au gouvernement, son manque de politique sur la question du transport du trafic de l'Ouest. Quelques ministres voulaient une chose, les autres en voulaient une autre. Les uns favorisaient Québec, Montréal avait ses partisans, Toronto aussi. M. Tarte se montrait disposé à favoriser toutes ces ambitions. Est-il étonnant que rien n'avance?

Si donc M. Tarte n'a aucun droit jusqu'à ce jour à la gratitude des intéressés dans le port de Montréal, pourquoi ce banquet?

Il n'aura certainement aucune déclaration à faire que le public n'ait déjà entendue mainte et mainte fois.

Sa bonne volonté, nous y croyons; mais une bonne volonté qui dure depuis quatre ans sans s'être manifestée par des actes décisifs, ne diffère pas des bonnes intentions. Et ce n'est pas avec de bonnes intentions seulement, — qu'on outille un port comme celui de Montréal.

Le public veut que le gouvernement Laurier ne se contente pas de continuer les ouvrages commencés par les conservateurs; il a le droit d'exiger qu'il fasse beaucoup plus, car Sir W. Laurier a des millions que ses prédécesseurs n'avaient pas. En outre, le public demande que M. Tarte commence une bonne foi à réaliser ses intentions et ses promesses, et passe enfin des mots à la réalité. Il est temps qu'il achève son espèce de tour du monde, et qu'il rentre au port, — au port de Montréal.

Si c'est pour fêter un tel événement que la Chambre de Commerce lui décerne un banquet, nous est avis que personne ne peut y avoir de sérieuses objections.

Mais encore faudrait-il qu'on le sache.

LES ELECTIONS GENERALES DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

La dissolution des chambres dans la Nouvelle-Ecosse devrait servir de leçon aux conservateurs de toutes les provinces. On s'attendait bien à cet événement, mais on ne le croyait pas si proche, et malgré une certaine activité manifestée depuis quelques semaines, voilà ce qui fait que les conservateurs de cette province ne peuvent pas se dire prêts à la lutte.

La votation aura lieu dans un mois. Un mois, c'est peu pour organiser les élections surtout quand il faut trouver des candidats dans presque tous les comtés, l'opposition conservatrice actuelle ne comptant que trois membres. Ce travail est commencé, il est vrai, mais il est loin d'être fini.

Il faut cependant admirer la bravoure des conservateurs de la Nouvelle-Ecosse qui sont décidés à faire une lutte énergique dans des conditions aussi désavantageuses.

Ils ont pour eux l'avantage d'un programme clair et progressif dont l'application devrait pousser cette province en avant, mais l'expérience a prouvé que cela suffit rarement au succès. Contre eux, ils ont l'influence combinée d'Ottawa et du cabinet provincial, augmentée de celle des aciéries du Cap Breton, auxquelles les libéraux ont accordé des faveurs considérables après avoir promis publiquement le contraire. Ils ont encore contre eux l'influence de l'argent qui sera énorme. A la veille de la dissolution le gouvernement Murray vient d'accorder à Mackenzie et Mann un subside considérable pour la construction d'une voie ferrée traversant certains comtés qui réclamaient cette amélioration depuis longtemps.

Cependant, si la réputation des hommes qui ont accepté des candidatures conservatrices signifie quelque chose, l'issue est loin d'être désespérée; du moins ce ne sera pas une déroute. On admet généralement que le cabinet Murray va perdre plusieurs partisans. De fait, dans plusieurs comtés il suffirait de quelques voix pour changer le résultat du dernier scrutin et malgré la pénurie de l'opposition, il est probable que le mérite de son programme et la popularité de ses candidats contrebalancera les avantages du parti au pouvoir.

TARTE ET BLAIR

M. Tarte dit qu'il a refusé sa sanction au projet d'élévateurs Wolvin qui semblait avoir l'appui de tous les hommes d'affaires, parce que le syndicat voulait construire aux Etats-Unis des vaisseaux destinés à approvisionner ces élévateurs et le port de Montréal.

Si M. Tarte a raison, comment se fait-il qu'il sanctionne par sa présence dans le cabinet tous les achats de M. Blair aux Etats-Unis.

Nous pouvons construire des vaisseaux au pays, mais il nous serait aussi facile de construire des chars et des locomotives au Canada.

Il n'y a certainement aucune bonne raison en faveur de l'achat chez les américains du matériel roulant de l'Intercolonial.

N'est-il pas vrai que le plus beau matériel roulant de voies ferrées au Canada, est celui du Pacifique. Or tous les chars du Pacifique sont construits au Canada

On ne peut désirer rien de plus beau que le convoi royal construit ici par le Pacifique et par des ouvriers canadiens pour la visite du duc de York.

M. Blair, lui, a commandé un char spécial aux Etats-Unis. C'est une injure à l'industrie canadienne, et M. Tarte devrait protester contre cette manie de son collègue d'aller chercher chez le voisin tout ce qu'il pourrait avoir ici à meilleures conditions.

UNE BONNE BLAGUE

La "Patrie" d'hier soir, ne sachant probablement que dire pour tenir ses lecteurs en extase devant ses maîtres, invente une bonne blague dans l'intention de préjuger ces lecteurs contre les conservateurs d'Ontario.

Elle accuse le Mail & Empire de jeter le cri de race, en évoquant devant le public d'Ontario, le spectre de l'alliance Ross-Tarte.

Nous avons lu l'article du "Mail" et voici ce qui en est:

M. Stratton, l'un des chefs du parti libéral, a déclaré à ses amis qu'il fallait à tout prix maintenir l'administration Ross afin de protéger le cabinet fédéral. Or, c'est à cet argument que le "Mail" répond en disant qu'il faut juger les deux administrations séparément, d'après le principe posé autrefois par Sir Oliver Mowat lui-même.

Ce n'est pas plus malin que cela.

Le nom de M. Tarte se trouve accouplé à celui de M. Ross, mais cela n'a rien d'extraordinaire puisque le ministre des Travaux Publics aime bien entendre dire,—et que même il s'en vante privément,—que c'est lui qui mène.

Donc, si faute il y a, elle doit retomber sur M. Stratton et non sur le "Mail" qui répond simplement à un mauvais argument.

Si le "Mail" soulevait le cri de race, il commettrait une faute, mais serait-ce bien à la "Patrie" à la lui reprocher.

Qu'est-ce qu'elle n'a pas fait, la voisine, dans ce genre d'industrie?

Il suffit d'ouvrir ses files d'autrefois pour trouver à chaque page des appels comme ceux-ci, "l'alliance Taillon orange, Bergeron et son copain Wallace; Casgrain fait le jeu des fanatiques: le gouvernement de Québec esclave des orangistes, etc., etc.

Sans doute, les appels aux préjugés dans la province de Québec ne justifient pas les appels aux préjugés dans Ontario, mais les mauvais exemples sont toujours plus facilement imités que les bons, et quand on a été cent fois coupables de mauvais exemples, on a mauvaise mine à se scandaliser des fruits qu'ils ont portés. A plus forte raison doit-on se garder d'attribuer aux autres un langage imaginaire dans le seul but de s'en prévaloir comme raison de continuer à souffler continuellement sur les animosités nationales.

Les Pensions de Vieillesse en Belgique

J'aime beaucoup la Belgique, que j'ai souvent visitée, et tout ce qui s'y fait m'intéresse vivement: agriculture et horticulture, industrie et économie sociale.

Nous autres Français, faisons beaucoup de discours, les Belges aussi, mais eux travaillent mieux et font plus de besogne utile, il me semble.

Quand nous prenons une mesure libérale, l'industrie, chez nous, n'est jamais oubliée; quand l'agriculture en profite, c'est trop souvent par raccroc; rappelez-vous, dans cet ordre d'idées, la loi sur les syndicats: toutes les industries pouvaient user largement de ce mode d'association et de défense de leurs intérêts: l'agriculture seule avait été oubliée: et déjà la loi était votée en premier et deuxième lecture, lorsque, fort heureusement, une bonne âme pensa aux agriculteurs.

Pour les retraites et pour les pensions ouvrières, on augmentera bien, s'il le faut, les impôts des cultivateurs afin d'en assurer les services, mais la grosse part, ou mieux la juste part ne sera pas faite aux ouvriers des champs; c'est à craindre.

Mais ce que nous redoutons le plus, c'est que notre loi des retraites, qui serait absolument obligatoire, ne tue l'initiative privée, sans faire quoi que ce soit pour développer l'esprit d'économie et de prévoyance.

Buvez, buvez, pourra-t-on dire aux ouvriers, vous vieux jours sont assurés, l'Etat, grâce à l'impôt, y pourvoira largement.

Combien je préfère les sages combinaisons de nos voisins, les Belges.

Leur loi est relativement récente, et déjà pourtant, les résultats en sont excellents.

Cette loi, on le sait, date du 10 mai 1900; elle n'a donc guère plus d'une année d'existence.

On sait que deux principes, actuellement, dominent les questions de pension de retraites: l'obligation ou la liberté.

La loi belge s'appuie sur la liberté; pas de contrainte, pas de collier au cou, mais la loi veut assurer l'avenir de l'ouvrier, à cet effet, elle demande à celui-ci, son obole et son généreux concours; à s'enrôler dans des sociétés de secours mutuels, qu'elle subventionne largement: Aide-toi et le ciel t'aidera, sous la forme d'une sage prévoyance de la part de l'Etat.

Mais, pour préciser, demandons-nous quelles sont les combinaisons adoptées, et quels sont les résultats obtenus.

La nouvelle loi belge a pour double base les subventions de l'Etat et la mutualité. Ces subventions augmentent avec le chiffre du versement volontaire de l'intéressé, et encore, avec son affiliation à une société de secours mutuels.

1o.—Les subventions sont relativement considérables, puisqu'elles sont de 60 centimes par franc versé à la société de secours mutuels, et destiné à être reversé à l'actif d'un livret pris à la Caisse nationale de retraites.

L'ouvrier verse; mais son argent ne va pas, se perdant sans individualité dans les vastes coffres de la grande collectivité, c'est-à-dire de l'Etat; en échange de son argent, l'ouvrier a reçu quittance par l'intermédiaire de la société de secours mutuels, à laquelle il est affilié, et à chaque franc qu'il verse, l'Etat ajoute une prime annuelle de 60 centimes, et cela jusqu'à concurrence de 15 francs de versement de la part de l'ouvrier. Rien n'est plus juste: les sacrifices de l'Etat doivent être limités.

2o.—A la subvention de 60 centimes par franc, l'Etat ajoute une subvention annuelle de deux francs, versée au profit de la société dont l'ouvrier fait partie.

Ces deux francs couvrent les frais d'administration de la société mutuelle, les frais de recouvrement et de propagande. Elle les touchera tous les ans, mais à la condition qu'elle tiendra correctement ses écritures.

Les conséquences obtenues ou certaines et celles qui sont entrevues ou exposées, sont vraiment merveilleuses.

Examinons-les.

"1o.—Les conséquences obtenues" ou certaines et déjà réalisées, consistent dans l'augmentation considérable du nombre des sociétés de secours mutuels, et dans l'activité dévorante que ces dernières ont déployée pour augmenter le nombre de leurs adhérents, et de multiplier ainsi les livrets de retraites.

Les mutualités, en effet, n'étaient, en Belgique, que de 2,000, en mars 1-900, et au 31 décembre de la même année, c'est-à-dire moins de sept mois après le vote de la loi du 10 mai, le nombre de sociétés de mutualité est de 5,023; il a, par conséquent, plus que doublé.

Les livrets bénéficiaires de primes, étaient au nombre de 5.504 en 1895, de 150,000 en mars 1900, et ils seraient de plus de 500,000 au 31 décembre de la même année.

La caisse des retraites a été fondée en Belgique, en 1865. Les effets en sont peu importants jusqu'en 1894; mais à cette date, le gouvernement vote une première subvention de 20,000 francs, puis il augmente peu à peu; en 1898, elle est déjà de 150,000; en 1899, de 300,000 ou du double; l'année suivante de 600,000; mais arrive la loi des retraites du 10 mai 1900, l'Etat porte la subvention à 12 millions, et les livrets sont de 500,000 les sociétés de plus de 5,000 (exactement de 5,023, nous l'avons dit plus haut). La cause des retraites, cette fois, est gagnée, l'avenir est entrevu plein de sécurité, car le collectivisme voit se dérober de jour en jour son tremplin favori, la misère noire du travailleur devenu vieux et invalide "après avoir épuisé ses forces au service d'un capitalisme de plus en plus égoïste."

Voyons maintenant, les conséquences financières et sociales qu'on peut espérer des nouvelles combinaisons consacrées par la loi.

"2o Les conséquences entrevues" sont de deux natures, elles sont financières et morales.

a. — En calculant un versement mensuel de 1 fr. 25, moins d'un sous par jour, soit 15 francs par an, dit M. Picot, à partir de 20 ans, une rente de 420 francs serait payable à 65 ans. Oui, une rente de 420 francs, vous entendez bien!

Nous voilà loin, ajoute l'excellent économiste, des rentes allemandes, qui sont aujourd'hui de 180, francs, en moyenne, à partir de 70 ans, et qui s'élèveront, suivant les promesses faites pour l'avenir, au plus à 250 francs. (Semaine politique et littéraire, du 23 juin 1901).

b. — Les conséquences morales espérées de pareilles combinaisons, ne sont pas moins importantes que les conséquences financières: la liberté individuelle, en effet, est respectée, l'initiative est encouragée par l'intérêt matériel, et par l'action incessante de la mutualité sur chacun de ses membres.

La solidarité, — cette dénomination moderne de la charité, — est pratiquée au profit de tous, même un peu au profit des imprévoyants, qu'étreint la misère, hélas, le plus souvent pourtant, occasionnée par le défaut de sobriété.

La participation patronale, en Belgique, est purement et simplement volontaire, par crainte de la répercussion sur les salaires, si elle était forcée.

La participation gouvernementale ou par l'impôt est mieux justifiée: sous cette forme, c'est toute la collectivité qui paie, — peut-on dire, — une dette contractée au profit de tous.

Mais, ne l'oublions pas, si la subvention de l'Etat, est l'impôt payé par tous, il serait souverainement injuste que l'agriculture payât sa large part, sans aucun bénéfice pour ses laborieux auxiliaires.

Assurément, ces hommes ne sont point sans défauts, mais quoi qu'on en dise, ils sont toujours, parmi les travailleurs, les plus sobres et les plus honnêtes; et, comme soldats, les plus robustes et les plus résistants.

Notre devoir est de penser à eux.

H. RAQUET.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Voulez-vous permettre à un Irlando-Américain de vous donner ses expériences ecclésiastiques aux Etats-Unis?

Pendant beaucoup d'années j'ai été membre de l'église jésuite de la Conception Immaculée à Boston. Cette église avait une congrégation de dix mille âmes dont 95 pour cent étaient irlandais. Les prêtres dans mon temps étaient les Rév. Pères Fulton, américain-anglais, Welsh, américain-anglais converti, Bapst et Hitzelberger des allemands, Charlier, français, et un espagnol dont j'ai oublié le nom. Le préfet de l'école du dimanche s'appelait Pelletier, le préfet de l'école avancée du dimanche était un américain converti, M. Richards et l'organiste avec un beau salaire était un américain-anglais, M. Wilcox. Et les irlandais les aimaient tous!

Le peuple irlando-américain n'est pas illibéral. Les congrégations irlandaises ont très peu à dire même en anglais dans les affaires de l'église. C'est la hiérarchie qui parle. Le peuple irlandais voit dans le congrès de Springfield la revendication respectueuse de droits incontestables. Ni les évêques irlandais ni même le secrétaire des Forestiers Catholiques ne représentent la nationalité irlandaise. Les irlandais ne sont pas les ennemis de langue française. Il serait bien drôle de vouloir forcer les français d'oublier leur langue, pendant que nous envoyons nos fils aux écoles supérieures pour l'apprendre!

Pour les évêques cette question de langue est très compliquée. Il y a des paroisses trop petites pour supporter deux églises et dans lesquelles il y a des français, des irlandais, des allemands, des italiens, des portugais et des catholiques d'autres nationalités,—et la seule langue comprise par tous c'est la langue de l'Angleterre que nous irlandais aimons si tendrement. Si les français sont en majorité dans de telles paroisses, l'on doit leur donner des prêtres français, mais des prêtres qui parlent assez bien l'anglais pour donner de temps en temps un sermon en anglais. Car un bon sermon en français contient très peu de nourriture spirituelle pour celui qui ne comprend pas cette belle langue.

Discutons cette question avec tolérance et charité.

IRLANDO-AMERICAIN.

POUR LES PAUVRES

Quelques amateurs, anciens membres du Club St-Jean-Baptiste, organisent actuellement une soirée dramatique et musicale, qui sera donnée lundi, 9 septembre courant, dans la salle de l'Académie St-Jean-Baptiste, angle des rues Marie-Anne et Sanguinet, au profit des pauvres de la Société Saint-vincent de Paul, conférence St-Jean-Baptiste. L'on donnera comme pièce de résistance le drame sensationnel "Le Guet-Apens." Des musiciens distingués ont promis leur concours à cette soirée.

MOULE & MORISON

GRANDE OUVERTURE

AU PUBLIC:

En ouvrant cet établissement nous désirons faire plaisir de toute façon à nos clients, donner satisfaction et vendre à des prix très modérés à tous.

Ce sera le seul magasin qui s'occupera uniquement des articles pour dames. Tous les articles qui nous seront apportés seront GRATUITEMENT AJUSTÉS

MANTEAUX, COSTUMES, BONNETERIES, DENTELLES, VETEMENTS BLANCS, MODES, BLOUSES, JUPES.

ARGENT REMIS, SI NON SATISFAIT.

MOULE & MORISON, 2465, rue Ste-Catherine.

218-1a

L'IMPERATRICE FREDERIC

Et son rôle durant la guerre franco-prussienne

Ce témoignage, venant d'un rédacteur de "La Patrie", de Paris, organe de la défense Nationale, plutôt hostile aux sentiments anglais et allemand, vaut la peine d'être lu:

Au moment où l'on vient de tant écrire et parler au sujet de l'impératrice Frédéric après avoir lu et écouté articles et conversations, je me permets de donner mon avis sur la souveraine défunte.

Eh bien, en dépit de mes haines et de mes douleurs, en dépit des tueries de l'Année maudite, du viol de nos chères provinces de l'Est, je ne puis me décider à ne pas rendre justice à celle qui, d'accord avec l'impératrice Augusta, n'a jamais cessé de prêcher une politique de paix et de concorde, à la femme pour laquelle les victoires et les annexions prussiennes n'ont été qu'une insuffisante compensation aux maux de la guerre, aux désespoirs des mères allemandes et françaises.

Je savais depuis longtemps, par de hauts personnages prussiens, l'influence que l'impératrice Frédéric avait toujours eue sur son époux et combien elle avait contribué à développer chez lui les qualités de douceur, de bonté que je ne crains pas de lui reconnaître, sans oublier qu'il commandait l'armée qui nous a battus à Frœschwiller et qui a forcé Paris à capituler.

On a eu grand'raison de le dire: ce prince, encouragé par sa femme, était l'opposé de l'implacable Bismarck son adversaire, son ennemi, pour employer un mot juste, Non qu'il fût indifférent à la gloire de la Prusse, non que les victoires de ses soldats ne l'eussent rempli d'aise; mais il préférait les succès pacifiques aux sanglants triomphes des batailles et n'aurait pas voulu le carnage impitoyable et la rupture définitive avec la France.

Dans cette lutte de géants, a-t-il écrit en ses Mémoires, rien ne sera épargné à mon horreur personnelle de la guerre; mes sentiments, à ce sujet, sont connus; on dit même, à ma grande joie intime, que, partout où le devoir me le permet, je recommande la clémence et les ménagements." (Le Tagebuch, p. II.)

Et c'était vrai, comme je l'ai expliqué dans mon septième volume du siège de Paris: "Le Bombardement et Buzenval": "Surtout avec ses ennemis, il est défendu d'être injuste; lorsque, au milieu de ces boucheries, nous avons la fortune de rencontrer un prince ayant le dégoût du sang, un prince qui montre de la pitié pour le vaincu, il faut le saluer respectueusement.

Je n'oublierai jamais le son de sa voix, la bonté de son regard, quand il m'annonça, en octobre 1870, à la préfecture de Versailles, que je ne serais pas fusillé comme j'en étais menacé, mais que je ne devais point quitter la ville, sous peine, cette fois-là, d'être traité en espion. On sentait qu'il était heureux d'empêcher de verser le sang. Je sais bien que je lui avais été recommandé par des hommes qu'il aimait et estimait, par MM. Horace Delaroche, Pigeonneau, Fruck-Brentano et Franchet d'Espéray; seulement, qu'auraient fait pareilles recommandations auprès d'un Bismarck ou d'un Moltke? Autant demander de s'attendrir au couperet de la guillotine!

On sourira, on rira peut-être de ma naïveté, mais je dois avouer qu'en me sauvant de Versailles, à la faveur de l'agitation causée chez les Prussiens par l'arrivée du roi dans la ville de Louis XIV, j'avais le remords d'user d'un mauvais procédé envers le prince qui n'avait pas même exigé ma parole de ne point m'échapper.

Sans nier les qualités de cœur que le futur Frédéric III tenait de sa mère l'impératrice Augusta, il faut reconnaître que sa femme, la princesse Victoria, sut en faire naître en lui de nouvelles, tout en affermissant celles qu'il possédait déjà. Aussi, les chauvins prussiens ne ménagent-ils pas, aujourd'hui encore, les reproches à la défunte impératrice douairière. Comme l'écrivait avant-hier le rédacteur d'un grand journal parisien: "Pendant la guerre, cette femme fut pour nous compatissante, et la haine de nos implacables ennemis, contre elle, s'en accrut."

Si notre devoir est de ne rien oublier de l'Année maudite, nous sommes cependant obligés, si nous voulons être justes, de faire une sélection de nos haines et de nos indulgences. Il faut juger chaque chose, chaque personne, par elle-même, abstraction faite de son entourage ou de nos préventions. Quant à moi, auquel on a si souvent reproché une impitoyable sévérité historique à l'égard des gouvernants, des généraux français ou allemands, quant à moi, qui n'accepte pas, comme les politiciens exploiteurs de notre infortuné pays de France, son abaissement définitif devant la Prusse triomphante, quant à moi, qui ait toujours tout sacrifié au droit et à la vérité, je commettrais une vilaine action en ne reconnaissant pas le mérite de la noble femme qui vient de disparaître à jamais, après d'horribles souffrances endurées, peut-être!... afin de racheter les cruautés de ses futurs sujets en 1870-1871.

ALFRED DUQUET.

Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par voie ferrée, à travers les magnifiques paysages des lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant à Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans aucun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent Le voyage se fait de jour aller et retour Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le confort désirable à l'hotel Roberval. Billets pour ce voyage: seulement Dix Dollars chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à ALEX. HARDY, Québec.

15i-e o d

THEATRES ET SPECTACLES

ACADEMIE Cette semaine Matinée samedi.

Mme FISKE

Et sa troupe dans **Miranda of the Balcony.**

Prix: 25, 50, 75c, $1.00, $1.50.

SEMAINE PROCHAINE:
A BRACE OF PARTRIDGES 210-6

ACADEMIE — Une Semaine, à partir du Lundi, 9 Septembre,

MATINÉE SAMEDI: La comédie-farce

A Brace of Partridges

Jouée par M. H. Reeves-Smith et son excellente Compagnie.

Prix—25c, 50c, 75c, $1.00, $1.50. Billets maintenant en vente. 221-5

FRANÇAIS CETTE SEMAINE

Matinées régulières: Mercredi, Vendredi, Samedi.

1ère fois à Montréal: Représentation originale F. C. Whitney, de Londres et New-York.

QUO VADIS

Prix: 10, 20, 30, 50c.

Semaine prochaine:
"THE MAN WHO DARED". 219-6

Théâtre Français, SEMAINE DU 9 SEPT.

Matinées: Mercredi, Vendredi et Samedi.

M. HOWARD HALL

L'artiste romantique favori des Américains, accompagné de

Mlle NINA MORRIS

et d'une troupe d'acteurs choisis, dans le mélodrame parisien à grand spectacle

THE MAN WHO DARED

La plus célèbre pièce depuis "LE COMTE DE MONTE CHRISTO." Principale attraction de cette pièce: "La Cage aux Lions indomptés." Prix—10c, 20c, 30c et 50c. 222-3

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs.

CETTE SEMAINE, 2 SEPTEMBRE;

La Sensation: Comédie Musicale.

" THE HOTTEST COON IN DIXIE "

La plus grande pièce nègre au monde.

PRIX—10c, 20c et 30c.

Semaine Prochaine:
A TYPERARY CHRISTENING. 219-6

Théâtre National (En français)

RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.

Tél. Bell Est 1736 GEO. GAUVREAU,
Marchand 520 Propriétaire.

SEMAINE DU 2 SEPTEMBRE:

LA MULATRESSE (The Octoroon)

PAUL CAZENEUVE dans "Wahnotee".

MATINÉE TOUS LES JOURS—Prix: soirées, 10, 20, 30, 40c; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c; loges, 50c.

Semaine prochaine: La Prière des Naufragés

THEATRE DU PALAIS ROYAL

Coin Lagauchetière et St-Laurent

R. Harmant, directeur artistique. Téléphone Bell Est 1820. Tous les soirs à 8 h. Jeudi matinée à 2½ h.

Semaine du 2 septembre: "L'AMOUR QUE QU'C'EST QU'ÇA", opéra comique en 1 acte, "LA MARRAINE DE CHARLEY" comédie en trois actes.

PRIX DES PLACES: Soirs, 15c, 20c, 30c et loges 40c. Matinée, 10c, 15c, 20c et 25c.

MUSEE EDEN

206 rue St-Laurent

Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.

Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.

Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.

Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

PARC RIVERSIDE

Grandes Attractions venant des Etats-Unis.

MERCREDI, 4 SEPTEMBRE,

Fête champêtre au bénéfice des musiciens et des employés du parc.

Deux assauts de boxe et deux luttes à bras le-corps. 215

PROCTOR'S 10c 25c 50c

THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.

Jeudi, Ven., Sam., "A WOMAN'S WON'T," "LINCOLN'S CLEMENCY" et "GRINGOIRE." Dans l'"Olio," LES SŒURS MORRISEY, HARRY TAYLOR, HARRY BROWN: Kalatechnoscope, etc.

La semaine prochaine: "A Fair Rebel."

Sièges de loges réservés. Tél. Up 2495.

Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p.m. tous les jours. 219-5

PACIFIQUE CANADIEN

EXPOSITIONS

Billets d'aller et retour de Montréal

A TORONTO

Le 5 septembre $10.00
Limite de retour le 9 sept. 1901.

A SHERBROOKE

Le 6 et 7 sept $3.50
Le 5 septembre 2.25
Limite de retour le 9 sept. 1901.

MONTREAL — A — BUFFALO

ET RETOUR

Bon pour aller ... Bon pour revenir

Tous les jours $10.25 après date de vente
Tous les jours $11.90 15 jrs. de vente compris

Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

SERVICE DE CHARS-DORTOIRS POUR ST. ANDREWS

Le dernier char-dortoir direct partira de Montréal, jeudi, le 10 septembre. Pour l'Ouest, départ de St. Andrews, mercredi, le 11 septembre 1901.

LE SERVICE DE WAGON-SALON DE STE-AGATHE discontinué.

MONTREAL, PORTLAND ET OLD ORCHARD.

Le service de convois directs entre Montréal et Old Orchard Beach, sera discontinué après vendredi, le 6 septembre, de Montréal, et après samedi, le 7 septembre, de Old Orchard Beach.

Les convois continueront à circuler entre Montréal et Portland, après le 6 septembre, de Montréal, et après le 7 septembre, de Portland, comme suit:

A DESTINATION DE L'EST: départs de Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, à 9 heures a.m.; à 8 heures p.m., excepté le samedi.

A DESTINATION DE L'OUEST: Départ de Portland, tous les jours, excepté le dimanche, à 8.50 heures a.m.; et 6.10 heures p.m.

Il n'y aura pas de convoi de nuit, de Montréal à destination de Portland, samedi, le 7 septembre, ni de Portland à Montréal, dimanche, le 8 septembre.

Jusqu'à nouvel ordre, il y aura des chars laissés attachés aux convois de jour et des chars-dortoirs attachés aux convois de nuit, qui font le service entre Montréal et Portland, comme d'ordinaire.

Bureau des billets, de Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste 222

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Route pittoresque Pan-Américaine à BUFFALO

Prix de Retour de Montréal:

Bon pour aller. Prix. Bon pour revenir.
Tous les j $10.25 Dans les neuf jours.
Tous les j $11.90 15 jours, date de la vente incluse.

Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.

Exposition de Toronto

Du 26 août au 7 septembre.

Prix des passages aller et retour de Montréal:

Pour aller les 3, 4 et 5 septembre $10.00

Limite pour retour: le 9 septembre.

NOTE—Tous les billets d'aller et retour pour Buffalo, vendus du 27 août au 6 septembre inclusivement, donneront droit de s'arrêter à Toronto dans la limite du billet de Buffalo, mais le départ de Toronto ne devra en aucun cas se faire après le 9 septembre. Pour obtenir ce privilège d'arrêter à Toronto le billet de Buffalo devra être, à l'arrivée, déposé entre les mains de l'agent des billets à la gare Union de Toronto.

Service sans Egal

De Montréal à Toronto et Buffalo

	Int. Lim. quotid.	Express nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Toronto	4.15 p.m.	7.15 a.m.
Arrive à Buffalo	7.30 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo	8.00 a.m.	7.00 p.m.
Laisse Toronto	11.30 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Montréal	7.10 p.m.	7.40 a.m.

Chars café-salons sur les trains du jour.

Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voie double.

Exposition de Sherbrooke

De Montréal 4 et 5 septembre $2.50

3, 6 et 7 septembre $3.35

Limite de retour 9 septembre.

PORTLAND ET LE BORD DE LA MER.

Des trains partent de Montréal à 8.00 a.m., les jours de semaine, 8.30 p.m. tous les jours. Des chars-salons et des chars-dortoirs directs à Portland et Old Orchard Beach. Billets d'excursion en vente tous les jours.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 Rue St-Jacques. Téléphone Main, 460 Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

Le vapeur "St-Laurent"

FAIT LE SERVICE ENTRE

MONTREAL et BERTHIER

VOYAGES REGULIERS

Les mardis, de Montréal, à 1 h. p.m.
Les mercredis, de Berthier, à 3.00 hs. p.m.
Les vendredis, de Montréal, à 1 h. p.m.
Les samedis, de Berthier, à 4.30 hs. p.m.

M. LANGLOIS, PROPRIÉTAIRE.

N.B.—Il y aura excursion tous les dimanches de Montréal à Berthier. La bateau sera à louer tous les lundis, jeudis et samedis. 205-vgno

RICHELIEU & ONTARIO NAV. CO.

La Route Pittoresque Américaine

Les bateaux pour les Mille Isle, Charlotte (port de Rochester) et Toronto quittent Montréal tous les jours, excepté le dimanche, à 11.30 a.m.

Pour la Baie de Quinte, Hamilton et ports intermédiaires, les lundis, mercredis, et vendredis à 7 heures p.m.

Pour Québec la Malbaie, Rivière du Loup, Tadousac et le Saguenay, tous les jours, dimanches exceptés, à 7 p.m. Le dimanche à 3 heures p.m.

N.-B.—Les bateaux du Saguenay marcheront tous les jours jusqu'à et y compris le 7 septembre.

Buffalo et retour: $10.25.

Excursions à la Pan-Américaine. Départ tous les jours (dimanches exceptés).

Bureau des billets, 138, rue St-Jacques. 221.

MAISONS D'EDUCATION

Université Laval

ECOLE POLYTECHNIQUE

La Réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura

Donne la Force instantanément.

Les hommes faibles peuvent le recevoir gratuitement en envoyant leur nom et leur adresse.—Donne Force et Vigueur pour la Vie.

VOUS SEREZ CONTENT LE PREMIER JOUR

"C'est si bon de me retrouver moi-même."

Comment tout homme faible peut se guérir lui-même et rapidement—après des années de souffrances—de faiblesse sexuelle, de vitalité perdue, de varicocèle, de pertes nocturnes, etc., et remettre dans leur état normal les organes affaiblis. Envoyez simplement votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2224, Hull Building, Détroit, Mich., et il sera heureux de vous envoyer la recette gratuite avec direction complète, de sorte qu'un homme peut facilement se guérir chez lui.

Si vous ne souffrez pas de faiblesse sexuelle, n'écrivez pas. Mais si vous êtes faible, si vos organes sont anémiés, si vous éprouvez des pertes la nuit, écrivez tout de suite, car ce remède vous donnera un soulagement immédiat. Vous vous sentirez tout de suite plus fort et vigoureux. C'est certainement là, une offre très généreuse, et l'extrait suivant d'une des lettres que reçoit quotidiennement, le Dr Knapp, montre ce qu'on pense de sa générosité :

"Cher Dr Knapp:—Les résultats ne pouvaient être meilleure. J'ai dès le premier jour de votre traitement ressenti l'impression d'un renouveau de force et je ne puis assez vous remercier de m'avoir ainsi réappris le chemin de la santé et de la force. Tout me paraît plus brillant, la vie est plus attrayante que je ne l'aurais jamais supposé et rien ne peut être meilleur pour un homme faible, que votre inappréciable remède." 5-19.

LA MAISON HAMILTON

Vente Speciale de Fournitures de Classes

Règles en bois, 3c, pour	1c	Boîtes de crayons d'ardoise, 5c, pour	1c
Pads brouillon, 4c, pour	2c	Crayons de mine—Faber, 5c, pour	2c
Mémoradums, 3c, pour	1c	Cahiers de devoir, 5c, pour	3½c
Crayons de couleurs, 5c, pour	2c	Ardoises, avec cadre cercle en broche, 8c, pour	4½c
Pads pour lettres, 7c, pour	4c		
Cahiers Brouillon, 3c, pour	1c		

Pour Couvents, Collèges et Pensionnats

MOUCHOIRS POUR GARÇONS ET FILLETTES,
SOUS-VÊTEMENTS, CHAUSSURES, BAS,
COUVREPIEDS, COUVERTES, SERVIETTES,
COTON À DRAPS, ETC., ETC.
CACHEMIRE NOIR ET DE COULEURS,
POUR COSTUMES DE COUVENT.

Prix Spéciaux cités durant cette Vente

Avez-vous fait quelque arrangement pour les décorations de votre maison durant la prochaine visite du duc et de la duchesse de Corwnall et d'York ?

Si non, il n'y a pas de temps à perdre, les ordres nous pleuvent de tous cotés tous les jours. Vous savez sans doute que nous avons le contrôle complet pour la vente des "DÉCORATIONS PERFECTION" à l'épreuve de l'eau, ce qui est de la plus grande importance pour les décorations extérieures. Nous sommes les seuls qui les avons dans la cité. Venez voir nos échantillons. Les prix sont très modérés.

LA MAISON HAMILTON RUES SAINTE-CATHERINE, PEEL ET CARRE DOMINION

222-1

LES DATES SONT FIXEES

De la visite du duc d'York aux différentes villes canadiennes

L'itinéraire que suivront les visiteurs royaux vient d'être déterminé comme suit :

16 sept, arrivée à Québec, à 9.30 a.m.

18 " quitteront Québec, à 9.45 hrs a.m.

18 sept, 3 heures p.m., arrivée à Montréal;

20 sept, à 9 hrs a.m., départ de Montréal.

20 sept, à 11,45 heures, a.m., arrivée à Ottawa.

24 sept, 12.30 heures p.m., départ d'Ottawa;

26 sept, 11,30 hrs a.m., arrivée à Winnipeg;

26 sept, 5.30 heures p.m. départ de Winnipeg;

27 sept, 11.30 hrs a.m., arrivée à Régina;

27 sept, 5 hrs p.m., départ de Regina,

28 sept, 8,30 hrs a.m., arrivée à Calgary;

28 sept, 4.15 hrs, p.m., départ de Calgary;

30 sept, 11.45 hrs, p.m, arrivée à Vancouver;

1er octobre, 5 hrs a.m., départ de Vancouver.

1er octobre, 10 hrs, a.m., arrivée à Victoria;

2 octobre, 10,30 hrs, p.m., départ de Victoria;

3 octobre, 9 hrs, a.m., arrivée à Vancouver;

3 octobre, 10 hrs a.m., départ de Vancouver;

10 octobre, 2 hrs, p.m., arrivée à Toronto;

12 octobre, 9 hrs a.m., départ de Toronto, pour visiter l'Ouest d'Ontario et arrivée à Niagara le soir;

14 octobre, 11 hrs, a.m., départ de Niagara, visite aux principales villes de l'ouest d'Ontario et arrivée à Kingston le 15 octobre, à 11 hrs, a.m.;

15 octobre, 2 hrs, p.m., départ de Kingston en steamer pour les Mille Iles, s'il fait beau;

15 octobre, 6 hrs, p.m., arrivée à Brockville;

16 octobre, 3 hrs, p.m., arrivée à Sherbrooke;

16 octobre, 5 hrs, p.m., départ de Sherbrooke;

17 octobre, à midi, arrivée à St-Jean, N.B.;

18 octobre, à 10 hrs, p.m., départ de St-Jean, N.-B.;

19 octobre, à 10 hrs, a.m., arrivée à Halifax;

21 octobre, à 5 hrs, a.m., départ de Halidax;

THEATRE PROCTOR

"The Jilt" a vécu au Proctor et sera remplacé à l'affiche par les trois pièces en un acte " A Woman's Wond't" "Lincoln's Clemency" et Gringoire", un drame et deux comédies, dont le drame est "Gringoire."

Les entr'actes sont de première qualité : Harry Taylor, bariton ; les sœurs Morrissey, danseuses; Harry Brown, vocaliste nègre.

La semaine prochaine, on donnera le grand drame militaire : "A Fair Rebel". Les scènes, les costumes, etc., seront directement importés de New-York.

Société Historique Franco-Américaine

Grande réunion à Boston

Restons fidèles à notre passé, Etudions notre histoire

NOBLES PAROLES D'UN ANGLAIS

Worcester, Mass., 4.—L'assemblée générale de la Société historique franco-américaine, tenue au Parker House, à Boston, lundi après-midi, a été sans contredit la plus belle que cette association ait encore enregistrée dans ses annales. C'est que, après avoir entendu, depuis deux ans qu'elle existe, des conférenciers et littérateurs aussi distingués que MM. Henri de Régnier, Edmond de Nevers et Gaston Deschamps, la Société a commencé hier à s'occuper sérieusement de sa mission, qui est "de recueillir tous les documents et "toutes les statistiques ayant une certaine valeur historique et se rapportant, soit à l'immigration française "aux Etats-Unis, soit à des événements "où des gens d'origine française ont "joué un rôle important; et elle s'applique à rechercher les traces de l'influence française en Amérique sur la "littérature et les mœurs, et dans toutes les sphères de l'activité humaine."

M. J.-H. Guillet, avocat, de Lowell, président de la Société, présidait le déjeuner d'usage, avec à sa droite: M. Honoré Beaugrand, ex-maire de Montréal, ancien directeur-propriétaire de la "Patrie" et membre honoraire de la Société; M. William Frederic Osborne, professeur d'anglais au Wesley Collège à Winnipeg, Manitoba, et auteur des sympathiques articles que l'on sait publiés dans le "Boston Transcript" sur les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre; M. T. St-Pierre, rédacteur à "l'Opinion Publique", auteur de l'"Histoire des Canadiens-français du Michigan" et conférencier du jour.

Les autres convives étaient: M. Alphonse Gaulin, fils, avocat de Woonsocket, R.I., secrétaire général de la Société; le docteur Omer LaRue, de Putnam, Connecticut, trésorier; M.J.A. Favreau, rédacteur en chef de l'"Opinion Publique", de Worcester, secrétaire-adjoint, MM. le docteur A.-E. Brien, de Manchester, N.-H., Alexandre Belisle, fils, et Eugène L. Belisle, éditeurs de l'"Opinion Publique", de Worcester; W. L. Bousquet, président des échevins de Worcester; C.-E. Boivin, rédacteur au "Herald" de Fall River; L.P. Turcotte, de Lowell; Félix J. Charbonneau, de Worcester; Joseph Monette, avocat, de Lowell; Napoléon R. Byron, de Springfield; le docteur G.-T. Lamarche, de Springfield; le docteur Joseph H. Boucher, de Woonsocket, R.-I.; A. Archambault, avocat, de Woonsocket, R.-I.; Henri Dursin et Charles Devin, de Woonsocket, R.-I.

M. SAINT-PIERRE

Au café, M. le président Guillet a appelé l'assemblée à l'ordre et M. le secrétaire Gaulin a donné lecture des lettres d'excuses des membres qui n'avaient pu se rendre à la réunion. En termes des plus élogieux M. le président a présenté ensuite à la société le conférencier du jour M. Saint-Pierre. Celui-ci fit, sous le titre "Un siècle sous le régime américain", l'histoire des établissements français du Michigan. Voici la péroraison de son travail qui restera dans les archives de la société historique franco-américaine, comme le premier travail historique préparé à son intention :

"De tous ces détails, messieurs, dont quelqu'un a pu vous paraître trivial, il est une leçon dont nous pouvons tirer profit. C'est d'abord qu'à travers toutes les vicissitudes, nos ancêtres, qui ne valaient pas mieux que nous, qui avaient nos faiblesses comme nos qualités, ont su survivre et rester un élément de force et une influence respectable dans une partie importante des Etats-Unis. Ils auraient peut-être pu faire mieux s'ils avaient compris plus tôt les avantages de l'instruction. Nous avons le bénéfice de leur expérience et c'est notre devoir de continuer leur œuvre tout en surpassant leurs efforts. Nous devons savoir aujourd'hui que toute civilisation qui est un élément de progrès, qui sait apporter des jouissances et des pensées élevées à un pays, est digne de survivre ; et qu'en effet elle survit par l'estime et le cordial concours que lui accordent les autres races. La présence, au milieu de nous d'un homme aussi distingué que le professeur Osborne, dont nous connaissons les écrits, est une preuve que l'existence des Canadiens-français comme race distinctive n'excite pas les jalousies des hommes éclairés en ce pays. C'est à nous, en travaillant sans cesse à élever le niveau moral et intellectuel de notre race, de nous montrer dignes de cette estime qui nous honore."

Inutile de dire que la conférence de M. St-Pierre a été on ne plus goûtée.

M. BEAUGRAND.

M. le président a prié ensuite M. Honoré Beaugrand de prendre la parole.

M. Beaugrand a longuement insisté sur l'importance pour les Canadiens-Français de fouiller leurs archives de famille afin de renouer des relations avec les familles de France dont ils descendent "Rien n'est plus facile, dit-il, et comme preuve à l'appui il a lu un article qu'il a publié dans la "Patrie", il y a de cela dix ans, sur le "Dictionnaire généalogique", de Mgr Cyprien Tanguay, article ou, après avoir hautement loué l'œuvre du savant prélat, il exposait comment les renseignements qu'il y avait puisés lui avaient permis de retrouver des parents encore vivants alors aux Etats-Unis et en France et de retracer les origines de sa famille en France même. M. Beaugrand avait aussi apporté un grand nombre de vieux documents de famille—dont l'un date de 1593 et plusieurs du dix-huitième siècle— toujours pour soutenir sa thèse. Avant de reprendre son siège, il a annoncé qu'il se propose de publier ces documents en brochure dédiée à la Société historique franco-américaine Plus tard, aussi, M. Beaugrand a déclaré que, sitôt que la Société aura une bibliothèque, il lui fera cadeau de vingt de ses plus beaux volumes. On comprend l'importance de cette déclaration quand on sait que l'ancien directeur de la "Patrie" est un bibliophile à tous crins et que sa bibliothèque renferme des volumes d'une grande rareté et d'un prix inestimable.

M. OSBORNE

Rappelant les articles publiés par M. William Frederic Osborne dans le "Boston Transcript" et rephroduits dans l'"Opinion Publique," M. le président Guillet a dit tout le bonheur que les membres de la société historique éprouvaient à voir cet écrivain à leur réunion et a prié M. Osborne de prendre la parole. C'est de la meilleure grâce du monde que M. Osborne, —jeune homme qui doit friser la trentaine—s'est rendu à cette invitation, d'abord en français, qu'il parle avec une facilité remarquable, puis en anglais. M. Osborne a commencé par expliquer que, fils de ministre protestant, il est né dans un petit village d'Ontario, situé sur les bords de l'Ottawa, où il y avait peu de Canadiens-français. Ce n'est qu'après avoir étudié le français à l'Université qu'il a pu connaître nos nationaux en passant un an et demi dans des familles canadiennes-françaises. Comme il l'avait déjà dit dans ses articles du "Boston Transcript" il regrette qu'il y ait aujourd'hui tant de Canadiens-Français aux Etats-Unis, car il comprend que les progrès qu'ils ont faits ici, ils auraient pu les faire tout aussi bien au Canada si les conditions économiques leur eussent été favorables. M. Osborne espère que l'émigration canadienne-française est finie. Il tient responsable de cette émigration les capitalistes d'Angleterre qui ont si longtemps retardé à placer leurs capitaux au Canada. Si, par le passé, il y a eu des guerres de races au Canada, ce n'est pas dans la province de Québec qu'elles ont pris naissance, mais bien dans la province d'Ontario et ce sont les Anglais eux-mêmes qui les ont provoquées. Les nations "hétérogènes sont les nations qui marchent le plus rapidement dans la voie du progrès. C'est ce qui a fait la grandeur de l'Empire britannique, c'est ce qui a fait le progrès merveilleux des Etats-Unis. M. Osborne espère donc que les deux races qui habitent le Canada s'uniront et travailleront ensemble pour le bien et la prospérité du pays lui-même. Le problème est d'autant plus difficile que les races sont à peu près également partagées en nombre, mais M. Osborne croit en la solution prochaine. Pour lui, l'homme qui, soit par esprit de parti ou pour servir des intérêts personnels, soulève une guerre de races, n'est rien moins qu'un traître envers sa patrie. En terminant, après avoir tenu ses auditeurs sous le charme de sa parole un bon quart d'heure, M. Osborne remercie très gentiment la Société historique de l'avoir invité à sa réunion.

L'article suivant de l'ordre du jour était l'admission des nouveaux membres. M. le secrétaire Gaulin a donné lecture des demandes d'admission, commençant par celle de M. Osborne qui, séance tenante, s'était porté candidat au titre de membre correspondant. Ont été admis comme membres titulaires : MM. W. L. Bousquet, de Worcester, Mass.; Henri Dursin, de Woonsocket, R. I.; le docteur G. T. Lamarche, de Springfield, Mass.; Napoléon R. Byron, de Springfield, Mass.; l'abbé Gédéon Laverdière, Charles Devin, Joseph Boucher et Elphège Daignault, tous de Woonsocket, R. I.

Invitée à nommer ses délégués au Congrès de Springfield, la Société a désigné M. le docteur Omer LaRue, de Putnam, Connecticut, et M. J. A. Favreau, de Worcester, Mass.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

On a procédé ensuite au renouvellement du bureau de direction pour l'exercice 1901-1902 avec le résultat suivant :

Président, M. J. H. Guillet, de Lowell, Mass., réélu.

Vice-président, M. H. A. Dubuque, de Fall River, Mass.

Secrétaire général, M. Alphonse Gaulin, fils, de Woonsocket, R. I., réélu.

Secrétaire-adjoint, M. J. A. Favreau, de Worcester, Mass., réélu.

Trésorier, le docteur Omer LaRue, de Putnam, Connecticut, réélu.

Conseillers, le docteur A. A. E. Brien, de Manchester, N. H., M. Joseph Monette, de Lawrence, Mass., le docteur Joseph H. Boucher, de Woonsocket, R. I., et le docteur G. T. Lamarche, de Springfield, Mass.

Sur la proposition de M. le secrétaire Gaulin, M. Honoré Beaugrand a été nommé vice-président d'honneur de la Société. En acceptant ce titre, M. Beaugrand a prononcé une nouvelle allocution marquée au coin d'un patriotisme éclairé et empreinte du véritable esprit français.

Sur la proposition du docteur Omer LaRue, un vote de remerciements a été adressé à M. St-Pierre en reconnaissance du beau travail que celui-ci avait préparé pour la Société.

Avant de lever la séance, le président Guillet a rappelé en termes émus que, à son arrivée aux Etats-Unis il y a de cela trente ans, il avait commencé la lutte pour la vie aux côtés de M. Beaugrand. Il a aussi remercié chaleureusement M. Osborne d'avoir bien voulu venir rehausser l'éclat de la séance par sa présence.

La prochaine réunion de la Société historique franco-américaine aura lieu au milieu de l'hiver. Suivant l'usage établi, la Société invitera le prochain conférencier français à Harvard University, M. Hugues Leroux, à venir lui faire une conférence sur un sujet historique quelconque.

NOUVELLES DU TONKIN

Opérations militaires. A la poursuite des pirates

Haïphong, 4.—La garde civile est toujours à la poursuite des insaisissables pirates de Bac-Ninh.

Une autre bande de pillards assez bien armés se trouve entre Cho-Moi et Bac-Kan.

La température excessivement chaude que viennent à peine de modifier des pluies abondantes, a amené une très forte mortalité, relativement à la moyenne, parmi les troupes européennes. Pendant les vingts premiers jours de juin, on a compté une trentaine de décès, principalement à Laokay, That-Khé, Dong-Khé, Lang-Song et Monkay. Parmi ces morts se trouvent des légionnaires français.

Quant à la population civile, elle se fait remarquer par son accroissement continuel et ses nombreuses naissances. Le dernier recensement a permis de compter 9,000 Européens, presque tous Français, dont 4,338 en Annam, au Tonkin, et au Laos. Les 4,616 autres autres habitent la Cochinchine et le Laos.

Au Yunnan, S. E. le prince Lieu est nommé gouverneur, ou tout au moins chargé d'une mission spéciale, il a la direction de toutes les affaires étrangères de cette province.

Le prince Lieu a été secrétaire d'ambassade à Paris et à Saint-Pétersbourg, s'est marié à une Européenne et a un joli bébé de cinq ans. Dès son arrivée à Hanoï, il a fait ses visites officielles aux autorités civiles et militaires, qui les lui ont rendues à l'hôtel où il était descendu.

Ce choix est d'un bon augure pour l'avenir, surtout au moment où vont commencer les travaux du chemin de fer et une mainmise presque complète sur le Yunnan.

Au Tse-Tchuen, la situation est moins bonne, malgré la présence de M. Bons d'Auty, consul français, dont l'activité et le courage pendant les derniers événements, ont été au-dessus de tout éloge. Les Anglais et les Allemands ne perdent pas leur temps, soit au point de vue commercial, soit au point de vue religieux. Ils sont appuyés moralement et effectivement par leur gouvernement ; deux canonnières anglaises sont, en effet, à Tchong-King, et une canonnière allemande est arrivée à Itchang, pays du thé.

Demandez-lui

Demandez à votre médecin ce qu'il pense de la Salsepareille d'Ayer. Il en connaît la formule, de sorte que vous pouvez lui demander s'il existe au monde quelque chose de meilleur pour purifier le sang, renforcir les organes de la digestion et stimuler le système nerveux.

Suivez son conseil quel qu'il soit.

"J'ai pris la Salsepareille d'Ayer depuis 1848. Comme purificateur du sang et stimulant du système nerveux, cette médecine n'a pas son égale."

S. T. Jones, Wichita, Kans.

$1, en vente chez tous les pharmaciens.

J. C. AYER Co.,
Lowell, Mass.

222-1

DE RETOUR AU PAYS

Une petite espiègle et sa menée de Chicago par le détective Gladu

Le détective Gladu est de retour de Chicago où il s'était rendu en compagnie d'un marchand de la rue St-Laurent, M. Leroux, à la recherche de la petite fille de ce dernier, que sa mère avait emmenée avec elle en quittant le domicile conjugal, au mois de juin dernier. Après avoir fait des perquisitions dans toutes les principales villes du Canada, le malheureux père, en désespoir de cause, confia l'affaire au détective Gladu. Après maintes démarches, le policier acquit la certitude que la fugitive s'était réfugiée à Chicago dans unemaison de la rue Marshfield, où Mme Leroux exerçait le métier de modiste. Le détective se rendit à Chicago en compagnie de M. Leroux. En arrivant, il se rendirent de suite à l'adresse indiquée et ils furent assez heureux pour trouver l'enfant au logis. Quelques heures après, les deux hommes reprenaient le convoi à destination de Montréal, ramenant avec eux la petite qui ne se possédait pas de joie.

THEATRE ROYAL

Un concours pour les spectateurs

Le titre de la prochaine représentation du Royal : "A Tipperary Christening" suffit à promettre de l'amusement à quiconque connaît un tantinet les mœurs irlandaises. Dans tous les pays du monde la naissance d'un héritier est le prétexte à des fêtes plus ou moins bruyantes, mais nulle part plus qu'en Irlande cet événement n'est célébré avec autant de joie ; donc, des rires, des farces, des danses, il y en aura la semaine prochaine au Royal.

Les décors sont préparés en conséquence : on se croira réellement dans un pittoresque village de la Verte Erin et les comédiens Sheehan et Kennedy se sont engagés à nous donner l'illusion des bons et joyeux campagnards celtes. Et la troupe a, en outre, imaginé, pour l'auditoire, un concours qui ne manque point d'originalité. Tous les spectateurs sont invités à donner le nom qu'il conviendra de donner à l'enfant devant être baptisé à Tipperary. Chaque soir, celui qui donnera le nom le plus applaudi recevra en prime deux coupons d'admission au Royal.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

"La Mulatresse"

"La Mulâtresse" fait toujours salle comble au Théâtre National Français, et l'affluence des spectateurs promet d'être plus considérable encore vers la fin de la semaine.

L'interprétation de ce drame est très bonne en son ensemble, comme nous l'avons dit déjà, et tous ses tableaux ont été fort admirés. Ce sont, au 1er acte, la plantation de Terrebonne, en Louisiane, au 2e, le quai, au 4e, la grève du Mississippi et l'incendie du bateau ; au 5e, les mariages; au 6e, le quartier des vignes et le salon, à Terrebonne.

Les scènes mimées de l'Indien Wahnotee, M. Cazeneuve, après l'assassinat du jeune mulâtre Paul (Mme Nozière), le jugement du traître Mc-Closky (M. Hamel), par les citoyens, le terrible duel entre l'Indien et Mc-Closky, dans les marécages ; les danses originales des nègres et des négrillons, l'empoisonnement et la mort de la mulâtresse Zoé (Mme de la Sablonnière), la vente des esclaves, l'apothéose de Wahnotee, etc., sont applaudis avec enthousiasme et, à maintes reprises, les principaux artistes ont été rappelés.

La semaine prochaine on jouera au Théâtre National Français " La Prière des Naufragés" avec M. Paul Cazeneuve dans le principal rôle.

Mercredi représentation de gala au bénéfice de l'école de la Ferme Neuve dont les journalistes ont entrepris la fondation.

L'AVENIR DE CUBA

L'opinion du général Wood

Washington, 4—Le général Léonard Wood, gouverneur militaire de Cuba, est arrivé de Cuba.

Le général Wood se montre très satisfait du travail de la convention constituante de Cuba et a déclaré, qu'en général, les délégués travaillaient sérieusement et en patriotes et qu'ils remplissaient l'importante tâche de créer une nouvelle nation de la façon la plus zélée.

Il est d'avis qu'il faudra encore sept ou huit mois avant que le gouvernement cubain puisse assumer la direction définitive de l'Ile.

En attendant, les fonctionnaires américains sont, d'après les clauses de la loi électorale chargés de la surveillance de l'élection.

On ne peut pas évacuer complètement l'île avant que le président de Cuba ait été installé.

A NOS MAITRISES

M. McMahon, maître de chapelle à Notre-Dame, vient de faire une heureuse innovation à la maîtrise qu'il dirige. Il a été décidé ou aux répétitions qui auront lieu tous les mercredis soirs, de huit à neuf heures quarante-cinq, les enfants, membres du chœur devront assister aux répétitions. Les parents pourront les y amener et les ramener, s'ils le jugent à propos. Comme compensation à ce sacrifice imposé aux parents, les deux séances consacrées jadis aux répétitions à l'école, seront remplacées par deux cours de solfège. Que ne ferait-on pas pour procurer ainsi l'éducation musicale à notre jeunesse.

Ceux qui désirent appartenir au chœur, seront les bienvenus, s'ils ont une bonne conduite, de la voix et beaucoup de bonne volonté.

AU CHOEUR DU GESU

Les répétitions hebdomadaires recommenceront vendredi soir à huit heures, au collège Ste-Marie. M. Clerk invite tous les membres et les aspirants à y assister.

PERSONNEL

MM. J. Grandmaison et N. Arcand, délégués de l'Union 134 des menuisiers charpentiers de Montréal, à la Fête du Travail, hier, sont revenus enchantés de leur voyage. Ils ont été reçus avec la cordialité qui distingue les Québecquois, et ils sont on ne peut plus satisfaits de tout ce qu'ils ont vu.

Evasion de Boers

Madrid, 4. — Deux jeunes Boers, qui, s'étaient évadés du camp de Peniche (Portugal), sont arrivés ici. Ils partent pour Paris où ils vont demander les ressources nécessaires pour regagner le Transvaal. Ces deux prisonniers avaient été internés à Lourenço-Marquez après le combat de Komati-Port.

LA Cie S. CARSLEY, Limitée.

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. Rue St-Jacques.

5 SEPTEMBRE 1901.

COSTUMES POUR ECOLIERS

Mettez-vous en communication avec ce magasin pour les Vêtements pour écoliers Les Garçons ont toujours besoin de vêtements et la manière dont ces choses sont achetées est très importante. La Compagnie considère comme une stricte obligation de faire mieux que la moyenne et ces occasions-ci vous permettront de réaliser des économies.

Costumes matelot en serge bleu-marin pour garçons; blouses pleine grandeur, col galonné d'or; pantalon complètement doublé. Prix spécial $1.35

Costumes "Middy" pour garçons; trois morceaux, veston, gilet et pantalon; bonne serge, solide, élégamment galonné; très joli et très élégant costume d'écolier. Spécial $2.85

Costumes en tweed de fantaisie (2 pièces) pour garçons, jaquette Norfolk et plissée, doublure en drap italien; costume d'école très pratique. Notre spécial $3.50

REEFERS POUR ECOLIERS

Reefers de bonne qualité, pour écoliers, en drap-serge bleu-marin, doublé de serge diagonale, boutons en cuivre, avec ancre. Très spécial $1.35

Vestons Reefers en Serge importée, tout laine, pour garçons; bleu indigo durable, doublés en drap italien, boutons de cuivre ou boutons noirs. Prix spécial depuis $3.25

TOILETTES EN ZIBELINE.

Beau choix d'articles de toilette en zibeline;—vient d'être reçu d'Europe et placé en magasin, dessins nouveaux et valeur exceptionnelle; ont été achetées de l'une des plus grandes fabriques d'Angleterre, beaucoup au-dessous du prix coûtant. Prix, 28, 38, 48 cents. Réellement bon marché au double de ce prix.

Chaussures pour Ecoliers

Chaussures lacées en gros cuir "Split" avec semelles à vis "Standard" $1.25

Solidement faites pour les écoles.

Fortes chaussures en cuir "pebble grain", semelles standard, avec cercles d'acier sur les semelles. Spécialement faites pour rude usage $1.45

Chaussures pour Ecolières

Solides bottines boutonnées en "kid" impérial, semelles cousues à la machine, bien faites. Spécial 97c

Grosses chaussures lacées et boutonnées en cuir "pebble grain" huilé; semelles cousues à la machine, solidement faites pour les écoliers $1.25

Belles chaussures lacées ou boutonnées; semelles cousues à la machine avec bout; extra élégantes et bien faites. Spécial $1.25

Robes pour Ecolières

Il coûte bien moins cher d'acheter des Robes toutes faites, pour écolières, que de prendre la peine de les faire. Celles-ci sont en bon tissu, bien taillées, bien garnies et solidement cousues. Nous les avons dans tous les patrons nouveaux.

Robes "Matelot", en serge étamine bleu-marin, garnies de galon blanc et doublées, pour fillettes de 4, 6, 8, 10 ans. Prix, $3.70, $3.90, $4.10, $4.30.

Robes en cachemire noir, pour le couvent, pour Fillettes, garnies de beau galon. Grandeurs 6, 8, 10, 12, 14 ans. Prix: $4.00, $4.25, $4.50, $4.75, $5.

REEFERS POUR ENFANTS

Reefers en Serge bleu-marin pour fillettes, avec grand collet "Matelot", garnis de galon blanc ou de fantaisie, grandeurs de 4 à 12 ans, tous à un seul prix. Spécial $1.89

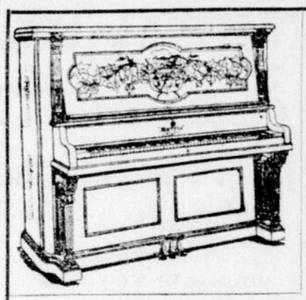
Reefers en "Freize" bleu royal et bleu-marin, pour fillettes, grand collet "Matelot", rond, piqûres tailleur et boutons de nacre.
Grandeurs: 4, 6, 8, 10, 12, 14 ans
Prix: $2.20, $2.35, $2.50, $2.65, $2.80 ..... $2.95

Reefers, pour fillettes, en drap "Covert" bleu-marin et bleu cadet, piqûres tailleur, collet en velours uni et boutons de nacre.
Grandeurs: 4, 6, 8, 10, 12, 14 ans.
Prix: $3.20, $3.45, $3.70, $3.95, 4.35, $4.45.

LA Cie S. CARSLEY, Limitée

Nos. 1765 à 1783 Notre-Dame | 184 à 194 St-Jacques

MONTREAL 221



Les Pianos droits MORRIS

(MEDAILLÉS)

ont mérité les plus grands éloges à

L'Exhibition de Toronto

Quelques-uns de ces beaux instruments seront expédiés à la fermeture de l'Exhibition à

W. H. LEACH

2440 RUE STE-CATHERINE

et devraient être examinés par nos lecteurs désireux de se procurer le meilleur Piano au Canada. 222—5,7

Peintres, Décorateurs et Contracteurs,

Pour vos commandes, voyez . . . . . .

JOHN McARTHUR CO.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Couleurs, Huiles, Vernis, de Verres Unis et d'Ornementation.

PEINTURES MELANGEES "CENTURY"

354, RUE SAINT-JACQUES, - - MONTREAL.

222-17

LES GRANDS ECOLIERS AUSSI

A cause de la réouverture des classes, dans les principales écoles de Montréal, des billets d'excursion à taux réduits ont été émis, entre les différentes stations du Canada et des Etats-Unis. Le résultat, c'est qu'il n'y a pas seulement des écoliers qui voyagent mais une foule de Canadiens des Etats-Unis qui en profitent pour venir à Montreal.

Une machine à faire le change

Woonsocket, R.-I., 4.—On essaie actuellement à la banque de l'Industrial Trust Co. une machine à faire le change. Cette machine est remplie de toutes sortes de monnaie. Si l'on a besoin d'une somme en dessous de $1.00 on n'a qu'à peser sur un bouton représentant le chiffre voulu et la machine laisse échapper aussitôt la somme requise.

FINANCE & COMMERCE

Redoublement d'activité
SUR LE MARCHE LOCAL

Le Power est la valeur proéminente et tous les grands titres sont actifs, notamment le Pacifique et le Twin

LE DOMINION COAL

A fait un nouveau progrès et est en grande demande

(Des bureaux du "Journal")

Mercredi, 4 sept.

Les cercles financiers de notre ville ont été aujourd'hui très occupés à discuter les questions qui passionnent en ce moment l'opinion publique et le marché aux valeurs, qui est comme le miroir de la spéculation a réflété les différents aspects par lesquels a passé tour à tour le sentiment spéculatif. La récente décision du conseil de ville au sujet de la question de l'éclairage a reçu sa bonne part des commentaires et le Montreal Power a été le point principal autour duquel toutes les autres transactions ont pivoté.

L'activité de notre place prend des proportions considérables et à l'action de nos grands titres qui se sont déjà distingués dans la course à la hausse que nous observons en ce moment est venu se joindre aujourd'hui le mouvement, très agressif du reste, de deux autres valeurs qui n'ont pas joui, ce semble, de toute la considération à laquelle elles avaient droit de la part de la spéculation occupée par ailleurs à surveiller ses intérêts. Mais les capitaux se déplacent et, abandonnant des titres trop surchauffés, se portent sur d'autres endroits où la marge à la hausse est plus apparente. C'est ainsi que le Dominion Coal et le Dominion Cotton ont aujourd'hui bénéficié d'une forte demande, surtout le Dom. Coal, qui a gagné 2 3-4 à 43.

Près de 3000 actions du Montreal Power se sont pratiqué un chemin sur le marché et ont été prestement absorbées par une vive demande qui s'est signalée dès le début ce matin, alors que le cours dépassa le pair à 100 1-4. Le premier assaut passé cependant, la demande s'écoula ensuite plus facilemnt et le cours rétrograda lentement à 98 1-4, clôturant 1-4 en mieux à 98 1-2 et gagnant 1-8 sur hier.

Le Twin City n'a pas encore désemparé et à sa vive allure n'indique aucun accès de faiblesse, ni même de ralentissement. Le cours débuta en progression à 104 1-2, ce matin, fit une fraction en mieux, à 104 3-4, mais s'inscrivit ferme au niveau du début à 104 1-2, gagnant 5-8 sur hier.

Le Pacifique Canadien, qui paraissait assez indifférent jusqu'ici aux enthousiastes rapports, que provoquait, à son égard, l'excellent état de recettes de son trafic, a changé d'idée aujourd'hui et par un brusque et fort mouvement à la hausse, sur des échanges d'au-delà de 4,000 actions, le cours s'éleva à 114 1-2, gagnant 1 5-8 sur l'ouverture et sur le cours de la précédente clôture.

Le Toronto a été de nouveau en faveur ce matin, et remonta vivement à 117 après avoir débuté à 116, mais les réalisations de bénéfices s'étant succédé un peu fort, le cours retomba à son point de départ, gagnant 1-2 sur hier.

Le "Street", retourne tranquillement à son niveau normal et descend à 291.

Le Richelieu manque d'haleine. Débutant à 119 1-4, il ne put maintenir ce niveau et retomba à 118, perdant 3-4 sur hier.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à M. L. J. Forget & Cie :

Grand-Tronc, 1re préf., 101 3-8 ; 2e, 88 1-8. 3e, 38 3-4.

Pacifique Canadien : 115 1-2.

Anaconda : 9 3-8.

BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can.Pac., 725 à 112 7-8 ; 1025 à 113, 250, à 114 1-8, 575 à 113.

Bell Tel., 27 à 173.

Virtue C., 1000 à 13.

Do. Cotton, 7 à 80, 25 à 81, 125 à 82.

D. Caol, Com., 150 à 40 1-2, 100 à 40 3-4, 10 à 41.

Do. Coal, Pfd., 30 à 116.

Mont St. Ry., 100 à 292, 50 à 292 1-2, 100 à 292, 50 à 292 1-4, 75 à 292, 25 à 291 3-4.

Twin City, 100 à 104 1-2, 350 à 104 3-4, 100 à 104 5-8, 50 à 104 1-2, 50 à 104 3-4, 50 à 104 1-2, 275 à 104 1-4, 125 à 104, 150 à 104 1-4, 100 à 104 1-2, 50 à 104 3-8, 125 à 104 1-2.

Rich Ont., 1 à 120, 25 à 119 1-4, 100 à 119, 50 à 118 1-2, 7 à 118.

Mo. Power 50 à 100, 50 à 100 1-4, 425 à 100, 25 à 100 1-4, 50 à 100, 25 à 99 3-4, 25 à 99 1-2, 25 à 99 3-4, 775 à 99 1-2, 700 à 99 1-4, 100 à 99 1-2, 100 à 99, 10 à 99 1-8, 25 à 98 1-8, 25 à 98 1-2, 100 à 98 1-4.

Tor. Ry., 75 à 116, 275 à 116 2-4, 50 à 116 1-8, 175 à 116 1-4, 25 à 116 7-8, 25 à 116 1-4, 125 à 116 1-2, 25 à 116 7-8 460 à 117, 10 à 116 1-2, 50 à 117, 25 à 116 3-4, 25 à 117, 100 à 116 3-4.

Mchts Cotton, 13 à 112, 27 à 111 3-4.

Do Steel Bds 5000 à 78 3-4, 5000 à 78 1-2.

Mchts Bk, 15 à 152 3-4, 4 à 152.

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS	Demande	Offre	Demande	Offre
	4 Sept. 12.30 a.m.		4 Sept. 3.00 p.m.	
Pacifique Canadien	113	112¾	114¼	114¾
Tramways U., Détroit				
Duluth Com	12	10	12	10
Do pref.	21	19	21	19
S.Ry, Montréal	292	291¼	291¼	291
Do Do nouv.	290¼	288¾	290	289¼
Do Toronto	117	116¼	116¾	116¾
Do Halifax	100	96½	100	98
Do St-Jean	115	113	115	113
Twin City Transit	104¼	104¼	104¼	104¼
Do do pref		140		140
Tram. Elec., Winnipeg	118	116	118	116
Cie Rich. & Ont	119	118¾	118¾	117¾
Cable Commercial	185	184½	185	181½
Télégraphe Montr'l	178	170	176	170
Téléphone Bell	173¾	173	173¾	173
Mont. Heat Light Power	98¾	98¼	99	98¼
Coton, Montréal	185	129	181	127½
Do Dominion xd	80	82	82¼	82
Do Can. Coul	70	62	74	62
Do Marchands	112	111½	118	112
Do Montmorency				
Laurentide Pulp Co	100	75	100	75
National Salt	41	41		
Do do pref.	75	75		
Can. Gen. Elec. Co				
Dom. Iron Steel		25		24
Do do pref	79	78		75
Royale Electrique				
Gaz, Montréal				
MINES				
War Eagle				10
Republic				
Payne	16	15	18	15½
Montreal London				
Virtue	13	12½		
North Star			40	30
Dominion Coal Com.	4	4	42¾	42¾
Dom. Coal Com pref.	117	115		
Inter. Coal Com	60			
Do do pref.	110			
BANQUES.				
Banque de Montréal	260	251	260	257
do Ontario		122		122
do Molsons	210	206	207	
do de Toronto				
do B.N.A.				
do des Marchands	156	152	155	152
do Royale	180	175	180	175
do de la N.E.				
do des Cant. de l'Est				
do Commerce				
do Hochelaga				
do Union	120		120	
do de Québec				
do Ottawa				
do Nationale				
DEBENTURES.				
Com. Cable Compo u	102		102	
Do do Reg			101	
Peoples Heat & Light				
Halifax Electric Ry	104	100	104	
Land grant		110		115
Can. Col. Cotton Bds		95		97
Dominion Coal Bd.		110		110
Laurentide Pulp	105		105	
Bell Téléphone				
Dom. Iron Steel	78¼	78	78¼	
N. W. Land pfd				

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac., 25 à 114 1-2, 75 à 114 3-8, 475 à 114 1-2, 100 à 114 1-4, 100 à 114, 50 à 114 1-8, 100 à 114 1-4, 200 à 114 1-8, 100 à 114 1-4, 275 à 114 1-8, 275 à 114 1-8, 25 à 114 1-2.

Payne Co., 1000 à 15 1-2.

Do Cotton, 85 à 82.

Mo Power, 25 à 98 1-2, 100 à 98 1-4, 100 à 98 1-2, 2 à 98, 50 à 98 1-2, 75 à 98 3-4, 25 à 98 1-2.

Do Caol Com., 25 à 41, 50 à 42, 25 à 41 3-4, 100 à 43, 275 à 43, 25 à 43 1-4, 845 à 43.

Twin City, 525 à 104 1-2.

Mo St Rv., 50 à 291 3-4, 40 à 291 1-2, 185 à 291.

Rich et Ont., 50 à 118 1-2, 200 à 118.

Do Steel Bds., 2500 à 78 1-2.

Tor Ry., 25 à 116 1-8, 200 à 116.

New Mo St., 25 à 290, 100 à 289 3-4.

Bell Tel., 25 à 173.

Mchts Cotton, 25 à 112.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS	Ouver	Clôture	Ouver	Clôture
	4 Sept.		3 Sept.	
Amalgamated Copper	117¾	118¾	120	118
Amer. Tobacco Co				
Do do pfd				
Am. Sugar Refin. Co	133¾	134¾	134¾	135¾
Do do pfd				
Am. Smelting & Ref Co	51¾	52¾	50	50¾
Anaconda Mining Co.	46¾	47	47	46¾
A. Top & St. Fe. all pd	78¾	79¾	78¾	78
Do do pfd	97¾	98	97¼	97¾
Baltimore & Ohio	103¾	104¾		104
Do do pfd				
Brooklyn Rapid Trans.	74¾	74¾	75	75
Chic. & Alton Com.	39¾	40¾	40¾	40¾
Canadian Pacific	112¾	114¾	113¾	112¾
Canada Southern			69	69¾
Ches. & Ohio	47	47	47¾	47
Chic. Burl. & Quincy				
Chic. & North-West				
Chic. R. I. & Pac. com.		146¾	146¾	147
Chic. Mil. & St. Paul		166¾	168	165¾
Continental Tob. com				60½
Do do Pfd				
Consolidated Gas N. Y.	224¾	224¾	222¾	225
Colorado Fuel & Iron	100¾	100¾	100	100
Cleveland C. C. & St. L.	89¾	90¾	89¾	89¾
Delaware Lack. & W				228
Delaware & Hudson	169¾	169		168¾
Denver & Rio G., pfd		96¾	97¾	97¾
Duluth S. Shore & Atl.		11¾		10¾
Do do pfd		20¾	19¾	19¾
Great Northern Ry. pf.	184¾	180		187½
General Electric				
Jersey Central				
Kansas & Texas com	25	25	25	26
Do do pfd.		56¾	56	55
Lake Erie & Western				
Do do pfd				
Louisville & Nashville	106¾	106¾	106	106¾
Manhattan Elevated	119¾	119¾	119¾	119½
Missouri Pacific	106¾	106¾	107¾	106¾
Metropolitan Traction	167¾	167¾		
Nor Pacific, com. new				
Do do do pfd				
N. Y. Central & Hud.	154¾	154¾		155¾
N. Y. Lake Erie & West	42	42¾	41¾	42¾
" " 1 pfd.	87	87½	86	86½
" " 2 pfd.	70¾	70¾	72¾	71
N.Y. Ontario & West	53¾	53¾	53¾	53½
Omaha, com		156		
Pacific Mail		44¾		
Pressed Steel, com		42¾		
Do do pfd			82¾	82¾
Peoples Gas	111¾	112¾	110	111
Phila. & Reading	34¾	34¾	35	35
Do do 1 pfd	76¾	77	77¾	76
Do do 11 pfd			55½	55½
Pullman				
Southern Ry. com	32¾	33¾	33¾	33
Do do pfd	85¾	86¾	85¾	85
Southern Pacific	59	59¾	60¾	59¾
Tenn. Coal & Iron	63¾	63¾	63	63¾
Texas Pacific	24¾	25¾	24¾	24¾
Twin City	104	105	103	104
U. S. Leather, com	13¾	13¾		14¾
Do do pfd	87¾	89	88¾	88¾
U. S. Steel, com	44¾	45¾	44¾	44¾
Do do pfd	93¾	93¾	93¾	94
U. S. Rubber, com.	13¾	13¾		13¾
Do do pfd.				37¾
Union Pacific, com	104¾	104¾	103¾	104
Do do pfd.	89¾	89	89	89
Wabash	22¾	23¾	23¾	23¾
Do pref.	41¾	41¾	41¾	41¾
Western Union Tel	93	93½	93¾	93¾
Wheeling & Lake Erie				
Do do pfd				
Wis. Cen., com.	23¾	23¾	23	23¾
do pfd.			46¾	

New-York, 4.—Le marché aujourd'hui a été exclusivement sous la direction des courtiers de profession, qui, après la déroute d'hier, et satisfaits de la condition du marché, rachetèrent en grande quantité aujourd'hui, surtout les actions du Steel.

La fermeté se répandit graduellement sur tout le marché, et la dernière heure vit plusieurs des grands titres en hausse de 1 à 2 points, au-dessus de la précédente clôture. La condition du marché monétaire n'indique aucun changement notable.

Les cours étaient irréguliers, comme suit à l'ouverture:

Amalgamated Cooper, 117 3-4; Atchison, 78 1-4; Atchison pref., 97 1-2; Erié, 43 1-8; Erié, premier pref., 71 1-2; Louisville, 104 7-8; Manhattan, 118 1-4; Missouri Pacific, 105 1-4; Norfolk et Western, 55; Ontario et Western, 36; Reading, 44 1-4; Reading, 1er pref., 76 3-4; Saint-Paul, 165 3-4; Sucre, 133 3-4; Southern, 33 3-8; do. pref., 88 1-2; Southern Pacific, 59; Union Pacific, 100 3-4; U.S. Steel, pref., 94 7-8; do. ordinaire, 44 7-8; Denver et Rio Grande, 50.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 4. — L'argent est faible et les emprunteurs ont eu beau jeu. Les escomptes ont été faciles. L'or est plus dur, par suite de la continuelle demande pour l'Australie.

A la Bourse, les affaires ont été tranquilles, mais le ton a été assez bon, bien que quelques compartiments aient été déphémères.

La réaction a été en grande partie attribuée aux réalisations de certains haussiers désappointés. Les valeurs de première classe ont été soutenues. Les valeurs américaines ont ouvert faibles, à peu près à la parité, mais devinrent plus soutenues et clôturèrent calmes. Les valeurs internationales ont été fermes. Les Grand-Tronc se sont améliorés, l'augmentation dans les recettes dépassant toutes les expectations.

Actualites Financieres

Londres, 4. — Consolidés au comptant, 93 11-16; idem, à terme, 93 11-16.

Anaconda, 9 3-8; Atchison, 80 1-2; do, pref, 100 1-4; B & O., 106; Canadian Pacific, 115 1-2; Chicago Great Western, 23; Chicago, Milwaukee, & Saint-Paul, 171; Denver et Rio Grande 50 1-2; do, pref., 99; Erié, 44 3-8; do 1er pref., 73 1-2; do, 2me pref., 58 1-2, Illinois Central, 150, Louisville et Nashville, 107 3-4; Missouri, Kansas et Texas, 30 5-8; do, pref., 54 1-2; New-York Central, 157 1-4; Norfolk et Western, 56 3-4; do, pref., Northern Pacific pref., 101 1-2; Ontario et Western, 36 3-4; Pennsylvania, 75, Reading, 22 7-8, do, 1er pref., 39 1-2, do, 2me pref., 28 1-4; Southern Railway, 34, do, pref., 90 1-4, Southern Pacific, 90 1-2; Union Pacific, 103 1-8, do, pref., 91; United States Steel, 46 1-4, do, pref., 97 3-4; Wabash, 23, do, pref., 42 1-2, Quatre Espagnol 71; DRand Mines, 41 3-8.

Londres, 4. — Argent lingot, soutenu à 27d. l'once.

Monnaie, 1 à 1 1-2 pour cent.

Le taux d'escompte sur le marché libre a été de 2 1-16 à 1-8 pour cent sur les billets à courte échéance et à 3-16 pour cent sur les billets à 3 mois.

Londres, 4—L'or en barre est coté à 77s 11d ; les aigles américains à 76s 5 3-4d.

Paris, 4—Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 101 95c. à terme. Le change sur Londres fait 25 francs 21 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 71.90.

Berlin, 4—Le change sur Londres fait 20 marcs 43 pfennings sur lettres de change. Les taux d'escompte ont été de 2 pour cent sur les billets à courte échéance et de 2 1-2 sur les billets à trois mois.

New-York, 4 — Argent à demande plus soutenu de 3 à 4 p.c.; dernier prêt, 3 pour cent.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 pour cent.

Change sterling, faible à 4 87 7-8 à demande et à 4 88 3-4 à soixante jours.

Taux affiché, 4 84 1-2 à 4 85 et 4 87 à 1-2.

Billets de commerce, 4 83 à 1-2.

Argent lingot, 58 1-2.

Piastres mexicaines, 45 1-2.

Garanties du gouvernement, soutenues.

Les recettes de la compagnie du Pacifique Canadien, du 21 août au 31, ont été :

1901	$990,000
1900	846,000
	$144,000

Les recettes de la compagnie des Tramways de Toronto, pendant la semaine dernière, ont été

		Augm.
Dimanche	$3,136	$213
Lundi	4,907	89
Mardi	5,979	247
Mercredi	6,191	381
Jeudi	5,844	46
Vendredi	6,051	62
Samedi	6,856 (a)	619
Dimanche	3,591 (a)	557
Lundi	10,578	780
Total	$53,137	$50

(a) Diminution.

MARCHES AUX GRAINS

Le marché de Liverpool est de nouveau à la baisse et le blé perd 1-8d à 5s 6 1-4d sur sept. et 5s 8 1-8d sur déc.

Le marché de Paris, au contraire, est à la hausse et le blé gagne 20c à 21 frs. 55c sur le mois courant et 5c à 22 frs. 90c sur avril.

Londres cote le blé No 1 nord du printemps, de passage, 26s 10 1-2d ; sept., 26s 6d ; le blé No 1 standard Cala de passage, 28s 3d ; Walla Walla, arrivé, 28s ; blé d'Australie, de passage, 29s.

A New-York, le blé a ouvert soutenu, céda ensuite à la liquidation, puis se releva en sympathie avec le marché de Paris. Il clôtura à 1-8c en hausse : mai, 78 7-8 ; sept., 74 7-8 ; oct., 75 ; déc., 76 7-8.

Le maïs, faible au début, se raffermit avec le blé et clôtura ferme à 1-4 à 3-8c en baisse : mai, 62 3-8 ; sept., 61 ; oct., 61 3-8.

A Chicago, le blé et le maïs ont été fermes aujourd'hui. Le premier gagna 3-8c sur déc. et le maïs une petite fraction en moins. L'avoine a clôturé 1-8 à 1-4c en baisse.

A Toronto, le blé du Manitoba est soutenu à 82c pour le No 1 dur et 80c pour le No 2. Les farines sont actives et soutenues. Les autres grains sont calmes et soutenus.

A Montréal le marché est calme. Il ne se fait guère d'affaires qu'en avoine. Elle se vend de 39 1-2 à 40c en magasin et elle est cotée à 38 1-2c à flot sur sept. Les pois sont cotés de 79 1-2 à 80c à flot. Les farines sont assez actives et les prix sont fermes. Patentes du Manitoba, $4.10 à $4.25 ; forte de boulangers, $3.90 à $4.00 ; straight rollers, $3.30 à $3.45 en barils et $1.60 à $1.65 en poches ; patente d'hiver, $3.75 à $4.00.

Le son est ferme à $16.00. La farine d'avoine se vend de $4 à $4.20 au baril et à $1.90 à $2.05 en sacs.

Le tableau suivant donne les quantités de grains en magasin à New-York, aux époques suivantes :

	2 Sept. 1901	26 août 1901	3 sept. 1900
Blé—	27,790,000	26,007,000	50,294,000
Maïs—	12,676,000	12,205,000	5,313,000
Avoine—	6,894,000	6,207,000	9,253,000

LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs ont clôturé comme suit :

Blé — Sept. 68 7-8 à 69 ; déc., 71 3-8, mai, 75.

Maïs — Sept. 54 1-4 à 3-8 ; déc., 56 5-8 ; Mai, 58 3-4 à 7-8.

Avoine — Sept. 32 7-8 ; déc., — ; mai 37 1-8 à 1-4.

Lard — Sept., 14.35 ; oct. 14.47 1-2 ; janvier, 15.55.

Saindoux — Sept. 9.10 ; oct. 9.07 1-2 ; janvier, 8.92 1-2.

Côtes — Sept. 8.37 1-2 ; oct., 8.45 ; janvier, 8.00.

LE FOIN

Le marché local est modérément actif et les prix sont fermes pour le vieux foin.

Nous cotons : No 1, $10.50 à $11.00 No 2, $9.50 à $10.50 ; mêlé de trèfle, $8.50 à $9.50 par lots de chars.

Le foin nouveau est faible et le No 1 est coté de $8.00 à $9.00 ; le No 2 $7.50 à $8.50 ; mêlé de trèfle, $6.50 à $7.00.

BEURRE ET FROMAGE

Il est arrivé aujourd'hui 8,280 boîtes de fromage. Le marché local est calme, mais la condition générale semble plus saine et les détenteurs sont plus rassurés. Les prix sont plus soutenus. On cote le fromage de la province 9c. ; celui d'Ontario, 9 1-2c. ; et celui des cantons de l'Est, 9 1-4c. Liverpool est soutenu.

Il est arrivé 4,398 colis de beurre, ce qui est beaucoup plus fort qu'hier. Le marché est calme et la demande est très lente. On cote les crémeries de choix de 20 1-4 à 20 1-2c.

MARCHE DE SHERBROOKE

(Spécial au "Journal")

Sherbrooke, 3 septembre.

Le marché samedi était un des meilleurs que nous ayons eus depuis longtemps, probablement en vue des besoins pour la semaine de l'Exposition.

Le Beurre a montré une augmentation et l'on croit qu'il ne diminuera pas sensiblement. Un fermier qui avait 250 livres de beurre les a vendues à 22c.

Voici les prix :—

Beurre, en tinette, 15c à 20c, la livre.
Beurre frais en boulettes, 18c à 22c la livre.
Beurre de cremerie, 24c la livre.
Fromage, crèmerie, et laiterie, 13c la livre.
Oeufs frais, 15c à 19c la douzaine.
Miel, en boîte, 15c.
Miel, coulé, 12 1-2c à 17c la livre.
Volailles, 12c à 15c la livre.
Patates, 40c à 55c le minot.
Blé-d'Inde, 7c à 10c la douzaine.
Concombres, 8c la douzaine.
Oignons, 30c le peck et 4c le paquet.
Choux, de 5c à 8c chaque.
Tomates, 15c la douzaine.
Chou de Siam, $1.00 la douzaine.

PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 3240 caisses d'oeufs.

Le marché local actif et les prix très fermes. Les oeufs mirés se vendent 13 à 13 1-4c. ; la qualité secondaire fait 10 1-2 à 11 1-2c.

Le miel est soutenu. Les prix varient de 8 à 9c.

Les patates sont soutenues. On les vend $1.25 le quart et elles valent de 50 à 60c. cents la poche.

Les fèves sont en grande demande et fermes. On cote $2.10, à $2.20 le boisseau par lots de char.

SUCRE

Londres, 4.—Sucre de betteraves, sep. 8s 1 1-2 d.

New-York, 4.—Sucre brut calme et à peine soutenu; sucre raffiné soutenu.

COTON

New-York, 4— Les cotons futurs ont ouvert soutenus à la baisse.

Sept., 7.53, Oct. 7.55, nov. 7.54, Déc. 7.60, Jan. 7.64, Fév. 7.63, Mars, 7.66 Mai, 7.68.

Ils ont clôturé tranquilles et soutenus :

Sept. 7.60, oct. 7.64; Nov. 7.64; Déc. 767, Jan. 7.70, Fév. 7.70, Mars, 7.72, Avril, 7.73, Mai, 7.74.

Le coton sur place a clôturé tranquille à 1-8 en baisse : Middling ups, 8 1-8; do. golf, 8 3-4.

Ventes, 1306.

Exportation du bétail

Les exportations de bestiaux, du port de Montréal, pendant la semaine dernière, ont été de 2,044 bêtes à cornes, 3,585 moutons et 18 chevaux. Voici un état comparé des exportations de bestiaux, pendant le mois d'août de 1901 et 1900.

	Bêtes à cornes.	Mou tons	Chevaux.
Août 1901	12,497	5,606	130
Aout 1900	16,686	3,186	481

Les exportations depuis l'ouverture de la navigation jusqu'à date cette année et les années précédentes ont été comme suit :

	Bêtes à cornes.	Mou tons	Chevaux.
1901	45,253	31,394	848
1900	58,498	16,305	2,248
1899	50,240	30,810	3,143
1898	59,580	14,110	4,312
1897	75,176	29,118	6,309
1896	62,311	41,393	7,255
1895	60,212	72,341	8,281

VALEURS MINIERES

Ventes de l'avant-midi :

Payne—2,000 à 16 1-4.

Républic— 1000 à 3 1-2.

Ventes de l'après-midi :

Payne—1000 à 16 1-2, 500 à 16 1-2.

Mont. Loadon— 1000 à 1 3-4.

Granby Smelle—1,000 à 40.

Slocan Sov.—1000 à 1 3-4.

Big Three—1,500 à 1 1-4.

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St-Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS.	Dem.	Offre	Dem.	Offre
	3 Sept. 12.30 a.m.		3.00 p.m.	
Payne	17	16	18	16
War Eagle	18	10	18	10
Republic	4	3½	4	3
North Star	50	25	50	25
Virtue	15	10	13½	9
Montreal London	1¼	1¼	2	1¼
Big Three	2		2	
Brandon G. C.	1¾		1¾	
California	6¢	4	6¢	4
Canada G. Fields	5¼	4	6¼	4
Caribou Hyd.				
Evening Star	6	2	6	2
Gold Hills Dev.	2¾		2¾	
Knob Hill				
Monte Christo	2	1	2½	1
Montreal G. F.	2¼		2¾	
Noble Five				
Novelty	1¼	1	1¼	1
Old Ironsides				
Virginia	2¾		2¾	
Rambler Car.				
Rathbun	25		25	
Morrisson	10		10	
Golden Star	6	3¾	6¾	3¾
Slocan Sov.	2¾		2¾	1¾
Winnipeg				
Deer Trail Cons.	3	2	3	2
Dupont Mg. Co	25		25	
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	1¼		1¼	
Dominion Con.	1¾		1¾	
Oregon	11	9	11	9
Granby Smelter		39		
Majestic				
Fairview				
Giant				
White Bear				
Grey Eagle				
Certainty				

A TORONTO

Toronto, 4—Ventes de l'avant-midi: Payne—1500 à 16.
Republic—1000 à 4, 2,000 à 4.
Deer Trail—1000 à 3.
Total, 5,500.

DANS NOS EAUX

Les déplacements de bouées—Le tonnage du port comparé à celui des années passées — Le "Manchester Exchange"—Le "Lake Ontario" s'en vient — Des élévateurs à Québec—Echos maritimes.

SONT ARRIVES

Le "Lakonia" de R. Reford & Cie, venant de Sydney avec cargaison générale.

Le "Lycia", capitaine Williams, de Elder Dempster & Cie, venant de Bristol et Trois-Rivières, avec cargaison générale.

Le "Mira", capitaine Muir de Kingman et Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

Le "Sarmatian", capitaine Pitts, de H. et A. Allan & Cie, venant de Glasgow, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Concordia", capitaine Webb de R. Reford & Cie, parti pour Glasgow, avec cargaison générale.

Le "Mira", capitaine Muir, de Kingman & Cie, parti pour Sydney sur lest.

Le "Numidian", capitaine Main, de H. et A. Allan & Cie, parti pour Glasgow, avec cargaison générale.

Le "Brazilian", capitaine William, de H. et A. Allan & Cie, parti pour London avec cargaison générale.

DANS LE PORT

L'Amarynthia," capitaine Abernethy, en face des élévateurs du Pacifique, R Reford & Cie, agents.

Le "Cervona", à la Pointe du Moulin à Vent, R. Reford et Cie, agents.

Le "Manchester Shipper", en face de la Douane, Furness, Withy & Cie, agents.

La goélette "Mohegan," capitaine Murphy, en face des bureaux de la douane William Peterson, agent.

Le "Corinthian", en face du marché Bonsecours, H. et A Allan et Cie., agents.

L'"Urania," à la Pointe du Moulin à Vent, R. Reford et Cie, agents.

Le "Lakonia" à Hochelaga, R. Reford & Cie, agents.

Le "Lycia", capitaine Williams, au pied de la rue Berri, Elder Dempster & Cie agents.

DEPLACEMENTS DE BOUEES

M. David Seath, secrétaire de la commission du port, a reçu l'avis suivant de Trois-Rivières.

"La bouée blanche du lac St-Pierre, qui avait été placée en aval de sa position régulière pour faciliter les travaux de dragnage a été remise dans son ancienne position."

M. J. M. Gregory, agent du département de la marine et des pêcheries à Québec a reçu le rapport suivant du capitaine Koenig, qu'il transmet au secrétaire de la commission du port de Montréal.

"Je dois vous informer que j'ai enlevé les bouées Nos 17, 19 et 20 lesquelles bouées ne serviront plus. J'ai laissé en position, la bouée en acier No 15, peinte en noir, pour indiquer la pointe nord de la grève en cet endroit.

"J'ai pareillement enlevé les bouées Nos 47, 49 et 21, que j'ai remplacées par des bouées en acier peintes en noir.

CHARLES KOENIG,
Capitaine du "Contest".

LE "MANCHESTER EXCHANGE"

MM. Furness, Withy & Cie, de Hartlepool, Angleterre, viennent de lancer le steamer en acier, le "Manchester Exchange," qui a une longueur de 372 pieds et une capacité totale de 534-549 pieds cubes.

Le navire est la peopriété de la compagnie Manchester, (Limitée), et a été construit pour les services de Manchester et des ports canadiens.

LE TONNAGE DU PORT

Voici un tableau indiquant le nombre de vaisseaux avec leur tonnage, entrés dans le port de Montréal depuis l'ouverture de la navigation au 1er septembre, pour les quatre années passées.

Années	Vaisseaux	Tonnage.
1898	541	1,014,522
1899	502	986,452
1900	431	861,891
1901	469	935,238

On remarquera que les chiffres des années 1900 et 1901 sont de beaucoup moins forts que ceux des années 1898 et 1899 pour la période correspondante. Ceci est dû aux taux exorbitants du transport du frêt.

DES ELEVATEURS A QUEBEC

Le capitaine Wolvin et ses associés, voyant leur projet échoué à Montréal ont tourné les yeux vers la vieille capitale, pour l'érection de plusieurs élévateurs.

M. Smith, qui était autrefois au service du syndicat Connors, et qui est actuellement employé par la grande maison d'exportation de grain dirigée par le capitaine Wolvin, de Buffalo, est venu à Québec, à la recherche de sites pour la construction d'élévateurs M. Smith a dit que la compagnie qu'il représente est prête à employer une dizaine de steamers pour transporter le grain de Duluth, (Minn.), à Québec, pour alimenter les élévateurs.

Ces steamers seront d'une capacité de 10,000 tonneaux, chaque. Il a signalé les améliorations qu'il y aurait à faire pour cela.

On s'est empressé de dire à M. Smith qu'on était prêt à se mettre à l'oeuvre. Les plans d'améliorations à faire vont être préparés pour être soumis le plus tôt possible à l'approbation du capitalame Wolvin.

LE "LAKE ONTARIO"

Le "Lake Ontario," de la Compagnie Elder Dempster, a été signalé à Fame Point. Il est arrivé à Québec hier après-midi et sera à Montréal, vendredi après-midi.

LE "HARTFORD"

Le "Hartford," un ancien transport, noliséé par le gouvernement de l'Oncle Sam, pendant la guerre hispano-américaine, est venu s'échouer, dans le port de Montréal, après un voyage mouvementé de Canso en notre ville.

Le steamer passait récemment entre les mains d'une compagnie de Chicago, pour faire le transport du fret et des passagers entre New-York et Chicago.

Parti de New-York, pour Chicago, le 16 août, avec un équipage de 38 marins et passagers, le "Hartford" fut assailli par une tempête dans le détroit de Canso. Les réservoirs du navire se vidèrent en peu de temps et l'on dut se servir d'eau salée, qui n'a pas autant de pouvoir que l'eau douce.

A bout de ressources, le steamer arrivait à Montréal samedi soir. Trente-deux hommes de l'équipage ont été renvoyés à New-York, par l'entremise de M. Germain, assistant-consul-général des Etats-Unis.

Le commandant du navire, le capitaine Lamoureux, s'occupe en ce moment de l'installation de nouvelles bouilloires.

Voyages su

VIN DE CHAMPAGNE

DANS TOUS LES PAYS OU S'ACHETE LE VIN DE CHAMPAGNE, D'APRES SA QUALITE, TEL QU'EN FRANCE ET EN ANGLETERRE, C'EST LE POMMERY QUI OBTIENT LES PRIX LES PLUS ELEVES.

POMMERY "Nature" (Vin Brut) — Un vin naturel absolument sans sucre.

POMMERY "Extra Sec" — Un vin très sec.

220-17

A TRAEVRS LA PROVINCE

NOTES DE LA GASPESIE

(Spécial au "Journal")

Une grande sécheresse se fait sentir dans la Gaspésie. Depuis plus d'un mois, à peine avons-nous eu deux ou trois orages. Des ruisseaux qui d'ordinaire fournissent une eau abondante toute l'année sont actuellement à sec. Quelques fontaines sont taries. Aussi sommes-nous surpris que la récolte du foin qui se termine soit au-dessus de la moyenne, à Percé, et assez satisfaisante dans la pluspart des paroisses, en montant vers la Baie des Chaleurs. Les grains et les légumes sont beaux. Grâce aux rosées abondantes de la nuit, la récolte une jolie apparence. Déjà quelques champs de grain sont coupés. Un grand nombre le seront bientôt. Les grains jaunissent vite sous un soleil ardent, comme celui de ce mois d'août.

A Douglastown et au Bassin de Gaspé, la récolte du foin et du grain est bien au-dessous de la moyenne. Les légumes auront le même sort, si la sécheresse continue encore quelques jours.

—En somme, la pêche est bonne. Les chiens de mer font souvent leur apparition.

—Le cercle agricole de Perpé remplit bien son devoir. Sous son habile directeur, la culture se développe avec succès dans la paroisse et tend à mettre de plus en plus pratique les améliorations les plus recommandées. Cette année, il a ouvert trois concours.

Le premier est celui des vaches laitières. Pendant plusieurs semaines, il a été un point d'un grand intérêt. Les concurrents devaient être nombreux mais ils ont été désappointés, en voyant le concours fixé dans un temps peu favorable, alors que l'herbe perdait beaucoup de sa valeur et que le fourrage vert n'était pas assez poussé pour être donné aux vaches. Ces deux bonnes excuses pour plusieurs, la crainte de ne pas arriver premier pour d'autres, ont réduit de beaucoup le nombre des concurrents. Il nous faudra éviter ces inconvénients, une autre année.

Le deuxième concours était dirigé contre la moutarde et la marguerite : deux des plus désastreux ennemis de la bonne culture. Il s'étendait à toute la propriété cultivée. Seuls les membres du cercle pouvaient y prendre part. Il y a eu 39 concurrents. Un bon travail de nettoyage s'est fait. Il est beau de constater que plusieurs propriétés sont bien nettes maintenant et qu'un certain nombre d'autres le sont passablement A en juger par les bonnes résolutions prises, nous verrons, l'été prochain, se continuer cette belle émulation qui fait honneur à une paroisse et lui assure des succès.

Le troisième et dernier concours vient de se terminer. Il favorisait la culture des fourrages verts. Le grand nombre de ceux qui devaient y prendre part est diminué de beaucoup. Grâce à la bonne récolte de foin, cette année, et au vieux qui reste en mains, plusieurs laissent mûrir ce qu'ils destinaient au fourrage vert. Un des concurrents, M. le docteur S. Grenier, qui a le plus bel acre, qui se trouve dans le village, l'a fauché, ces jours derniers. Il lui en a fourni au moins cinq tonnes. Bien joli résultat que de récolter sur un acre l'hivernement de deux vaches. M. Chs Lamb a aussi, dans le village, un acre et demi de ce fourrage presque d'égale quantité. Depuis plus d'un mois, il en donne trois fois par jour à ses vaches. C'est à peine si nous remarquons l'endroit où il a été coupé. De pareils résultats témoignent hautement en faveur de l'excellence des terres gaspésiennes.

Chacun reconnait que M. le Dr S. Grenier, tout en suivant très bien sa pratique de médecin, est un cultivateur modèle. Il peut dire sans crainte : faites ce que je vous dis, vous réussirez comme moi. Bien souvent, nous entendons répéter à son sujet : S'il n'a pas une main de fée, il a au moins la main heureuse, tant sa culture réussit à merveille.

Au cours de ses nombreuses conférences en français et en anglais, qu'il a données gratis, pendant plusieurs années, dans cette partie du comté, il a encouragé l'agriculture de toutes ses forces avec de grands succès. Depuis 1896, il a cessé ce beau travail, voyant que le gouvernement ne se rend pas aux nombreuses demandes du public de lui payer un salaire de conférencier. Nous regrettons vivement cette suspension qui est devenue désastreuse à cette partie du district. La conséquence a été que les cercles agricoles, établis grâce à son concours actif dans la plupart des paroisses, de New-Port à la Rivière au Renard, sont disparus, à part deux.

Nul doute que s'il eut eu l'appui du gouvernement il aurait continué cette bonne impulsion si laborieusement commencée ; dans des conditions plus favorables, elle aurait pris de nouveaux développements. Etant du district, il en connait très bien les intérêts, les ressources, les qualités et les défauts. Aussi est-il en état de donner aux gens des leçons pratiques sur les meilleurs revenus à tirer de leurs terres ; de leur enseigner l'agriculture qui convient au sol, aux engrais, aux choix des grains et graines de semence et au climat. Ces divers points d'une grande importance échappent plus ou moins à un conférencier étranger au district. C'est ce qui explique entre autres ces appréciations de leurs conférences ; ce n'est pas pratique ; ces conférenciers ne connaissent pas notre localité.

N'est pas conférencier agricole qui veut. Bien peu de districts ont un homme capable d'être un bon conférencier. Ici, nous sommes assez chanceux pour en avoir un dans la personne de M. le Dr S. Grenier, mais nous n'en jouissons pas. Le gouvernement actuel ne l'emploie pas. Il tarde à se rendre aux demandes pourtant bien motivées et pressantes qui sollicitent sa nomination de conférencier officiel. M. le Dr Grenier a fait ses preuves, hors de tout doute. Elles établissent qu'il serait encore "the right man in the right place".

—La température de l'été si belle et si douce à Percé, s'est écoulée, pendant ces deux derniers mois, agréable comme ne l'avons pas remarqué depuis longtemps.

XX.

31 août 1901.

COURRIER DE JOLIETTE

Cours de justice ; la centralisation—Souvenirs judiciaires.—Aurons-nous un terme de la Cour du Banc du Roi? Le trésor provincial en souffrirait, peut-être ?—Hotel nouveau—Des expositions agricoles : courses ; attractions—L'escorte ducale

(De notre correspondant.)

Joliette, 3 septembre.

—L'honorable juge C. de Lorimier est venu ce matin présider aux séances du terme de la Cour du district de Joliette.

—Il n'y a guère de probabilités d'un terme d'assises du Banc du Roi siégeant en matières criminelles, ce que l'on appaelle en langage populaire, la Cour Criminelle. Les raisons que l'on donne au ministre de la justice à Québec, c'est que l'économie et la mise à caution des accusés ne nécessitent pas l'app el des jurés.

Le procureur général de la Province ne veut pas non plus déplaire au premier ministre Parent, dont il est l'ami.

De plus, la tendance des autorités à centraliser l'administration de la justice à Montréal, porte de fortes influences sur l'action du gouvernement, et sans reconnaître aux deux savants magistrats chargés de l'administration de la justice en matières criminelles dans notre district, le don d'ubiquité et de permanence, le gouvernement provincial semble satisfait de confier à ces deux juges, déjà chargés de beaucoup d'autres besognes, le soin de vider nos écrous du calendrier des délinquants.

—Hier matin, le 2 septembre, M. Désiré Gravel, longtemps commis à l'Hotel Riopel, a ouvert à son compte, un hôtel de première classe, sous l'enseigne de l'Hôtel Victoria.

Bien connu, très poli, fort estimé des commis-voyageurs, affable pour tout le monde, M. Gravel ne tardera pas à se créer une bonne pratique.

Il s'est assuré les services d'un bon commis de "bar" dans la personne de M. Ernest Cadran, en qui la clientèle trouvera toujours un service poli et de manières distinguées. D'ailleurs, vous aurez l'annonce prochainement.

—Il ne faudrait pas oublier que le 17 septembre courant, a lieu ici l'exposition agricole et industrielle de la société d'agriculture No 1 du comté de Joliette. Dans l'après-midi du même jour, il y aura aussi de belles courses de chevaux, pour lesquelles des prix de $450 seront offerts. L'exposition de la société d'agriculture du comté de Joliette No 2 aura lieu à Ste-Béatrice, le 19 du même mois.

Beaucoup de personnes se promettent de prendre part à ces grandes manifestation de production agricole et de l'énergie industrieuse de nos braves populations rurales.

—Votre correspondant vous enverra un rapport détaillé de ces deux exhibitions, ainsi que de celle du comté de Montcalm, qui sera tenue à Rawdon, le 24 septembre.

Tous sont invités à visiter ce jour-là les fameuses chûtes Dorwin et le village hospitalier de Rawdon.

PERSONNEL

—M. le maire Renaud est allé à Toronto représentée la C.M.B.A., Cour 117, de Joliette, dont il est le président. De là notre premier magistrat s'est rendu à Buffalo, pour visiter l'exposition Pan-Américaine.

—M. l'avocat Renaud est attendu ici prochainement pour les séances du terme de la Cour Supérieure, devant lequel son bureau est hautement intéressé. M. J. A. Guilbault, son associé, conduit les procédures et plaide les causes, durant son absence, comme il le fait depuis plusieurs mois.

—M. le capitaine J. E. Ladouceur, de la compagnie No 1 du 83ème régiment, chargé de recruter une compagnie d'escorte au duc et à la duchesse d'York, lors de leur visite à Québec et à Montréal, reçoit de jour en jour de nombreuses applications. La limite de la taille fixée primitivement à 5 pieds et 7 pouces, va probablement être modifiée, tant les applications sont nombreuses, de volontaires mesurant 5 pieds et 9 pouces et au-dessus. Il y a même toute une colonne d'hommes mesurant cette stature, et portant des noms historiques et tout à fait patronimiques, tels que Taillon, Taillefer, Tranchemontagne, Richard (Cœur de Lion), Martel, Beauchamp, Lapierre, Desroches, Gaudet, Laforêt, Desaulniers, Beaudoin, (Baldwin) ; et plusieurs autres dont votre correspondant vous transmettra les noms.

"Hoc erat in votis" :
C'était votre désir.

VELOX.

COUPON DE PRIMES

50 coupons donnent droit à l'une des 6 primes suivantes :

Saint Jean-Baptiste
(Patron des Canadiens-Français)
Saint Antoine de Padoue
La Madone.
Les Fiançailles.
Après le Marriage.
Nos Chéris.

Tous ces sujets sont de magnifiques grands chromos coloriés d'une valeur réelle.

Détachez ce coupon et conservez-le.

SOREL ET SES ENVIRONS

(Spécial au "Journal")

Sorel, 3 — Les familles de MM. Charles Robitaille, Léon Dessert, Gustave Chrétien, M. et Mme Josaphat Fagnan, Mlle Delorme, de Montréal, étaient lundi, en pique-nique aux îles de Sorel, s'amusant on ne peut mieux.

—Mlle Adélina Delorme, de Montréal, est à Sorel depuis une quinzaine de jours, en visite chez M. G. Chrétien.

—Sont en villégiature à Saint-Aimé : MM. Evariste Gagner, pharmacien, de Montréal ; Oscar Bélisle, E.M., de Montréal ; Emile Bélisle, étudiant en pharmacie, de Saint-Hyacinthe.

—Mercredi plusieurs citoyens de St-Aimé, entre autres M. C. Degagner, M. le notaire Ad. Durocher, M. P. P. Lanoie, les révérends frères du collège de Saint-Aimé ; les MM. Bélisle et Gagnon, de Montréal ; M. Théophile Mercier et autres amis ont fait une excursion de pêche aux îles de Sorel.

—Mf l'abbé T. E. Messier, vicaire de Saint-Aimé, a définitivement quitté cette paroisse pour l'Europe où il va passer quatre ans à Rome, au collège Canadien, étudiant la philosophie et la théologie, etc.

Ses nombreux amis du village de St-Aimé n'ont pas voulu le laisser partir sans lui exprimer dans une jolie adresse leurs adieux en même temps que leurs bons souhaits. Une bourse assez rondelette accompagnait l'adresse.

—La paroisse de Saint-Robert continue à se montrer amie de l'éducation, et à encourager ceux de ses enfants qui manifestent pour l'étude du goût et des aptitudes.

Cette année elle envoie au séminaire de Saint-Hyacinthe : MM. Joseph-Pierre Aucoin, Pierre Péloquin, Adélard Péloquin, Narcisse Benoit, Léon Rivard, Médéric Lavallée, Ovide Aucoin, Cyrille Aucoin.

Au collège du Sacré-Cœur de Sorel : MM. Joseph Sylvestre et Wilfrid Parenteau.

Au Mont St-Bernard : MM. Joseph Giguère et Joseph Lemoine.

Au couvent de la Présentation : Mlle Rosanna Racicot.

Au couvent de St-Aimé : Mlle Proulx.

Honneur aux parents de ces jeunes gens, honneur au bon curé de Saint-Robert !

—M. Antonio Berthiaume et Mlle Agnès Berthiaume, de Montréal, qui étaient depuis huit jours en visite chez notre concitoyen, M. Joseph Berthiaume, sont retournés à Montréal, mardi.

—M. J. B. Vanasse, rédacteur du "Sorelois," et Mlle Vanasse, sont revenus de leur voyage à Buffalo, où ils ont visité l'exposition pan-américaine, et à Hamilton et Toronto.

—Une dizaine de sportsmen de Saint-Hyacinthe sont depuis une couple de jours aux îles de Sorel, y faisant la chasse et la pêche.

—On annonce de grandes courses au trot et à l'amble, qui devront avoir lieu au village de Saint-Aimé, sur le terrain de M. Henri Phaneuf, lundi, le 9 septembre courant.

Il y aura des bourses au montant de $185.00, divisées comme suit :

1o — Bourse de $35.00 pour tous chevaux qui n'ont jamais payé d'entrée dans les trois minutes ni dans d'autres classes plus hautes.

2o — Bourse de $40.00 pour la classe d'étalons qui n'ont pas de record mieux que 2.30.

3o — Bourse de $50.00 pour la classe de 2.40.

4o — Bourse de $60.00 pour tous chevaux sans exception.

Le président est M. P. P. Lanoie et le secrétaire, M. Maurice Péloquin.

NICOLET

(De notre correspondant).

8 septembre.

—La rentrée des élèves aux diverses institutions de notre ville, s'est faite aujourd'hui.

Les élèves sont plus nombreux que d'habitude. Un bon nombre sont attendus demain encore.

—Plusieurs personnes sont parties hier et aujourd'hui pour aller visiter l'exposition de Sherbrooke et assister aux grandes courses qui y ont lieu.

—Un journal local, ayant, samedi, annoncé que l'honorable M. Flynn devait parler, le lendemain, après la messe, tout le monde se réjouissait de cette bonne nouvelle. Mais, malheureusement, c'était un canard, et nous en avons été quittes pour avoir cru à la parole de notre feuille quotidienne. Ce sera pour une autre fois.

—Lundi a eu lieu, de Nicolet au Cap de la Madeleine, un pèlerinage composé de plus de cinq cents personnes.

Tous les pèlerins sont revenus enchantés des beautés de ce pieux voyage.

ECOLIERS : Depuis deux jours, les gares Bonaventure, Viger et Windsor sont encombrées à l'arrivée de chaque convoi, par la foule des écoliers qui arrivent de différents endroits du Canada et des Etats-Unis pour poursuivre leurs études dans nos différentes maisons d'éducation.

"DARDANELLES"

Purs Cigarettes Egyptiennes, sont très appréciées par les fumeurs de Cigarettes. L'énorme vente de cette marque le prouve. En vente partout. 15 cts le paquet. 219-6 o d

A SHERBROOKE

La douane — Médaillé de 1866. — Les courses à Ayer's Flat — La querelle de Stoke Centre : Les deux versions. L'exposition est un grand succès.

(Spécial au "Journal")

Sherbrooke, 4 sept.

Le montant total des droits de douanes collecté au port de Sherbrooke pour le mois d'août 1901 a été de $14,091.25, une augmentation de $1,070.66, sur le mois correspondant de l'an dernier, qui n'avait donné, que $13.020.59.

—Les Révérendes Sœurs de la Sainte Famille viennent de refuser une nouvelle offre de $1,000, pour une partie de leur terrain sur la rue Factorie, que la ville leur avait offerte pour élargir cette rue.

—Le major R. J. Spearing est de retour d'Ottawa, où il assistait à la réunion de l'Association de tir du Dominion.

Le major a remporté plusieurs prix comme preuve de son habileté.

—M. C. P. Byd, de cette ville vient de recevoir sa médaille commémorative de l'expédition contre les Fénéens en 1866. Dans le temps notre concitoyen était volontaire dans le 54 Régiment de Richmond.

M. E. Noël, N. C. des Mines Thetford, anciennement de Sherbrooke, était en ville cette semaine, en route pour Stanstead, où sa fille mademoiselle Corrine Noël est rentrée au couvent des Ursulines, comme novice.

—Les courses, qui ont eu lieu à Ayers Flat, au commencement de la semaine ont donnée le résultat suivant :

COURSE, OUVERTE

Cambridge, J. Hackett	1	1	1
Jennie, E. Frappier	2	2	2
Coroner, C. U. Clément	3	3	3

Temps, 2.57, 2.55, 2.56.

COURSE 2.40

Lady S, C. Langlois	2	1	1
Cambridge, J. Hackett	1	2	2
Coroner, C. U. Clément	3	3	3
Jennie, E. Frappier	4	4	4

Temps, 2.45, 2.44, 2.43, 2.40.

Le juge était M. F. Black, Coventry Vt.

—Le maire Ulderic Pinault du Township de Stoke, est confiné à sa résidence à Stoke Nord, dans un triste état, résultant d'un assaut commis sur lui dimanche soir par deux hommes.

Les faits sont ceux-ci. M. Pineault était depuis quelques temps très agacé par des vols de légumes, dans son jardin, et dimanche dernier, lorsqu'il était avec son jeune fils dans un champ avoisinant le bois voisin, il apperçut l'homme qu'il soupçonnait, accompagné d'un autre, sortir du bois et venir dans sa direction.

L'un portait un fusil et l'autre un lourd gourdin.

M. Pinault leur ordonna de suite de ne pas passer sur son terrain.

Ils refusèrent, alors commença une querelle au cours de laquelle, M. Pinault fut frappé à maintes reprises et sérieusement blessé.

Dans sa déposition le maire Pinault a déclaré que ses agresseurs étaient MM. Napoléon Argouin et Damase Ruel.

Mais il y a naturellement deux côtés à chaque histoire.

MM. Ruel et Argouin prétendent eux que c'est M. Pinault qui a commencé, voici la version de M. Argouin :

"Celui-ci prétend que depuis longtemps il y avait querelle entre lui et M. Pinault et que dimanche, accompagné de M. Ruel, il eût à passer par les terrains de M. Pinault, voulant raccourcir son chemin, ils n'eurent pas plutôt mis le pied sur la clôture que M. Pinault leur enjoignit de quitter son terrain ou bien qu'il les forcerait, disant qu'il les jetterait lui-même l'autre côté de la clôture. D'un mot à l'autre M. Pinault frappa M. Argouin à la tête avec un gourdin, celui-ci se sauva alors, mais M. Pinault le poursuivit et essaya de le frapper de nouveau, ce que voyant M. Argouin parvint à saisir un gourdin et frappa M. Pinault dans le dos et sur l'épaule. Celui-ci tomba alors à la renverse, mais se releva et voulut frapper de nouveau, mais M. Argouin et Ruel s'éloignèrent.

Cette affaire malheureuse qui fait sensation dans nos environs ordinairement paisibles, se décidera devant le magistrat Mulvena, sous peu.

—L'honorable M. F. Hackett, ex-M. P., de Stanstead, vient d'être réélu pour la troisième fois le grand Président de la C. M. B. A., à la convention qui a eu lieu à Niagara, la semaine dernière.

—M. E. P. Olivier, ancien gérant de la banque des Cantons de l'Est, à Magog, est parti ce matin pour prendre la charge de la nouvelle succursale de cette Banque, à Windsor Mills.

Sa famille le rejoindra sous peu.

—M. W. D. Fraser, payeur au bureau chef de la Banque des Cantons de l'Est, remplacera M. Olivier, comme gérant à Magog.

—Madame I. P. Royer, Madame Jules Richard et mademoiselle Antoinette Richard, sont de retour d'une agréable promenade dans la famille du Dr Forest, à Wotton.

—Le premier automobile construit à Sherbrooke, vient d'être terminé et a passé dans nos rues ces jours derniers.

Il est la propriété de M. Joseph Fréchette, voiturier, qui mérite d'être félicité de ses succès et de son esprit d'entreprise.

Mgr Ramsay, de "Kilhenzie" Magog, qui est de retour de l'Europe, était en ville cette semaine en visite chez Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRoque, avant son retour définitif à Magog.

—L'exposition annuelle de la Société Agricole des cantons de l'Est a été ouverte hier, avec les meilleurs chances d'une semaine de succès.

La température qui avait causé des craintes jusqu'à présent ne laisse nullement à désirer et aujourd'hui le soleil est chaud.

Une revue des exhibits nous montre qu'ils sont d'une qualité et quantités supérieure à ceux des années passées.

Dans tous les départements l'espace manque, vu le grand nombre d'exposants. Dans le département du bétail, on a été obligé de construire de nouvelles remises, qui ne sont pas encore suffisantes. Le département des chevaux est encombré.

Enfin, notre exposition est un succès qui va en augmentant tous les ans.

Les officiers de la compagnie qui ont contribué à faire de cette exhibition un grand succès, sont :

Président, M. N. J. Dussault, vice-président, M. Alex Ames, secrétaire-trésorier, M. W.M. Tomlinson, Directeurs l'hon. John McIntosh, M. P. docteur P. Pelletier, M.L.A. ; L.A. Bayley, S. L. Clough, J.A. Cochrane, L.H. Oliver, Wm. Morris, Ewin Farrell, C.C. French H.R. Fraser, J.F. Leamed, G.A. LeBaron, H.D. Smith, W.R. Webster et J. A. Wiggett.

YAMACHICHE

(Spécial au "Journal")

5 sept. 1901.

—Il circule ici une rumeur, qui mérite d'être signalée. Le Pacifique Canadien aurait l'intention, paraît-il, de construire une voie ferrée entre Yamachiche et Shawinigan Falls. On nous informe, que les plans de l'ingénieur en chef de la compagnie ont été déposés au Ministère des Chemins de Fer, et que les premiers travaux seront commencés prochainement.

—M. Napoléon Pellerin, maire du village, est de retour de son voyage aux chûtes Niagara. De là, M. Pellerin se rendit à Buffalo où il a passé quelques jours à visiter les merveilles de l'exposition pan-américaine.

—Mardi, a eu lieu le départ de nos collégiens. A vêpres dimanche après-les prières de l'Archiconfrérie, MM. Raoul Pellerin et Fernand Beauchemin ont chanté une cantique d'adieu, à l'autel de la Ste-Vierge. Interprètes fidèles de leurs confrères de collège, ces deux messieurs ont rendu avec beaucoup d'âme les touchantes paroles de ce chant du départ.

—Samedi après-midi, M. I. Ricard, fils de M. Théodore Ricard, s'est fait couper un doigt par une scie circulaire à la manufacture de M. I. Drew.

POURQUOI

Le tzar irait-il à Paris

Paris, 4.—Bien que rien ne soit arrêté au sujet de la visite du tzar à Paris, les commentaires vont leur train dans le monde diplomatique et dans les journaux. On dit que Nicolas veut resserrer les liens de l'alliance franco-russe. On dit que le tzar a décidé de détourner le fleuve de sang qui coule au Transvaal et qu'il fait dans ce but son voyage à Paris. On dit que le tsar a voulu pallier l'effet des entrevues qu'il doit avoir avec le roi Edouard et l'empereur Guillaume. Voir ces deux souverains sans se rendre auprès du Président de la République française eût été presque une inconvenance. En tout cas l'effet eût été déplorable.

Lucien Millevoye s'écrie, dans La "Patrie"

"Le Tsar viendra dans quelques semaines saluer l'armée et la marine françaises, c'est-à-dire la France. Pour la seconde fois, il affirmera, en s'enclinant devant le pavillon et devant le drapeau tricolores, sa confiance dans notre force, dans notre droit, dans notre destin. Pour la seconde fois, il montrera à l'Europe que l'alliance franco-russe est avant tout un faisceau d'armes.

"Pour la seconde fois, il nous tend la main, l'épée au côté.

"Sa visite aura, dans les circonstances présentes, une signification très haute. Elle doit être interprétée, effet, comme une réplique très claire aux tentatives, aux espérances, aux projets des "sans-patrie". C'est notre patrie représentée par cent cinquante mille de ses soldats que l'empereur de Russie passera en revue près de Reims. Le souverain qui incarne dans son pays la tradition, la gloire, la défense de tout un peuple, vient apprendre au nôtre que ces choses sacrées, indispensables à l'existence des nations, sont celles qui attirent l'hommage et qui commandent le respect.

"Il s'est tenu volontairement, obstinément, à l'écart de notre Exposition. Ce fut pour nous une vive déception, un grand dommage. Mais l'empereur de Russie, lorsque les passions soulevées par l'affaire Dreyfus étaient encore brûlantes, se refusait à prendre parti entre les partis qui déchiraient la France. C'était la France elle-même, la France seule dont il acceptait l'accolade. Il attendit l'occasion d'une imposante solennité militaire. A Dunkerque, au bruit des salves maritimes, à Reims, dans la réunion de quatre corps d'armée, il se sentira vraiment l'hôte de la France entière. Et en effet toute la France y sera.

"Elle y sera, avec toutes ses énergies, avec toutes ses ressources morales et matérielles. Elle y sera telle que le monde l'aime ou la hait, la recherche ou la fuit, l'honore ou la craint..., avec ses drapeaux levés. Elle y sera, émue, frémissante, enthousiaste, oubliant la politique et les politiciens, indifférente aux parlementaires, aux ministres, aux petits hommes du jour, pour acclamer, dans un grand spectacle, l'immortel souvenir de sa grandeur et sa croyance éternelle."

De son côté dit François Coppée :

"Quand la discorde règne entre les membres d'une famille qui habitent pourtant sous le même toit et quand cette famille reçoit la visite d'un voisin d'importance, d'un ami cher et précieux, c'est pour tous un devoir de l'accueillir avec un visage joyeux et de faire trêve aux querelles intestines. C'est ainsi qu'agiront en France les braves gens de tous les partis, lors de la présence du Tsar parmi nous.

"Il revient en France pour assister à la revue qui terminera les grandes manoeuvres, pour revoir nos chers soldats qu'il a appelé ses "frères d'armes," il y a cinq ans, et pour saluer de l'épée notre drapeau.

"Par cet acte solennel, il nous donne la preuve que l'alliance franco-russe est intacte, et nous en sommes tous heureux et fiers.

"La France a le coeur reconnaissant et fidèle. Jamais elle n'oubliera que jadis, quand Bismarck, surpris de la voir se relever si vite après la guerre, rêva de l'envahir de nouveau et de lui donner le coup de grâce, le grand-père du Tsar actuel l'empereur magnanime qui avait aboli le servage en Russie, prononça la parole et fit le geste nécessaire pour empêcher que cette atroce liâcheté ne fut commise. Jamais la France n'oubliera non plus que son successeur, Alexandre II, nous tendit loyalement la main pour assurer la paix en Europe et y rétablir l'équilibre.

"Respectueux observateur de la volonté paternelle, Nicolas II a poursuivi la même politique et confirmé avec un éclat exceptionnel l'accord entre les deux nations. Il est déjà venu naguère, il revient encore aujourd'hui pour nous en donner la certitude. C'est une joie pour tous."

L'UNION ST-JOSEPH D'OTTAWA

L'Union Saint-Joseph d'Ottawa a fonder à Montréal un bureau de perception.

M. le docteur J. E. St-Denis en a été nommé le directeur. M. Durocher, président de l'Union, ira aussi fonder des bureaux à Sherbrooke et à Québec.

DE TOKIO :—Trois japonais, princes du commerce de Tokio, et amis personnel de Sir William Van Horne, sont à l'hôtel Queen's.

THE VERT de Ceylan et de l'Inde

FEUILLES NATURELLES

Ressemble au Japon en arome, mais n'est JAMAIS IMPUR et est infiniment supérieur comme qualité. Et cela lui fait faire de grands progrès dans l'opinion publique. Les buveurs de Japon devraient l'essayer.

220-e o d

LES THÉS "SALADA" ne sont vendus qu'en paquet de plomb, Noir, mélange, Vert, du Ceylan, non coloré. Echantillons gratis sur demande.

Adressez : "SALADA" Montréal.

MAISON LABONTÉ

Angle Ste-Catherine et Montcalm

L'orgueil bat son plein, mais il est facile d'y satisfaire aux prix suivants :

HABILLEMENTS en serge vénitienne noire, pour les âges de 5 à 11 ans, pour **$4.00**

HABILLEMENTS en tweed tout laine, 3 morceaux, gilet, veste et pantalon, pour garçons de 12 à 16 ans, prix régulier $6.00 pour **$4.40**

HABILLEMENTS en serge diagonale noire, pour l'âge de 7 à 12 ans, pour **$4.75**

Le général Gaselee

De passage à Montréal, retour de Chine

Le général sir Alfred Gaselee, K.C.B., commandant en chef des forces anglaises en Chine, était de passage à Montréal, hier, en route pour l'Angleterre où il demeurera plusieurs mois en congé.

Au cours d'une entrevue, le général a déclaré que les troupes anglaises, actuellement en Chine, se composent de 3,000 hommes, anglais et hindous, et il est probable qu'on sera obligé de les laisser là un bon bout de temps.

Durant les derniers troubles, il avait 20,000 hommes de troupes anglaises sous ses ordres. Les troupes de l'Inde se sont admirablement conduites et le temps n'est pas loin où on les emploiera pour tenir garnison à la place des régiments anglais. Actuellement on augmente dans ce but l'effectif de l'armée de l'Inde.

D'après le général Gaselee, l'ordre a été rétabli en Chine, particulièrement dans les villes et ports de mer où stationnent les troupes européennes. Les commerçants et ministres retournent dans l'intérieur du pays et ils ont été bien accueillis.

"Lors de mon départ de Pékin, dit le général Gaselee, la situation était satisfaisante ; mais tout dépend de l'action du gouvernement chinois. Tant que la cour est éloigné de Pékin, les Européens ne peuvent savoir quelle attitude prendront l'impératrice douairière et l'empereur. Ils doivent, cependant, revenir bientôt et alors on saura à quoi s'en tenir. Mais même au cas où l'impératrice et l'empereur seraient bien disposés, il reste encore à savoir comment les puissances devront s'y prendre pour réaffirmer leur autorité."

Les Apéritifs sont presque tous poisons

Le docteur Boucereaux, une des grandes sommités médicales de Paris, a étudié avec beaucoup de soin la marche ou plutôt le désastre causé par ces sortes de poisons, que l'on appelle apéritifs, afin de ne pas trop effrayer le consommateur. Le vermouth après un certain nombre d'années produit des douleurs intolérables et une paralysie des membres inférieurs. Les bitters, les amers et les cocktails entraînent des désordres des fonctions digestives en bien peu de temps. Les quinquinas si l'on en fait un usage immodéré, irritent d'abord l'estomac, puis le rûinent complètement. Enfin, l'absinthe affaiblit le cerveau, rend fou et cause une mort dans des crises de souffrances atroces. Le seul vin apéritif, dit le célèbre médecin, que je puis recommander comme un tonique hygiénique, c'est le Vin St-Michel. Car ce vin possède des propriétés éminemment toniques et reconstituantes. C'est un apéritif qui excite l'appétit sans jamais altérer les fonctions digestives et qui facilite beaucoup le travail de la digestion.

LE "OLD ST-GEORGE"

Liquidera son stock et fermera ses portes

Le magasin de nouveautés "Old St-George" qui, depuis trois ans, avait accaparé le commerce populaire de l'ouest de la rue Notre-Dame, fermera d'ici à deux mois ses portes.

L'un des associés, M. Alphonse Valiquette, contracteur, a fait l'acquisition du stock dans le but de le liquider à bref délai et en accordait la direction à M. E. Lepage, de la maison E. Lepage et Cie. Ce dernier, dans le but de faciliter la vente en profitant de la grande vogue dont jouissait sa maison, décida de continuer les affaires sous la même raison sociale, c'est-à-dire E. Lepage et Cie.

Malheureusement, M. Valiquette fut cruellement éprouvé dans sa famille. Sa santé reçut un rude choc et d'après l'avis de ses médecins, il résolut de se retirer des affaires. M. Lepage a, en conséquence, reçu, samedi dernier, les instructions de M. Valiquette de liquider le stock entier dans les 60 jours quels que soient les sacrifices à faire.

La grande revue de Reims

Paris, 4 — Le "Temps" de Paris annonce que la revue des quatre corps d'armée, qui sera passée le 19 septembre à Bétheny, près de Reims, par le tsar et le président de la république, commencera à neuf heures du matin ; elle sera suivie d'un défilé par divisions en masse, les officiers montés en tête avec les drapeaux, qui durera, malgré la densité exceptionnelle des formations jusqu'à midi et demi.

Les aérostats des corps d'armée, les batteries lourdes de 120 court, termineront le défilé, qui sera égayé cette année par les cyclistes du génie, de création récente.

Jamais revue plus imposante n'aura été passée en France.

AVIS

MM. Louis Bourgeois, Camille Trempe et J. M. L. Couture, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au

"JOURNAL"

et à en percevoir le paiement.

L'ADMINISTRATION.

ON DEMANDE un homme de 40 à 50 ans pour faire la collection pour une maison de gros. Salaire $8.00 par semaine, position permanente. S'adresser immédiatement par lettre à H. L. bureau du "Journal." 221-3

SERVANTE. — On demande au No 1656 rue Notre-Dame, une servante générale dans une petite famille. 221-3

FOIN A VENDRE.

Foin de l'année pressé ou non pressé. S'adresser à

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. (Lt'd),
38, Carré Victoria, Montréal. 196-jno

AVIS PUBLIC.

La première assemblée générale des actionnaires de la "Compagnie minière de Mica de Calumet et Rivière Rouge", pour l'élection des directeurs et autres fins, aura lieu au bureau de M. J. A. Karch, architecte, No 5 Côte Place d'Armes, Montréal, jeudi, le 12ème jour de septembre prochain 1901 à 8 hrs p.m.

Par ordre des directeurs,

J. A. E. LAFLEUR,
Secrétaire pro tem.

31 août 1901. 219-11

Avis de Cession de Créances.

RE. Jos. Bruchési, failli :

Avis est par le présent donné aux débiteurs dudit Jos. Bruchési, que les dettes de livres dues à ce dernier ont été vendues et cédées au soussigné.

Montréal, 3 septembre 1901.

(Signé) A. E. PRUDHOMME.
221-2

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure. — No 1284.—M. Tapley, demandeur, vs. H. Larose, défendeur.—Le 14e jour de septembre 1901, à dix heures de l'avant-midi, au domicile et place d'affaires dudit Défendeur, au No 811 rue Wellington, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause consistant en épiceries, vitrines, etc. Conditions : argent comptant.—Adhémar Cuisset, H.C.S. —Montréal, 4 septembre, 1901. 222-1.

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure No 824.—J. Cléophas Lamothe, avocat, de la Cité et du district de Montréal, demandeur, vs. Louis Alphonse Denis, du même lieu, défendeur.—Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 3 septembre 1901.—L. A. Bédard, député protonotaire. 223-3

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Dans la Cour de Circuit du district de Montréal.—No 8335. —Arthur D. Patton, des Cité et district de Montréal, médecin, demandeur, vs. J. Parkhurst, autrefois des Cité et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, défendeur.—Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.—Montréal, 31 août 1901.—J. B. Dupuis, député greffier de la dite Cour. 222-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Dans la Cour de Circuit du District de Montréal.—No 11866. —Guillaume Soucy, menuisier, de la Cité de Montréal, demandeur, vs. Avila Brouillet, ci-devant du même lieu, maintenant de lieux inconnus, défendeur.—Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois. —Montréal, 4 septembre 1901.— (Par ordre), J. Cartier, député greffier de ladite Cour. 222-2

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE DE MONTREAL. — Dans la Cour de Circuit du District de Montréal.—No 11925 —Calixte Lapierre et Wilfrid Robert, marchands de Montréal, y faisant affaires ensemble, sous la raison sociale de Lapierre et Robert, demandeurs, vs. Avila Brouillet, de Montréal, défendeur.—Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois. —Montréal, 4

20 POUR CENT D'ESCOMPTE

Au lieu d'attendre à la fin de la saison pour vendre des Chemises à prix réduits, nous commençons à les vendre maintenant, avant la moitié de la saison. Toutes les Chemises de Couleur dans nos trois Magasins à 20 p. c. au-dessous des prix réguliers marqués.

R. J. TOOKE, -

177 rue St-Jacques
2387 rue Ste-Catherine, Ouest
1553 rue Ste-Catherine, Est

221—1

L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS

M. MacDaniel, citoyen américain, refuse d'entrer dans son pays comme immigrant

IL SE RECLAME DE SES DROITS DE CITOYEN

Ceux qui sont chargés d'appliquer la loi d'immigration sur la frontière américaine ont des caprices fantastiques.

Ainsi M. H. McDaniel, correspondant, spécial du World-Herald, d'Omaha, Neb. est sujet américain depuis vingt ans. Il y a quelque temps, il était envoyé en Europe par son journal et lundi dernier il arrivait à Québec sur le steamer Samatian. Le navire est entré au port à 10 heures du soir, et comme il savait qu'il lui fallait voir les officiers d'immigration M. MacDaniel est resté à bord. On lui a dit qu'il pouvait se coucher et qu'on l'appellerait quand le temps serait venu.

En effet, quelques minutes après cinq heures du matin, il fut appelé et descendit au salon où les officiers l'attendaient. Ces derniers lui demandèrent s'il savait lire et écrire, combien il avait d'argent, quelle était sa nationalité.

La feuille du caissier portait déjà tous ces renseignements. Quand M. MacDaniel eut donné satisfaction aux officiers, ces derniers le laissèrent aller, en lui permettant d'entrer aux Etats-Unis comme immigrant.

Or, M. MacDaniel ne voyageait pas comme immigrant, et il trouve humiliant d'entrer dans son pays comme tel. Il ne demande pas son entrée comme une faveur mais il réclame un droit et il refuse d'accepter la "permission" qu'on lui accorde. Aucun citoyen américain depuis le président McKinley en descendant, n'a pas plus de droit que lui, de traverser la frontière, et il se propose d'exposer son cas dans les journaux pour l'éducation de ses compatriotes et de faire connaître ses griefs à ses gouvernants.

LA RECEPTION DE LEURS ALTESSES

Le programme des fêtes à Québec

Québec, 4 —(Spécial)— Le programme officiel des fêtes de la réception de Leurs Altesses Royales en notre ville a été définitivement arrêté ce matin et sera à la disposition du public dès demain.

En voici les grandes lignes :

Le duc et la duchesse débarqueront de l'"Ophir" à midi, le 16, au quai du Roi, et de là, suivis d'une grande procession, ils se rendront au Palais législatif en passant par la rue Champlain, le Marché Champlain, rue St-Pierre, Côte la Montagne, rue du Fort et Grande Allée. Lorsque Leurs Altesses passeront sous le magnifique arc de triomphe en face des édifices parlementaires, le chœur de 3,000 voix d'écoliers, organisé par M. Hébert, chantera "God save the King". Le duc et la duchesse se rendront jusqu'à la salle du Conseil législatif où une adresse de bienvenue leur sera présentée par le maire Parent au nom des citoyens de Québec. Après la réponse à cette adresse les personnages royaux se rendront à la citadelle et, lorsqu'ils repasseront sous l'arc de triomphe, le chœur entonnera "O Canada".

Leurs Altesses luncheront à la citadelle. Dans l'après-midi, à 3 heures, visite à l'Université Laval où le duc et la duchesse seront reçus par Mgr l'archevêque de Québec et les membres de son clergé.

A 7.30 heures p.m., dîner d'état à la citadelle présidé par le gouverneur. A 9.30 heures, après ce dîner, le duc et la duchesse se rendront sur le bastion du Roi pour voir le feu d'artifice et entendre le concert sur la terrasse Dufferin et auquel trois mille voix prendront part. Le feu d'artifice et l'illumination dureront environ une heure.

Le 17 au matin grande revue militaire aux Plaines d'Abraham à laquelle cinq ou six mille soldats et marins prendront part. C'est à cette revue que les soldats d'Afrique recevront leurs médailles.

A 2 heures p.m., lunch à Spencer Wood suivi d'un "garden party". Le soir Leurs Altesses dîneront à bord de leur yacht l'"Ophir" et c'est de ce vaisseau qu'ils seront les spectateurs de la revue navale et de l'illumination des vaisseaux de guerre.

Le duc et la duchesse passeront la nuit du 17 à bord de l'"Ophir". Ils débarqueront le lendemain au quai du Roi et se rendront à la gare du Pacifique en route pour l'Ouest. La procession suivra les rues St-Pierre et St-Paul jusqu'à la gare.

LE NOUVEL ELEVATEUR

La soumission de M. J. A. Jamieson est acceptée par la commission du port

ELLE EST DE $642,000

Les commissaires du port ont accordé hier, à M. J. A. Jamieson, le contrat de la construction d'un élévateur à grain, au pied de la rue Saint-Sulpice. Un million de dollars était promis pour cette entreprise et l'heureux soumissionnaire promet de la mener à bonne fin pour $642,000.

Mardi, l'hon. M. Robert Mackay, président de la commission, a ouvert avec M. John Kennedy, ingénieur, les soumissions reçues. Elles étaient comme suit :

J. A. Jamieson, Montréal, $642,000.
Barnett & Record, Minneapolis, $820,000.
McDonald Engineering Company, Chicago, $975,000.
A. F. Chapman, Buffalo, $1,090,000.

La soumission de M. Jamieson est donc de $178,000 plus basse que l'avant-dernière et $448,000 moins élevée que la première.

Au cours de la discussion qui s'est élevée au sujet de ce contrat, à l'assemblée tenue hier matin, sous la présidence de l'hon. M. Robert Mackay, M. Jonathan Hodgson a fait remarquer qu'il ne pouvait pas comprendre comment il y avait tant de différence entre les offres de ces entrepreneurs. L'ingénieur Kennedy lui a répondu que cela dépendait des différents plans de construction. Avec des devis bien trouvés on peut arriver à construire de tels élévateurs à très bon marché, tandis qu'avec d'autres ils coûteraient deux fois plus.

Dans sa lettre de soumission, M. Jamieson promet de remplir en tout et partout les conditions imposées par les commissaires pour ce nouvel édifice. Il ajoute que tout le matériel nécessaire à la construction sera acheté à Montréal et que la Dominion Bridge Company fournira l'acier dont il aura besoin.

Comme question de fait, les places de M. Jamieson semblent fort intelligemment levés et font aussi honneur aux dessinateurs qui les ont tracés. Ces plans sont d'une netteté d'exécution qui a certainement contribué à obtenir le suffrage des commissaires.

M. Robert Bickerdike a déclaré que l'élévateur de Québec, dont la capacité est de 1,000,000 de minots, n'a coûté qu'environ $250,000. Il est vrai qu'il a été construit en bois ce qui est plus dangereux pour le feu, mais on pourrait payer bien des assurances avec la balance de $400,000.

M. Kennedy a dit qu'il ne peut y avoir de comparaison entre les deux. Celui qui va être construit ici contiendra plus de mécanisme que tout ce que l'on a vu jusqu'à présent.

Le sénateur Mackay a attiré l'attention sur le fait que le plus haut soumissionnaire, dans le cas actuel, est M. Chapman, de Buffalo, qui a construit l'élévateur de Québec.

Enfin, sur motion de M. le maire Préfontaine secondé par M. E. H. Lemay, il a été résolu d'accepter la soumission de M. Jamieson, sujette à l'approbation du ministre des Travaux Publics.

LE Dr WYLKINS

Se fracture une jambe en tombant de tramway

Le docteur Jones Wylkins, rue Dorchester, 898, a été victime d'un grave accident de tramway, vers 2 heures, hier après-midi.

Le docteur Wylkins, qui jouit d'un embonpoint remarquable, voulut monter dans un tramway et, en se cramponnant à la poignée d'appui du tramway, cette dernière céda sous le poids et le docteur fut violemment précipité sur le pavé et se fractura une jambe.

Il a été transporté à l'hôpital Général.

LA PICOTE

M. C. E. Giroux, agent sanitaire du Bureau Provincial d'Hygiène est parti pour Templeton et les alentours qui sont infectés, par la variole, pour y établir partout des mesures contre la contagion.

Ottawa, 4.—On a découvert qu'un journalier nommé Saint-Jacques et domicilié rue Murray, est atteint de la variole.

C'EST A N'Y PAS CROIRE !

Deux constables spéciaux du Pacifique, apparemment excités par l'alcool, taquinent un pauvre diable à tel point que celui-ci perd patience et entreprend de leur administrer une tripotée en règle

LE MALHEUREUX EST TRAINÉ AU POSTE

J. D. Crowley, domicilié 151, rue St-Dominique, a été arrêté hier soir vers 11 heures 30, au coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine par le constable Corbett, de la station No 4 et le constable spécial Collerette, au moment où il s'apprêtait à rosser de la belle façon les constables spéciaux Burns et Mackay, au service du Pacifique Canadien.

Crowley a fait une résistance désespérée quand on l'a arrêté et c'est ce qui a gâté son affaire ; car bon nombre de personnes désintéressées, témoins de la scène, déclarent que les deux policiers du Pacifique étaient dans le tort.

L'affaire a commencé sur un tramway de la rue Ste-Catherine-Ouest.

Crowley, d'après la version du conducteur du tramway, alla s'asseoir en avant des nommés Burns et Mackay, qui le taquinèrent. Arrivé à l'angle des rues St-Laurent et Ste-Catherine, Crowley descendit de tramway. Burns et Mackay le suivirent et ce dernier lui administra un coup de pied qui envoya rouler le pauvre diable sur l'asphalte. En se relevant, il reçut un coup de poing de Burns. Furieux, Crowley enleva son habit et se mit en devoir d'administrer aux deux taquineurs une bonne tripotée ; aussitôt une foule se rassembla et le constable Corbett dut intervenir.

Exaspéré, Crowley refusa d'obéir aux ordres du constable. Celui-ci avec le concours du constable spécial Colleretté, le traîna au poste No 4, en dépit de sa résistance. Les nommés Burns et Mackay sont allés eux aussi au poste, et ils paraissaient être tous deux sous l'influence de la boisson.

L'assistant surintendant George Master, de la Montreal Street Railway qui a été témoin de toute l'affaire, n'a pu s'empêcher de témoigner son indignation à l'endroit des deux constables du Pacifique. Crowley a été relâché sous caution et il comparaîtra ce matin en cour du recorder, sous une accusation d'avoir troublé la paix.

LEVESQUE A DE LA VEINE

Les chèques accusateurs, essentiels à la cause, sont disparus

Et les avocats de la défense ne veulent pas entendre de preuve sans ces fameux chèques

L'enquête préliminaire dans l'affaire de Joseph Cléophas Lévesque, accusé de faux au préjudice de la Banque d'Epargne, s'est continuée hier après-midi en Cour de police.

La poursuite semble éprouver beaucoup de difficultés à faire sa cause, par le fait que les preuves matérielles sont perdues.

L'avocat de la Banque, Maître Branchaud, a pris le parti de prouver l'existence des chèques égarés, par le témoignage des employés alors au service de la banque, mais après 10 ans, les souvenirs des témoins sont assez confus, et les procédures vont très lentement.

Le premier témoin entendu, hier, après-midi, a été le gérant de la succursale de la rue Sainte-Catherine, M. H. A. Plamondon.

Il a déclaré qu'il est venu lui-même chercher au greffe de la Cour de police, certains chèques produits comme exhibits dans une cause de faux, commis au détriment de la banque, en 1896. La poursuite a assigné ce témoin pour établir que les documents remis à un employé supérieur de la banque par le juge Sicotte, ne sont pas les chèques requis dans l'affaire Lévesque, on prétend que le juge Sicotte a bien remis des chèques, mais ce sont ceux relatifs à cette autre affaire, absolument étrangère à l'affaire Lévesque.

La poursuite a ensuite fait entendre M. Alexandre Larochelle, qui était payeur, à l'époque où l'offense reprochée à Lévesque aurait été commise. L'avocat Piché qui représente l'accusé Lévesque, objecte à ce que l'on entre dans une preuve secondaire, avant qu'il soit bien prouvé et admis que les chèques sont perdus.

M. le magistrat Lafontaine permet d'entendre le témoignage de M. Larochelle, sous toute réserve, en attendant que M. Henri Barbeau soit en état de venir lui-même déposer.

L'enquête a été ajournée à cet après-midi, à deux heures.

A BOUCHERVILLE

Les Fêtes des centenaires de l'église et du couvent se sont terminées hier soir

Les fêtes jubilaires de Boucherville se sont terminées hier soir. Il y a eu nombreuse assistance durant toute la journée. L'église était remplie de fidèles, au service funèbre qui a été chanté pour les défunts de la paroisse. Monseigneur l'archevêque d'Ottawa a célébré cette messe, assisté de MM. les abbés Fafard, Foubert et Trépanier. Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, occupait le trône d'honneur.

A deux heures, il y a eu une nouvelle séance au couvent par les anciennes élèves. Inutile de dire qu'on y a remporté beaucoup de succès.

A cinq heures, hier soir, tous les manifestants se sont rendus à l'église où les élèves ont chanté le salut du Saint-Sacrement, et un Te Deum d'actions de grâces.

Cette magnifique célébration comptera pour l'une des plus belles dans les annales de la paroisse de Boucherville.

M. M. P. LESPERANCE

Est nommé gérant de la Banque d'Epargne

On annonce que M. M. P. Lespérance a été nommé gérant de la Banque d'Epargne.

M. Lespérance est né à Longueuil en 1880. Il a fait ses études commerciales au collège de cette ville et au Montréal Business College.

Il fit ses premières armes à la succursale de la banque d'Epargne, à St-Hyacinthe, sous la direction de M. Henri Barbeau. Ce dernier l'amena avec lui à Montréal, lorsqu'il fut promu gérant général de la grande institution financière.

M. Lespérance se fit remarquer par ses brillantes qualités d'homme d'affaires ; lorsque M. O. N. Marchand donna sa démission, en 1900, comme inspecteur de la banque et des succursales, M. Lespérance fut chargé de le remplacer. L'an dernier M. Lespérance était nommé assistant-gérant.

PLUS DE BOXE

Les détectives provinciaux interdisent ce sport aux environs de Montréal

Le bureau des détectives provinciaux est décidé de mettre fin aux exhibitions de boxe qui ont lieu de temps à autre à Montréal.

Une lutte devait avoir lieu ce soir, au Parc Riverside, à Maisonneuve, entre Joe Turner et Jim Hurst, mais le chef McCaskill est intervenu et les boxeurs ont dû forcément remettre la partie aux calendes.

LE BUREAU DES MEDECINS

Fait l'élection de ses gouverneurs

L'élection des gouverneurs du Bureau des Médecins pour la province de Québec a eu lieu hier. Les résultats ne sont pas encore entièrement connus, nous ne pouvons donner que les noms des membres élus pour l'Ile de Montréal. Ce sont les docteurs Marsolais et Laurier, pour la division Est, les docteurs Boulet et Chartier pour la division Centre, les docteurs McDonald et Brown pour la division Ouest, le docteur Baril pour la division Hochelaga-Est, le docteur Cyphot, pour la division Hochelaga-Ouest.

Il y a en tout vingt-trois districts dans la province. Le résultat de l'élection dans la plupart de ces districts sera connu dans quelques jours.

SOUS UNE VOITURE

Vers 8.15 heures, hier soir, un jeune St-Pierre, âgé de 7 ans a été frappé par une voiture à l'angle des rues Sherbrooke et St-Denis et a reçu une fracture à la cuisse.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été mandée, mais l'enfant a été transporté chez ses parents.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seiger.

Coups de Téléphone

Vente de Terres

Le gouvernement du Manitoba a, durant le mois d'août, publiquement vendu 50,747 acres de Terres de la Couronne. En août 1900, 32,178 acres ont été vendus.

O. I. F.

Le docteur Oronhyatekha, suprême chef ranger de l'Ordre Indépendant des Forestiers est parti hier soir, de Toronto pour l'Australie dans le but de terminer l'établissement de l'Ordre Forestier en cette colonie.

M. Ross

Le premier ministre d'Ontario et Madame Ross reviendront d'Angleterre vers le 30 septembre.

Les libéraux de Toronto se proposent d'aller avec force pétards, à la rencontre du premier ministre à Port Dalhousie.

Mort d'un chanteur

Un des plus célèbres chanteurs d'Ontario, James T. Dalton, l'un des piliers de la Holman Opera, est décédé hier à London.

Grosse transaction

On parle de la vente du Chemin de Fer de la Rive Sud, au Saint-Laurent et Adirondack. Le prix de la transaction serait de $375,000.

Lord Strathcona

Lord Strathcona est arrivé à Québec hier après-midi par convoi spécial, en compagnie des honorables Dobell et Fitzpatrick. Il s'est rendu à la citadelle où il a eu une entrevue avec le gouverneur-général et il a quitté notre ville à 3 heures de l'après-midi. On ne connaît pas encore exactement le but de son voyage, mais on dit qu'il a trait à la visite prochaine du duc et de la duchesse d'York.

La maison de M. Turgeon

M. Eusèbe Belleau, avocat, vient d'acheter la maison de l'hon. M. Turgeon à Lévis.

Les frégates

Les quatre frégates anglaises, en route pour Québec, ont jeté l'ancre hier soir à la Malbaie.

Elles sont attendues à Québec cet après-midi.

Le jour du Seigneur

Au cours d'une assemblée à Fredericton, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a commissionné l'hon. L. J. Tweedie de commencer une enquête contre la police de Fredericton, accusée par l'association de l'observance du dimanche, de ne pas mettre en force les lois dominicales.

La Chambre de Commerce

Elle reprend hier ses séances régulières et donne son appui à la Commission du port

La chambre de Commerce du district de Montréal a repris hier ses séances régulières, après une vacance de deux mois. La salle des réunions était à peine reconnaissable. Elle a été tout à fait renovée. Les murs et le plafond ont été peinturés à neuf et un magnifique cadre d'environ 5 x 3 pieds a été suspendu au-dessus du siège pjrprésidentiel.

M. L.E. Geoffrion, commissaire du port, président de la Chambre a annoncé à ses collègues que l'on avait accepté la soumission de M. Jamieson, pour la construction d'un élévateur au pied de la rue Saint-Sulpice, moyennant $642,000. Il était sous l'impression que M. Jamieson est intéressé dans la compagnie Dominion Bridge. De plus, celui-ci a promis de faire tout en son pouvoir pour acheter ici ses matériaux. Naturellement, l'approbation de la commission n'est pas finale, elle est sujette à l'acceptation du ministre des travaux publics.

M. Contant.—Le ministre a dû avoir ses raisons pour refuser le contrat Wolvin, mais nous arriverons à peu de choses si nous ne comptons pas sur les étrangers pour nos élévateurs.

La chambre a alors adopté une résolution approuvant la conduite des commissaires du port dans cette question des élévateurs.

M. J.X. Perrault fait remarquer que $1,000,000 a été votée pour l'élévateur que M. Jamieson se charge de construire pour un peu plus de $600,000, et il conseille à M. Geoffrion de surveiller la balance de la somme originaire.

On demande à M. C.N. Armstrong, présent à l'assemblée de dire quelques mots au sujet de la construction du pont de Longueuil. Il répond que certaines circonstances incontrôlables l'ont obligé de se retirer de la compagnie qui s'est emparée de cette entreprise. Puis la chambre s'ajourne.

LES FAUVES SEULS

Ont le droit de rugir

M. Joseph Valiquette, qui adore la paix, a fait condamner à $1, ou à 8 jours et aux frais, par le recorder Poirier, le nommé Joseph Mérineau, qui s'amusait à imiter tous les cris des grands fauves de la jungle indienne ou africaine, à quelques pas de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, mardi soir.

UNE LICENCE POUR DEUX COLPORTEURS

Un colporteur Juif, David Kugler, a subi son procès aux Sessions Spéciales présidée par le juge Desnoyers pour avoir colporté dans les rues sans licence. Il a été arrêté par l'officier du revenu Cadieux, au moment où il offrait ses marchandises en vente au boulevard St-Denis. Sommé de montrer sa licence, il dit qu'il l'avait laissée chez lui. L'officier se rendit à l'adresse indiquée, mais il trouva la porte close.

En cour, Kugler a exhibé sa licence qui est en règle. Les officiers du revenu prétendent avoir déjà arrêté il y a quelque temps un autre David Kugler, pour la même offense; ce dernier avait également une licence en règle, il faut donc que ce soit la même licence qui serve pour les deux colporteurs; car il n'y a qu'une seule licence au nom de David Kugler.

Cette cause étant fort compliquée, le juge Desnoyers a différé sa décision.

UNE BOURSE DU TRAVAIL

Un confrère annonce que le Conseil des Métiers Fédérés a formé le projet d'établir une Bourse du Travail au centre de notre ville, qui servirait de lieu de réunion à toutes nos associations ouvrières. On estime que le coût de l'édifice serait de $150,000. C'est un projet qui mériterait de réussir.

AVIS

Voyez notre annonce de prime en 7e page et détachez le coupon, il a de la valeur.

OBITUAIRE

Odilon Arcaud

A une assemblée des Etudiants en médecine de l'Université Laval de Montréal, il a été proposé par MM. E. Pelletier, N. Desrosiers, X. Gervais, J. O. Lapointe, E. David et P. Langlois des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de leur confrère, Odilon Arcand, à Grondines, P.Q.

M. l'abbé Gaudin

M. l'abbé M. Gaudin, ancien curé du Cap Santé, qui demeurait depuis quelque temps à l'évêché de Rimouski et qui a vécu longtemps au Cap Santé, où il était né, est décédé dimanche, à Rimouski.

Le plongeur Fecteau

Duff Fecteau, un plongeur célèbre, aussi familier avec le fond des grands lacs que le citoyen paisible avec les rues de sa ville natale, vient de mourir à Detroit (Mich.).

Homme exceptionnellement vigoureux et sans crainte, il s'est acquis la réputation, durant les 30 années qu'il a parcouru les lacs, d'être un des meilleurs plongeurs de la région. L'un de ses exercices favoris, était de plonger à 120 pieds sous les eaux du St-Laurent, lorsqu'il travailla pendant deux mois, aux réparations du "Québec". L'eau était noire comme de l'encre et la lumière artificielle n'était d'aucun secours.

Fecteau est le seul plongeur qui ait réussi à renflouer le steamer "Armour" dans la rivière St-Clair.

Il était âgé de 42 ans et laisse une femme et deux filles.

A 12 ANS

Il vole une voiture pour promener sa mère

Le plus jeune voleur de chevaux qui ait jamais paru devant une cour de justice à Montréal, c'est Frank Farney, âgé de 12 ans. Il a avoué sa culpabilité au magistrat de police, mais il a promis au tribunal de ne jamais recommencer, si on voulait bien lui donner "une chance." Sa mère est veuve et il est l'aîné de quatre enfants ; il a travaillé quelque temps dans une épicerie. Mardi après-midi, il s'empara de la voiture de M. E. Lemire.

L'affaire fut confiée aux détectives qui arrêtèrent le jeune Farney, au moment où il arrivait de promener sa mère en voiture. La pauvre femme semble être très-bornée, et elle a beaucoup amusé les gens en cour de police par ses réponses naïves.

Le juge Lafontaine a acquitté le petit accusé, après lui avoir donné une bonne leçon.

JOURNALISTES EN VOYAGE

Trente-quatre journalistes de l'état du Maine, faisant partie de la "Maine Press Association" sont de passage à Montréal en route pour Buffalo. Les confrères sont descendus au St-Lawrence Hall.

CHEZ LES CORDONNIERS-MONTEURS

Les Cordonniers-Monteurs ont tenu leur assemblée régulière hier soir sous la présidence de M. Télesphore Beaupré.

L'association demande à l'Union locale Typographique No 145 de protester contre l'imprimeur qui a publié le programme du pique-nique du Conseil Central des Métiers. Ce programme renfermait l'annonce d'une maison avec laquelle les ouvriers sont en difficultés depuis six mois.

L'Union a adopté des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de Mme Stanislas Laverdure, femme de l'un des membres de l'Union.

PARC SOHMER

C'était hier soir, la dernière soirée des musiciens, de la saison. Une foule considérable avait tenu à y assister. Bien que les noms des pièces musicales ne fussent pas indiquées au programme, l'auditoire a reconnu certains succès favoris de cette saison trop tôt envolée. Il faisait une température de juillet, l'air était calme, les étoiles nombreuses, les femmes entoilettées et la terrasse encombrée, pendant l'intermission. On se saluait à droite et à gauche avec des mines qui semblaient dire: "Comme ça va donc nous manquer, bientôt."

Il est vrai que nous aurons les concerts, les théâtres, mais au dedans, on est astreint à une place fixe, on étouffe, et dehors, il pleut ou il fait froid. C'est la saison des courants d'air et des pneumonies. Pourquoi n'est-ce pas toujours le doux été, plutôt que le maussade automne que les poètes trouvent admirable en sa jonchée mélancolique de feuilles recoquevillées?

Passons au programme des attractions. M. Occellier a chanté avec beaucoup d'expression une machine espagnole que nous n'avons pas reconnue vu la distance. En rappel, il a chanté une mélodie de M. Ernest Lavigne, très bien faite.

Les danseurs Franklynn et Hyatt sont remarquables par leur célérité à changer de costume.

Les équilibristes Samson et Dalila sont extraordinaires. Samson a les cheveux rasés, ce qui ne veut pas dire que c'est son épouse qui a fait l'opération, mais il est très fort tout de même. Dalila est une liliputienne personne qui a du nerf à en revendre à un porte-faix. Ce que c'est tout de même que l'entrainement. Ces équilibristes sont tellement extraordinaires qu'ils seraient peut-être capables de rétablir l'équilibre européen, si jamais ce dernier était compromis.

Les éléphants de Sam Lockhart, nous sont maintenant de vieilles connaissances. S'ils n'ont pas toute la svelteste d'une danseuse de l'Opéra, ils font par contre de monstrueuses (!) doubles contre-pointes. Ils sont fameux dans leurs rôles respectifs, et se sont payés hier soir, un "balthazar intime" qui a fait la joie des spectateurs.

On s'est amusé ferme, malgré la perspective d'avoir à se déshabituer bientôt, du cinémin du Parc Sohmer.

L'orchestre sur la terrasse avait un joli programme.

LA TEMPERATURE

Temps très beau dans l'Est. Dans l'Ouest, pluie générale. Il ne semble pas que le beau temps doive continuer après vendredi dans la région des lacs.

Températures minima et maxima :—
Calgary, 44-50; Qu'Appelle, 56-68; Winnipeg, 64-86; Parry Sound, 60-78; Toronto, 62-86; Ottawa, 60-84; Montréal, 66-82; Québec, 58-78; Halifax, 60-78.

Probabilités :—
Région de Montréal :—
Beau et décidément chaud.
Région de Québec :—
Beau et décidément chaud.

OU ALLEZ-VOUS ?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

AUJOURD'HUI

Académie de Musique—Mme Fiske, dans "Miranda of the Balcony".
Proctor—"A Woman's Wont" et "Gringoire."
Théâtre Français—"Quo Vadis".
Théâtre National Français—"La mulâtresse."
Palais Royal—"La marraine de Charley".
Théâtre Royal—"The Hottest Coon in Dixie".
Parc Sohmer — Musique et attractions.
Parc Riverside — Musique et attractions.

CHEZ LES COCHERS

L'Union des Cochers de place s'est assemblée hier soir au Monument National ; en l'absence du président, M. Sam Thompson, vice-président, présidait.

L'assemblée était nombreuse et huit candidats ont été initiés. Le secrétaire M. L. McMahon a fait son rapport sur le pique-nique au parc DeLorimier. Les recettes totales ont été de $504.05, dépenses, $234.85 ; balance, $249.40.

Il a été proposé par M. Connolly secondé par M. L. McMahon, que les membres du comité des jeux désirent remercier les cochers de notre ville qui ont participé à la fête du parc DeLorimier.

De plus il a été résolu : "Que les officiers et les membres de l'Union des Cochers remercient sincèrement tous ceux qui ont collaboré aux succès du pique-nique, par leurs dons en prix ou en argent et qu'une liste des donateurs soit publiée et que copie soit envoyée à chaque souscripteur."

On dit qu'un grand nombre de cochers ont l'intention de se présenter à l'Union à la prochaine assemblée.

MM. Sam et Thomas Thompson ont été gratifiés de la somme de 30 dollars chacun ; MM. Trudel, Lafleur et Morency, de 5 dollars chacun pour leurs bons services rendus dans la collection des argents et des prix.

M. T. Noël, secrétaire, recevra $25.00 pour sa première année de service et cette somme sera augmentée chaque année, en autant que la caisse de l'Union le permettra.

CHEZ LES PLATRIERS

Les plâtriers s'étaient rendus en grand nombre à l'assemblée régulière d'hier soir, qui n'a pas été de longue durée. M. Mayotte présidait, plusieurs candidats ont été initiés.

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Specialités: Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Smeaton
1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 50-n-mj s

CHAPELETS

Des RR. PP. CROISIERS

Ce célèbre chapelet — bénit par les révérends Pères — est offert à ceux qui enverront — Dix centins — pour payer les frais de transport et d'emballage. Adressez:

NAPOLEON GIROUX
LIBRAIRE-IMPORTATEUR
1641 RUE NOTRE-DAME, - MONTRÉAL

FRUITS... LEGUMES

M. CONNOLLY
25 et 26 Marché Bonsecours
177 TEL. M. 604

Fils et Filet- en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.

THE Thos FORRESTER CO
253 rue St-Jacques, Montréal.

MALADIES DE LA
Peau, du Cuir Chevelu
et des Organes Genito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS SUPERFLUS, MOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR

Spécialiste de Paris—130 RUE BLEURY,
Office: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tél. 2182 Main.
178-x

$1,500.00 PAR ANNEE

Désirez-vous gagner ce montant ? Avez-vous de l'intelligence, du tact et de l'énergie? Etes-vous bien connu ? Alors écrivez à

J. HENRY MILLER,
Gérant pour Québec et l'est d'Ontario,
144-jn.c. 103 Temple Building, Montréal.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.